

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA SOCIOLOGIE DE L'ÉTAT DE DEREK SAYER :
UNE EXCURSION À TRAVERS
L'HISTOIRE SOCIALE ET L'HISTOIRE CULTURELLE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
GABRIEL L'ÉCUYER

JUIN 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier le CRSH de m'avoir accordé un soutien financier me permettant de me concentrer sur la réalisation de ma maîtrise en sociologie à l'UQÀM. Sans cet apport et devant la précarité financière de la majorité des étudiants et des étudiantes universitaires, la rédaction de ce mémoire aurait sans aucun doute été allongée.

Plus que ce simple mémoire, je dois à Frédéric Guillaume Dufour mon retour aux études après quelques années à effectuer des tâches possédant une créativité toute différente. Depuis le début de mon cheminement académique, aucun autre professeur ne m'a autant poussé à mener à terme mes réflexions académiques. Au fil des différents cours, travaux, conférences et contrats, j'ai pu voir comment mon directeur de maîtrise était capable d'aller chercher le meilleur chez tous ses étudiants et toutes ses étudiantes. J'espère que cette modeste contribution académique lui plaira et qu'il saura y retrouver ses précieux enseignements.

Sans la participation active de ma mère à toutes les étapes de la rédaction et même davantage, ce mémoire n'aurait sans doute pas vu le jour en 2011. S'il était né seulement de ma propre main, il aurait été difforme et plus difficile à lire. Ma dette envers elle est grande et je n'ai aucune idée de comment un jour je pourrai la lui rembourser. Je remercie aussi mon père qui a su me divertir en me faisant visiter le monde et qui n'a pas hésité à m'offrir son aide afin d'affronter le nouveau défi qui se présente à moi.

Je tiens aussi à remercier les étudiants et étudiantes ayant participé au groupe de lecture sur le capitalisme, le postcolonialisme et la théorie sociale (Capposo). Ils et elles m'ont permis de les ennuyer avec mes réflexions sur les intrications entre l'histoire sociale et l'histoire culturelle, et ce, tout en me donnant des suggestions fort pertinentes.

Enfin, un merci tout spécial à Sibel qui m'a soutenu tout au long de ma rédaction et qui a su me botter le derrière quand c'était nécessaire. Grâce à toi, j'ai su me relever et retrouver cette confiance perdue. Sache que ta part de responsabilité est grande dans le fait que je sois toujours devant mon ordinateur et non devant mes chaudrons.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
INTRODUCTION.....	1
Problématique générale	1
Problématique spécifique et question de recherche	2
Univers d'analyse.....	5
Quelques hypothèses	6
Cadre théorique	8
Pourquoi Sayer?	13
CHAPITRE I SURVOL DES THÉORIES DE L'ÉTAT DANS LE CHAMP DE LA SOCIOLOGIE HISTORIQUE NÉOWÉBÉRIENNE ET NÉOMARXISTE	16
1.1 Quelques remarques préliminaires	16
1.1.1 Un regain d'intérêt pour la théorie de l'État	16
1.1.2 La sociologie historique	18
1.2 Les théories de l'État de trois pères fondateurs de la sociologie.....	21
1.2.1 Karl Marx : La séparation de l'économique et du politique	21
1.2.2 Max Weber : Bureaucratization du monde social, monopolisation des ressources et prétention à la légitimité	24
1.2.3 Durkheim : L'État comme l'organe de la pensée sociale	26
1.3 Approches néowéberiennes : géopolitique, autonomie de l'État et rôle des élites	29
1.3.1 Charles Tilly : Comment la guerre fait les États et vice versa	29
1.3.2 Theda Skocpol : L'État comme une entité potentiellement autonome	31
1.3.3 Richard Lachmann : Les États comme les artéfacts du conflit entre élites.....	33
1.3.4 Philip S. Gorski : Révolution disciplinaire religieuse et construction étatique.....	36

1.4 Théories néomarxistes : Lutttes de classes, relations sociales d'appropriation et séparation de l'économique et du politique.....	39
1.4.1 Perry Anderson : Le retour des superstructures dans l'explication historique.....	39
1.4.2 Heide Gerstenberger : La mise en place du pouvoir impersonnel bourgeois	41
1.4.3 Le marxisme politique : conflits de classes et relations sociales de propriété	44
1.4.3.1 Brenner : Les origines agraires du capitalisme.....	46
1.4.3.2 Ellen M. Wood : Les spécificités du capitalisme et de l'impérialisme capitaliste	48
1.5 Éléments de méthodologie au sein de la sociologie historique	52
1.5.1 Retour sur la sociologie historique néowébérienne	52
1.5.2 Retour sur la sociologie historique néomarxiste	54
 CHAPITRE II LE MATÉRIEL, L'IDÉEL, L'ÉCONOMIQUE ET LE POLITIQUE : UNE PREMIÈRE THÉORISATION DE L'ÉTAT PAR DEREK SAYER	 58
2.1 Le matérialisme historique comme méthode.....	59
2.2 La métaphore base/superstructure	61
2.3 La séparation de l'économique et du politique dans le système capitaliste	65
2.4 En guise de conclusion	69
 CHAPITRE III LA SOCIOLOGIE HISTORIQUE DE L'ÉTAT DE DEREK SAYER.....	 71
3.1 The Great Arch : La formation étatique comme révolution culturelle.....	71
3.1.1 Quelques éléments du contexte sociopolitique entourant The Great Arch	72
3.1.2 Les influences théoriques de The Great Arch	76
3.1.3 Une excursion à travers The Great Arch.....	79
3.2 The Coasts of Bohemia : L'identité, la mémoire et l'histoire	85
3.2.1 Éléments des contextes sociopolitique et biographique entourant The Coasts of Bohemia	85
3.2.2 Influences théoriques de The Coasts of Bohemia	89
3.2.3 Une excursion à travers The Coasts of Bohemia	92
3.2.4 Le modernisme et le jeu de la <i>différance</i>	97
3.2.5 La mémoire, l'identité et le sujet individuel.....	98
 CHAPITRE IV ANALYSE COMPARATIVE ET TENTATIVE D'EXPLICATION DE L'ÉVOLUTION DE LA SOCIOLOGIE DE DEREK SAYER.....	 101

4.1 Quelques éléments de méthode	101
4.2 Éléments concernant la structure formelle	102
4.2.1 The Great Arch: English State Formation as Cultural Revolution	102
4.2.2 The Coasts of Bohemia : A Czech History	103
4.3 Une excursion à travers l'index	104
4.3.1 The Great Arch.....	104
4.3.2 The Coasts of Bohemia	108
4.4 Une excursion dans le texte afin de cerner la force illocutoire	112
4.4.1 The Great Arch.....	112
4.4.2 The Coasts of Bohemia	114
4.5 Conclusions préliminaires	114
4.6 Comment expliquer le changement de posture théorique?	119
CONCLUSION HISTOIRE SOCIALE ET HISTOIRE CULTURELLE : UNE FAUSSE OPPOSITION?.....	126
BIBLIOGRAPHIE	132

RÉSUMÉ

Situé au croisement de l'histoire sociale des idées politiques et de la théorie sociologique de l'État, ce mémoire de maîtrise effectue une excursion dans la sociologie historique de l'État de Derek Sayer. À partir de deux ouvrages majeurs de Derek Sayer, soit *The Great Arch: English State Formation as Cultural Revolution* (Corrygan et Sayer, 1985) et *The Coasts of Bohemia: A Czech History* (Sayer, 1998), l'auteur tente de retracer l'évolution de la sociologie historique de l'État de celui-ci. Afin d'y arriver, il porte une attention particulière aux différentes transformations axiomatiques (autant thématiques, épistémologiques que méthodologiques) manifestes dans l'analyse comparative de ces deux ouvrages. Plus spécifiquement, ce mémoire cherche à répondre à la question suivante : Qu'est-ce qui amena Derek Sayer à développer de nouveaux outils théoriques et à réorienter ses préoccupations académiques?

Par la mobilisation de différents niveaux d'analyse contextuelle (contexte sociolinguistique, contexte sociopolitique, contexte biographique), l'auteur souligne le jeu constant entre ces différents niveaux dans l'éclairage de la trajectoire de Derek Sayer. La conclusion à laquelle arrive ce mémoire est que l'œuvre de Derek Sayer est traversée par plusieurs fils conducteurs qui relativisent la thèse d'un changement radical de sa sociologie historique où matérialisme historique et poststructuralisme se tiendraient aux deux extrémités d'un axe théorique. Le changement de posture théorique est analysé non pas comme une rupture, mais plutôt comme la radicalisation d'éléments théoriques et sociologiques présents depuis le début de sa trajectoire. À partir de l'exemple de Sayer, l'auteur termine en remettant en question l'interprétation que plusieurs marxistes ont faite du passage de la théorie marxiste aux théories postmarxistes. Plutôt que de concevoir cette transition comme une fuite pathologique du marxisme vers le nihilisme, l'auteur montre que ce passage est une façon d'assumer les conséquences de la critique de la réification déjà présente dans certains développements du marxisme occidental.

Mots-clés : Derek Sayer, sociologie historique, histoire sociale des idées politiques, théories sociologiques de l'État, capitalisme, abstraction, poststructuralisme.

INTRODUCTION

Problématique générale

The study of modern society still begins with his [Marx] work, even if it cannot and should not end there.
(Sayer, 1989 : xxii)

Le parcours des théories marxistes au 20^e siècle a été pour le moins tumultueux. Passant d'une théorie de la pratique à une théorie académique, évoluant d'un vulgaire déterminisme économique à une autonomisation du politique et de l'idéologique, le marxisme s'est reconfiguré autant au gré des transformations économiques et politiques que des questionnements et des innovations théoriques. Depuis déjà quelques décennies, un constat général sur le marxisme académique ouest-européen s'est imposé. Ce marxisme théorique a connu une période de crise généralisée depuis le milieu des années 1970¹. En France et en Italie, la fin des années 1970 allait être riche en rebondissements. Le célèbre marxologue et communiste italien Lucio Colletti allait, avant de terminer comme député du parti *Forza Italia* de Berlusconi, annoncer la fin des idéologies en 1980 avec le livre *Tramonto dell'Ideologia*. Les maoïstes Philippe Sollers et Julia Kristeva de la revue *Tel Quel* allaient embrasser les États-Unis et le postmodernisme alors qu'André Glucksmann allait devenir une des figures de proue des « nouveaux philosophes » (Anderson, 1984 : 29). Jean-François Lyotard, jadis membre de *Socialisme ou barbarie* et philosophe spécialiste de Marx, allait célébrer la fin des métanarrations dans *La condition postmoderne* en 1979. En Grande-Bretagne, si le marxisme académique était toujours bien vivant, notamment au sein de la tradition d'histoire sociale marxiste britannique (E. P. Thompson, Ralph Samuel, Christopher Hill, Eric Hobsbawm...), plusieurs intellectuels commencèrent à joindre les rangs du postmarxisme au début des

¹ On pourrait faire remonter cette période de crise à 1956, où Khrouchtchev jugea nécessaire de dénoncer les crimes de Staline l'année même où il écrasa la révolution hongroise, mais il semble qu'avant de nourrir l'anticommunisme chez les intellectuels européens, 1956 a surtout contribué à l'épanouissement de l'antisoviétisme.

années 1980, notamment Ernesto Laclau, Barry Hindness, Paul Hirst et Gareth Stedman Jones.

Au-delà de (ou conjointement à) cette profonde crise du marxisme académique, c'est l'ensemble de la théorie sociale de cette époque qui vivait de profondes mutations. Comme le souligne Peter Wagner, « [t]he past two decades have witnessed many claims that the social sciences were undergoing an interpretative, a cultural, or a linguistic turn [...] » (Wagner, 2008 : 247). Ou encore, pour Geoff Eley, « by far the most important feature of the past four decades of historiography has been the huge tectonic shift from social history to cultural history » (Eley, 2005 : xii). Alors que la fin des années 1950 avait vu l'apparition en force de l'histoire sociale, mettant l'accent sur la vie matérielle, les déterminations sociales, les conflits de classes et les transformations structurelles, le début des années 1980, pour sa part, allait voir l'émergence de ce qui allait être nommé la nouvelle histoire culturelle, préoccupée principalement par les questions de signification (sens) et des formes de perception. Si aujourd'hui Eley peut affirmer le plus sereinement du monde que « between social history and cultural history, there is really no need to choose » (Eley, 2005 : 181), l'atmosphère était plus explosive entre 1980 et 2000. En font foi le ton utilisé par les défenseurs du marxisme ou de l'histoire sociale (Anderson, 1984; Evans, 2000; Palmer, 1990; Wood, 1998²), la confrontation entre Charles Tilly et William Sewell lors de la conférence *Whence and Whither Social History* organisée par Tilly à Ann Arbor en 1979 (Eley, 2005 : 123-124) ou encore la réception des ouvrages de ceux et celles qui délaissèrent l'histoire sociale au profit de l'histoire culturelle, notamment Gareth Stedman Jones et Joan Scott.

Problématique spécifique et question de recherche

Débutant sa trajectoire intellectuelle au moment de ces changements de paradigme (soit le passage du marxisme vers le poststructuralisme, ou encore celui de l'histoire sociale vers l'histoire culturelle), le sociologue et historien Derek Sayer sut, tout en renouvelant la méthode matérialiste historique, engager des discussions innovatrices stimulantes sur

² Ainsi, le développement du poststructuralisme en France à la fin des années 1970 faisait dire à Perry Anderson en 1984 « Paris is today the capital of European intellectual reaction » (Anderson, 1984 : 32). Le tournant culturel est perçu chez Palmer comme une « [...] hedonist descent into a plurality of discourses that decenter the world in a chaotic denial of any acknowledgment of tangible structures of power and comprehensions of meaning » (Palmer, 1990 : 188).

l'interpénétration et l'interdépendance de l'infrastructure économique et des superstructures politiques et culturelles. Il sut exposer la complexité des déterminations sociales, notamment en critiquant un modèle mécanique simpliste ahistorique et en montrant comment ces déterminations étaient ouvertes à la complexité historique et à l'action humaine collective. Aujourd'hui, ironie de l'histoire, Sayer a rejoint le club des marxistes (et ex-maoïstes) qui ont choisi d'emprunter la voie du poststructuralisme. Dans un article paru en 1979, Corrigan et Sayer critiquaient le changement paradigmatique d'Hindess et Hirst. L'objet de la critique n'était pas seulement l'abandon du socialisme de la part des deux auteurs, mais aussi le rejet de la théorie marxiste au profit d'une analyse poststructuraliste élevant le langage comme nouvelle divinité (Corrigan et Sayer, 1979). Le nœud dans le tableau réside donc dans le changement paradigmatique opéré par Sayer, ce dernier délaissant au fil de ses écrits le matérialisme historique qu'il avait développé (Corrigan et Sayer, 1985; Sayer, 1979, 1987, 1989) au profit d'une approche herméneutique poststructuraliste (Sayer, 1998, 2002, 2004, 2008a, 2008b, 2008c)³.

Par ses écrits sociohistoriques et sa participation au *Journal of Historical Sociology*, Sayer a contribué à développer une sociologie historique telle que définie par Dufour et Lapointe, soit une « approche multidisciplinaire et historique des processus sociaux, des changements structurels et des institutions sociales » (Dufour et Lapointe, 2007 : 305). Cette macrosociologie, trouvant ses origines dans les travaux de Karl Marx, Max Weber et Otto Hintze, refuse de privilégier arbitrairement des structures figées au détriment des transformations, ne s'arrête pas sur des moments fixes, mais s'attarde plutôt sur les mouvements et les transitions. C'est une sociologie qui, comme le démontrent les travaux de Sayer, ne se contente pas d'étudier les causes matérielles à l'origine des différentes formations sociales, mais qui sait intégrer les causes culturelles et idéelles. De manière quelque peu schématique, on peut dire que la sociologie historique est scindée en deux courants principaux, soit les courants néowébériens et néomarxistes. Dans l'un comme dans l'autre, plusieurs sociologues et historiens se sont penchés sur les problématiques jumelles de la transition du féodalisme

³ On trouve un certain indice de ce changement de paradigme dans les revues académiques au sein desquelles Sayer a publié des articles. Publiant d'abord dans des revues comme la *New Left Review* (Corrigan, Ramsey et Sayer, 1981) ou encore *Socialist Register* (Corrigan et Sayer, 1979), Sayer a publié ses derniers articles dans *Grey Room*, (Sayer, 2002a), *Theory, Culture and Society* (Sayer, 2004b) ou *Space and Culture* (Sayer, 2008).

vers le capitalisme ainsi que sur la formation de l'État moderne, notamment les néowébériens Theda Skocpol (1985), Charles Tilly (1990) et Richard Lachmann (2010) ou encore les néomarxistes Perry Anderson (1974), Heide Gerstenberger (2007) et Robert Brenner (2003). La question des théories de l'État au sein de la sociologie historique occupera une place importante dans ce mémoire, et ce, particulièrement dans le premier chapitre. Développant une sociologie historique marxisante originale, Sayer, par le biais des enseignements du tardif Philip Abrams (Abrams, 1982), intégra très tôt dans son analyse de la formation de l'État plusieurs aspects des sociologies wébériennes et durkheimiennes. Par ailleurs, il est à noter qu'il intégra, dès le début des années 1980, les préoccupations foucaaldiennes et qu'il engagea un dialogue constructif avec les théories féministes, notamment dans *The Great Arch* (1985).

Les transformations axiomatiques (autant thématiques, épistémologiques que méthodologiques) dans l'œuvre de Sayer sont manifestes lorsque l'on compare la théorisation de la nature de l'État dans ses deux grands ouvrages sociohistoriques, soit *The Great Arch: English State Formation as Cultural Revolution* (Corrigan et Sayer, 1985)⁴ et *The Coasts of Bohemia: A Czech History* (Sayer, 1998). Dans *The Great Arch*, Phillip Corrigan et Derek Sayer décrivent le processus de formation de l'État anglais comme étant une forme de révolution culturelle sur la longue durée impliquant des transformations aussi bien au niveau des structures de la personnalité humaine (sens, représentations, identités sociales) que des structures des relations sociales de propriété et de production. Déployant un matérialisme historique inspiré, entre autres de Maurice Godelier et E. P. Thompson, Corrigan et Sayer donnent une explication non fonctionnaliste de la relation symbiotique entre la formation de l'État anglais et le développement du capitalisme. Ils soulignent le rôle de l'État dans les processus de régulations morales et dans la mise en place d'un cadre totalisant favorisant le développement du capitalisme. Avec *The Coasts of Bohemia*, Sayer délaisse le matérialisme historique qu'il a développé dans *The Great Arch* et effectue une exploration de l'identité

⁴ La collaboration de Philip Corrigan et Derek Sayer était bien établie avant la publication de *The Great Arch* (1985). En effet, les deux auteurs ont collaboré à de nombreuses reprises (Corrigan et Sayer, 1979, 1983; Corrigan, Ramsey et Sayer, 1978, 1979). Un article publié en 1987 « Revolution against the State: The Context and Significance of Marx's Later Writings » semble marquer la fin de leur collaboration académique, ce qui est peut-être significatif d'une divergence croissante entre les deux auteurs. Cette piste est en partie confirmée dans l'autobiographie de type surréaliste de Sayer lorsque ce dernier affirme « [...] Philip, who will to his dying day believe in the possibility of human capacities perfecting social forms in a way I know I never again shall » (Sayer, 2004a : 112).

collective en relation à la mémoire dans le cadre d'un contexte national. Ce faisant, il montre comment cette construction identitaire est une construction téléologique pilotée notamment par l'État où sont intégrés autant le passé que le présent et le futur. Une construction abstraite violente qui fait fi des significations et contextes originaux des artefacts historiques et culturels en harmonisant et effaçant la discordance au profit d'une unité factice, mais avec un effet performatif redoutable. L'État devient ici un des lieux prioritaires où se jouent la recherche du sens et la définition de l'identité nationale.

Mon projet de recherche a pour objectif d'éclairer ce qui explique les transformations axiomatiques de la sociologie historique de Derek Sayer, plus particulièrement l'évolution perceptible de la conception de l'État qu'il déploie dans ses deux *opus magnum* socio-historiques, soit *The Great Arch: English State Formation as Cultural Revolution* (1985) et *The Coasts of Bohemia: A Czech History* (1998). Qu'est-ce qui l'amena à développer de nouveaux outils théoriques et à réorienter ses préoccupations académiques?

Univers d'analyse

L'univers d'analyse dans lequel je me situe correspond aux écrits académiques du sociologue Derek Sayer. Au niveau théorique, tous ses écrits avant 1991 seront utilisés, que ce soit ceux s'opposant à la théorie des forces productives et défendant la thèse de la révolution culturelle (Corrigan, Ramsey et Sayer, 1978, 1979; Sayer, 1977), ceux effectuant un travail exégétique de l'œuvre de Marx (Corrigan et Sayer, 1981, 1987; Sayer, 1979, 1985, 1987, 1989), ou encore ceux brossant un portrait des pères fondateurs de la sociologie sur les concepts de société (Frisby et Sayer, 1981), ou du capitalisme et de la modernité (Sayer, 1991). Parmi ses ouvrages sociohistoriques, je vais me concentrer sur deux en particulier, soit *The Great Arch* (1985) et *The Coasts of Bohemia* (1998). J'ai choisi ces deux ouvrages étant donné qu'ils illustrent l'évolution des axiomes théoriques et méthodologiques de Sayer. En plus de ces deux ouvrages, quelques articles (Sayer, 1992, 1996) ainsi qu'un chapitre de livre (Sayer, 1994) qui traitent aussi de l'État et du pouvoir et qui illustrent l'évolution de ses préoccupations académiques feront partie de mon projet de recherche, ces derniers faisant en quelque sorte le pont entre *The Great Arch* et *The Coasts of Bohemia*. J'ai choisi de prioriser les écrits de Sayer qui traitent de sa conception de l'État et du pouvoir étant donné que ces

deux notions constituent un point d'achoppement majeur entre les tenants du marxisme et du poststructuralisme.

La sociologie historique de Sayer étant divisée en deux périodes, l'échantillon que j'ai choisi représente bien ces deux moments distincts : *The Great Arch* représentant la sociologie historique marxisante de Sayer alors que *The Coasts of Bohemia* est beaucoup plus proche d'une sociologie poststructuralisante. Cependant, loin de s'opposer complètement ou de représenter les deux pôles d'un axe théorique, on retrouve dans ces deux ouvrages une dimension interdiscursive importante, dimension manifeste aussi dans le dialogue que tente d'établir Sayer avec des ouvrages et thèses d'autres auteurs (Fairclough, 2007 : 234). Les deux livres ont été écrits dans des périodes temporelles différentes et dans des lieux distincts : *The Great Arch* vers 1984-85 dans la Grande-Bretagne de Thatcher et *The Coasts of Bohemia* dans la Tchécoslovaquie immédiatement après la Révolution de velours (1990-91). Si le sujet spécifique, les thèmes abordés ou la méthodologie ne sont pas les mêmes, la force illocutoire qu'on y retrouve n'est pas correspondante. Les deux livres représentent cependant une certaine forme d'intervention politique étant donné qu'ils soulignent, chacun à leur façon, un aspect émancipateur de la théorie, soit de repenser la stratégie révolutionnaire (*The Great Arch*) ou encore de questionner les représentations de l'identité tchèque en mettant de l'avant une vision positive du groupe surréaliste tchèque et progressiste Devětsil. Ainsi, le discours académique de Sayer est significatif d'un projet social, projet de nature différente dans les deux ouvrages à l'étude.

Quelques hypothèses

D'entrée de jeu, force est de constater que l'œuvre de Derek Sayer est traversée par plusieurs fils conducteurs (notamment la critique des abstractions sociales et théoriques) qui relativisent la thèse d'un changement radical de sa sociologie historique où matérialisme historique et poststructuralisme se tiendraient aux deux extrémités d'un axe théorique. Les transformations axiomatiques dans la sociologie de Sayer sont donc, du moins en partie, le fruit d'une radicalisation d'axiomes déjà présents, axiomes qui trouvaient leur origine notamment dans le matérialisme culturel développé par Raymond Williams ou encore dans les critiques faites par E. P. Thompson envers le réductionnisme économique et le modèle base-

superstructure. Appliquée par Bryan Palmer dans son ouvrage *The Descent into Discourse* aux héritiers de la tradition marxiste d'histoire sociale britannique, cette hypothèse est heuristiquement très intéressante⁵.

En effet, dans la sociologie de Derek Sayer, tout aussi importante semble être la venue de nouvelles influences théoriques en provenance de la France, notamment Michel Foucault, Roland Barthes, Jacques Derrida et Jacques Lacan. Ici, c'est toute la question de la diffusion et de la traduction des ouvrages de ces penseurs qui entre en ligne de compte. Par exemple, même si le livre *Histoire de la folie* (1961) de Foucault a été traduit dès 1965 (dans une version écourtée), l'influence de Foucault dans le monde académique anglophone ne se fera sentir avec force qu'avec les textes et entretiens réunis dans *Power/Knowledge* publié en 1980, soit seulement cinq ans avant *The Great Arch*.

Selon Ellen M. Wood, pour plusieurs intellectuels, le passage du marxisme vers le poststructuralisme s'explique en partie par leur conception maoïste de la révolution culturelle, mettant l'accent sur l'autonomisation de l'idéologique et accordant un grand rôle aux intellectuels (Wood, 1995; 1998). Sayer n'ayant jamais caché ses sympathies pour Mao (Corrigan, Ramsey et Sayer, 1978; 1979), cette intuition devra aussi être retenue.

Ces hypothèses, ayant trait surtout aux contextes théoriques, sont loin d'être suffisantes en elles-mêmes. Comme le souligne avec justesse Geoff Eley :

[h]istorians today think, teach, and write in an environment profoundly different from the one I entered in the late 1960s. They've been required to respond not just to the various transformations internal to the disciplines [...], but also to the constant pressure of events in the wider social and political arenas (Eley, 2005 : 6).

Ainsi, les précédentes hypothèses théoriques doivent être accompagnées d'autres hypothèses soulignant les transformations du contexte social dans lequel Sayer évolue, autant

⁵ Quoique plus nuancé et moins amer que Palmer devant l'histoire culturelle, Geoff Eley émet une hypothèse semblable, tout en soulignant à grands traits que le passage de l'histoire sociale à l'histoire culturelle reflète les transformations majeures que le monde a connues depuis la fin des Trente Glorieuses (Eley, 2005). Par ailleurs, contrairement à Palmer, Eley ne milite pas activement pour le retour à l'histoire sociale telle qu'elle était pratiquée dans les années 1970, mais met plutôt de l'avant une approche éclectique incorporant le meilleur des deux mondes.

au niveau biographique⁶ que politique et économique⁷. Par exemple, il faudrait prendre en compte, entre autres la contre-attaque des conservateurs avec l'arrivée de Thatcher en 1979, les défaites successives du mouvement ouvrier britannique (symbolisées par l'écrasement de la grève des mineurs de 1984-1985) et l'effondrement du « socialisme existant » à partir de 1989. Loin de pouvoir s'analyser individuellement, ces différents facteurs s'entrecroisent et sont, pour utiliser un mot à la mode, intersectionnels. L'intérêt pour la Bohême de Sayer s'explique en partie par son mariage avec une femme d'origine tchèque. De son côté, l'étude particulière du cas tchèque dans l'après-coup de la Révolution de velours contribua à amener Sayer à développer une sociologie poststructuraliste. Ces quelques hypothèses explicatives seront illustrées plus amplement dans la section suivante, et cela va de soi, tout au long de ce mémoire.

Cadre théorique

Mon excursion à travers l'œuvre de Sayer s'inscrit dans les champs de la sociologie des intellectuels et de l'histoire des idées sociales et politiques (tout en puisant également dans une forme élargie d'analyse du discours). Pour être cohérent avec les hypothèses émises ci-dessus, la méthodologie qui me permettra d'approcher mon objet et de tenter de dénouer ma problématique s'articulera autour de deux des grands courants de l'histoire des idées sociales et politiques (Prévost, 1995). D'abord, un premier courant qui met l'accent sur l'importance des contextes sociohistoriques dans l'étude des textes. Suivant le courant du contexte socioéconomique, l'œuvre de Sayer sera étudiée comme une intervention partisane qui s'insère dans les conflits sociaux de son époque. L'école du courant sociohistorique (ou social history of political theory) est représentée, notamment par Neal Wood (Wood, 1978) et Ellen M. Wood (Wood, 2008). Ensuite, j'utiliserai un second courant qui stipule la primauté des contextes sociolinguistiques. Selon ce courant, les textes doivent être réinsérés au sein des

⁶ Les éléments biographiques de Sayer, bien que dissimulés dans quelques ouvrages (notamment Sayer, 1991, 1998), sont majoritairement concentrés dans son autobiographie, où, se faisant l'ethno-anthropologue de son existence, il interroge sa mémoire en lien avec son identité (Sayer, 2004a).

⁷ En même temps, il faut rejeter une analyse causale simpliste, car comme Frédérick Guillaume Dufour le souligne, à la suite de Peter Wagner, « la relation entre les structures de la pensée et la transformation des pratiques sociales ne peut pas être postulée; elle doit être articulée empiriquement » (Dufour, 2009 : 3).

ressources intellectuelles et linguistiques présentes au moment de leur conception. Ce courant est représenté par Quentin Skinner (Tully, 1988) et J. P. A. Pocock (Pocock, 2008).

Par l'étude de ces deux ouvrages de Sayer, je cherche à souligner comment ils traduisent les conditions de production, et ce, tout en soulignant la force illocutoire qui se dégage de ces deux ouvrages. Il ne s'agit donc pas de faire une exposition linéaire de la pensée de Sayer, mais plutôt de montrer comment les contextes dans lesquels s'insère Sayer affectent sa production académique. Il ne s'agit pas non plus de penser les relations entre les contextes et les textes en termes d'un modèle déterministe de cause et d'effet, mais d'illustrer comment un texte s'insère dans la matrice intellectuelle et sociale d'une époque (Prévoist, 1995 : 60). Comme le dit Skinner, « [t]he context mistakenly gets treated as the determinant of what is said. It needs rather to be treated as an ultimate framework for helping to decide what conventionally recognizable meanings, in a society of that kind, it might in principle have been possible for someone to have intended to communicate [...] (Skinner, 1988a : 64). Quant à l'aspect illocutoire du discours, il réfère à ce que Skinner, s'inspirant d'Austin, considère comme l'acte de retrouver les intentions complexes d'un auteur (Skinner, 1988a : 63). L'acte de discours étant considéré comme une performance, on se demande ce que l'émetteur faisait en affirmant certains énoncés (Skinner, 1988b : 74-75).

La démarche méthodologique que j'utilise cherche à répondre à deux questions posées par James Tully :

1. « What is or was an author doing in writing a text in relation to other available texts which make up the ideological context? » (Tully, 1998 : 7).
2. « What is or was an author doing in writing a text in relation to available and problematic political action which makes up the practical context? » (Tully, 1988 : 8).

La première question m'amènera à situer les textes de Sayer dans leur contexte idéologico-linguistique, soit dans un ensemble de textes, de traditions académiques et de conventions. Les conventions, un des termes clés de l'approche de Skinner, renvoient « à un ensemble de caractéristiques partagées par un certain nombre d'auteurs et de textes :

concepts, arguments, exemples, à priori, lieux communs, etc. » (Prévost, 1995 : 64). Loin d'ignorer ces conventions, Corrigan et Sayer, dans *The Great Arch*, s'inscrivent dans la tradition académique matérialiste historique. Ils s'appuient sur cet ordre de discours non seulement afin de se faire comprendre, mais aussi afin de le transformer. Ce dernier fait est évident dans la conclusion du livre *The Great Arch* lorsque les auteurs énoncent « We hope, also, that it contributes to a reassessment of the objects of historical materialist research » (Corrigan et Sayer, 1985 : 202). Cela met aussi en évidence qu'une des façons de comprendre le passage d'un modèle théorique à un autre, si passage il y a, est de regarder ce qu'un auteur dit sur ce que devraient être les sciences sociales et comment elles devraient procéder au niveau méthodologique.

Dépassant les préoccupations traditionnelles de Skinner et Tully, j'ai choisi d'intégrer au sein de cette question l'analyse de Randall Collins. Collins développe une sociologie des intellectuels mettant l'accent sur les liens et tensions horizontales entre contemporains ainsi que sur les séquences verticales entre les générations. La démarche qu'il met de l'avant se concentre sur les dynamiques des réseaux au sein des communautés intellectuelles. Elle permet de développer une sociologie internaliste du développement des idées s'éloignant de la tradition externaliste, faisant reposer ce développement davantage sur l'évolution du contexte politico-économique. Pour ce faire, il situe l'action communicative dans le focus d'attention où l'action intellectuelle se déroule, c'est-à-dire les dynamiques historiques des identités sociales au sein des réseaux d'intellectuels.⁸ Son étude de la formation et du développement des idées repose sur une analyse des structures des groupes d'intellectuels, plus particulièrement les chaînes intergénérationnelles⁹ ainsi que les dynamiques de rivalités et d'alliances (Collins, 1998 : 1-8). Cette démarche se caractérise donc par une analyse interne et externe des dynamiques de groupes, mais aussi par une analyse verticale et horizontale des chaînes de relations personnelles. Une relation sera verticale lorsqu'elle implique des liens intergénérationnels, par exemple une relation entre professeur et étudiant

⁸ Collins définit ainsi les réseaux d'intellectuels : « A community of implicit awareness among its members: opposing stances within the attention space structure and another through their arguments; intergenerational transmission of concepts and topics makes up the basic sense of what the community is about » (Collins, 1998 : 790).

⁹ Collins décrit l'histoire intellectuelle en termes de générations actives, chaque génération ayant grosso modo un travail créatif de 33 ans. (Collins, 1998 : xix)

(ou maître et disciple). La relation sera horizontale lorsqu'elle se traduit par des liens au sein du groupe avec des intellectuels et connaissances de la même génération. Il ne faut pas prendre de façon trop stricte l'aspect générationnel et garder en tête que l'idée est qu'il se développe aussi des relations au sein du groupe qui ne sont pas basées sur une relation hiérarchique de transmission du savoir. À l'encontre d'une analyse centrée sur l'étude des grandes traditions pouvant avoir influencé la créativité intellectuelle d'un individu, Collins montre l'importance des liens personnels afin de souligner le développement et l'évolution de la pensée théorique d'un auteur. Loin d'être seulement une analyse idéaliste, l'approche de Collins tente de montrer le cheminement d'un intellectuel à travers les structures sociales et organisationnelles des réseaux ainsi que la médiation de celles-ci à travers l'expérience particulière de la pensée de cet intellectuel.

La seconde question à laquelle je tenterai de répondre est « What is or was an author doing in writing a text in relation to available and problematic political action which makes up the practical context? » (Tully, 1988 : 8). De façon générale, il est important de prendre en considération que le développement et l'évolution du savoir scientifique ne proviennent pas que de la recherche empirique continue et d'une construction théorique toujours plus élaborée. Il semble plutôt que les avancées décisives, autant dans les sciences sociales en général que dans chacune des disciplines séparément, ont comme impulsion la tentative des intellectuels de saisir les situations de crise dans la société et au niveau de l'État. C'est une caractéristique des sciences sociales en général qu'elles prennent systématiquement position sur les transformations à l'œuvre dans la société. Ces transformations sont des moments de remise en question autant des sciences sociales que du projet que l'auteur leur attribue.

Plus spécifiquement, il s'agit de prendre en compte ce que Skinner nomme le contexte pratique, ou le contexte sociopolitique dans lequel Sayer évolue. Comme le souligne Neal Wood, la théorie politique est intimement liée au contexte pratique sociohistorique dans lequel elle est conçue. Les textes théoriques sont donc d'importantes réflexions sur l'époque de leur écriture (nous renseignant ainsi sur la nature particulière de la société dans laquelle ils prennent place). Pour Wood, « [...] the genesis of a classic work in political theory can be explained in social terms, fundamentally representing a partisan position in the conflict of the period » (Wood, 1978 : 345). Ainsi, le théoricien politique « has been primarily concerned

with staking out and defending a sociopolitical position, making some kind of fundamental commitment in relation to the conflict of his age over the control of the state, and then defending it with all the weapons of his intellectual armory » (Wood, 1978 : 347). Ce n'est pas pour affirmer que le théoricien est avant tout un idéologue et que son travail empirique est subordonné à ses convictions politiques, mais pour montrer que loin d'être désintéressé, neutre ou simple spectateur d'un conflit sociopolitique, un auteur s'engage et choisit un côté. Son discours académique sur l'État doit donc être compris comme une pratique énonciatrice, avec une force illocutoire certaine, visant aussi des effets performatifs. Si les effets performatifs et tous les aspects liés à la réception du discours de Sayer sont difficiles à évaluer, nous avons une meilleure préhension des motivations et de l'intentionnalité derrière ses textes. Pour saisir ces intentions, différentes de la signification du texte au sens strictement sémantique, « il est nécessaire [d'une part] de replacer ce texte dans l'ensemble des productions qui, à la même époque, s'attaquaient au même problème et, la plupart du temps, en partageaient le vocabulaire » (Prévost, 1995 : 61) et d'autre part, de replacer ce texte dans les conflits politiques et le contexte socioéconomique de l'époque. Au fil de cette excursion dans l'œuvre de Sayer, je soulignerai que celle-ci représente bien l'interaction de la théorie et des développements sociaux. En effet, c'est le présent (ou le passé rapproché) qui oriente son travail, que ce soit dans *The Great Arch* ou dans *The Coasts of Bohemia*.

Enfin, je ne pourrai pas me passer d'une lecture attentive des deux textes sans accorder une importance particulière à la structure thématique ou la structure formelle des textes (deux indicateurs des transformations paradigmatiques). En ce qui concerne les unités formelles, je vais interroger les caractéristiques structurelles des deux ouvrages, par exemple :

1. L'ouvrage possède-t-il une structure conventionnelle?
2. Est-ce que l'auteur défend une thèse principale?
3. Y a-t-il une référence implicite dans le titre de l'ouvrage?

Afin d'étudier la structure thématique des ouvrages de Sayer, j'effectuerai une excursion à travers les index de ceux-ci. De plus, je questionnerai la signification de certains termes. Par exemple, la notion de « révolution culturelle » nécessitera un traitement

particulier, cette dernière étant mobilisée autant par Mao que par des maoïstes français inspirés d'Althusser (mettant l'accent sur l'autonomisation de l'idéologique et le rôle des intellectuels) ou encore par un marxiste britannique comme Raymond Williams, inspiré des thèses de Gramsci. On se questionnera à savoir si l'utilisation des termes « révolution culturelle » correspond à une manœuvre, une forme d'utilisation (ou de manipulation) des conventions idéologiques visant à se positionner dans un ordre de discours et à légitimer une pratique politique (Tully, 1988 : 1). D'emblée, on peut dire qu'en choisissant les termes de révolution culturelle et en les associant à un processus sur la longue durée, Sayer s'oppose aux conceptions de la révolution aussi bien réformiste, opportuniste, volontariste que marxiste de tendance bolchévique.

En résumé, je souhaite développer une approche montrant les interrelations spécifiques entre une société en mutation et les transformations des discours sur cette société. Il ne s'agit pas de théoriser les intellectuels dans un mode de réflexion individuel, mais plutôt comme des acteurs marqués par les traditions intellectuelles dans lesquelles ils ont évolué et les institutions académiques au sein desquelles leurs discours sont émis. L'objectif est de développer une méthodologie qui sait aller au-delà d'une analyse contextualiste, d'une analyse du discours et d'une sociologie des professions. Bref, une méthodologie permettant de jeter les bases d'une véritable sociologie des sciences sociales. Cette sociologie soulignera, d'une part, que l'activité intellectuelle ne doit pas être perçue seulement comme un reflet des intérêts sociaux de l'auteur, ce dernier répondant immédiatement et directement à des transformations dans la structure d'une formation sociale. D'autre part, il faudra aussi rejeter une méthode qui voit les activités scientifiques et les discours sur la société comme possédant leur logique propre, évacuant ainsi l'analyse des structures sociales et le contexte social. Bref, il s'agit de mettre de l'avant ce que Wagner et Wittrock nomment « a textually sensitive contextualism » (Wagner et Wittrock, 1991 : 16).

Pourquoi Sayer?

Les contributions théoriques de Derek Sayer ont influencé plusieurs travaux, notamment ceux de Justin Rosenberg, de Gilbert Joseph et Daniel Nugent, d'Edward Higgs, ou encore ceux de toute une école de la régulation au Canada représentée, entre autres par

Alan Hunt et Mariana Valverde. De Sayer (et Ellen M. Wood), Rosenberg a emprunté la centralité de la séparation entre l'économique et le politique dans le capitalisme (Rosenberg, 2004). Pour leur part, Joseph et Nugent se sont inspirés de la thèse de Corrigan et Sayer à savoir que la formation de l'État est une forme de révolution culturelle, thèse qu'ils ont liée aux travaux de James C. Scott sur l'économie morale (Joseph et Nugent, 1994). Edward Higgs s'est penché sur les processus de subjectivisation et de différenciation relatifs aux capacités de collecte de données et d'informations par l'État (Higgs, 2004a, 2004b). Enfin, Hunt et Valverde ont exploré le concept de régulation morale en le liant avec le rôle du droit dans les processus de réformes « par le haut » de la culture populaire (Hunt, 1995, 1996, 1997) ou encore avec le philanthropisme victorien au Canada (Valverde, 1991). Il est à noter que dans leurs écrits récents, Valverde et Hunt se sont tous deux distanciés du marxisme culturel élaboré dans *The Great Arch* pour se rapprocher de Foucault et des préoccupations poststructuralistes. Malgré ces influences notables, les travaux de Derek Sayer restent largement ignorés dans le milieu académique francophone. Le fait qu'un seul texte de Sayer (Sayer, 2008c) ait été traduit, en plus d'être une des causes de cette méconnaissance, illustre cette situation. Par ma contribution, j'espère introduire l'œuvre de Sayer à la communauté académique francophone.

L'étude du tournant culturel au sein du marxisme anglophone est paradoxale. Alors que Sayer (ainsi que certains gens comme Frederic Jameson et Stuart Hall) a été largement influencé par le développement du poststructuralisme (Barthe, Derrida), il ne semble pas y avoir eu de retour du balancier : les études marxistes francophones ne semblant pas avoir dépassé l'anthropologie culturelle marxiste de Maurice Godelier ou de Lucien Goldman. Par ailleurs, les débats dans la théorie sociale entre les tenants de l'histoire sociale et de l'histoire culturelle ont eux aussi été majoritairement confinés au monde anglophone, comme en témoigne la bibliographie de ce travail. Mon projet de recherche sera donc une tentative de plonger dans l'évolution du marxisme anglophone, par le biais de la trajectoire de Sayer, et de faire le pont avec le développement des études poststructuralistes contemporaines en situant la sociologie politique de cet auteur dans les productions culturelles, économiques et politiques de son époque.

Ce mémoire possède un caractère hybride. En effet, il se trouve au croisement de l'histoire sociale des idées politiques et de la théorie sociologique de l'État. C'est ce qui explique que le cadre théorique que j'ai développé sera mis à contribution principalement à partir du second chapitre et encore davantage dans les troisième et quatrième chapitres. Dans le premier chapitre, j'effectuerai une revue de la littérature détaillée des théories de l'État au sein de la sociologie historique néowébérienne et néomarxiste. Ayant déjà positionné Sayer au sein de la sociologie historique, l'objectif du premier chapitre ne sera pas d'effectuer une analyse contextuelle de son œuvre, mais bien de circonscrire les paramètres du champ de la sociologie historique anglo-américaine contemporaine et d'y situer les différentes conceptions théoriques de l'État. L'objectif au final est de situer Sayer par rapport aux différentes conceptions théoriques qui structurent ce champ. Le second chapitre me permettra d'exposer la conception théorique de l'État de Sayer à partir de ses travaux non empiriques. J'y explorerai en détail trois dimensions, soit sa reconstruction du matérialisme historique, sa redéfinition de la métaphore de la base et de la superstructure ainsi que son analyse de la séparation de l'économique et du politique dans le capitalisme. C'est à partir du troisième chapitre que j'effectuerai une application plus formelle de mon cadre d'analyse. Je me pencherai spécifiquement sur les écrits sociohistoriques de Sayer, plus particulièrement *The Great Arch* et *The Coasts of Bohemia*, en mettant en relief sa conception de l'État qu'on y retrouve. Ce faisant, je mettrai l'accent sur les différents contextes annoncés précédemment en montrant comment ils jettent de multiples éclairages sur sa trajectoire. Dans le quatrième et dernier chapitre, je tenterai d'illustrer la nature des transformations axiomatiques de la sociologie de Sayer entre *The Great Arch* et *The Coasts of Bohemia* en mobilisant un ensemble d'unités formelles et en effectuant une recherche de la force illocutoire de ces deux ouvrages. Je terminerai en remettant en question l'interprétation que plusieurs marxistes ont faite du passage de la théorie marxiste aux théories postmarxistes. Plutôt que de concevoir cette transition comme une fuite pathologique du marxisme vers le nihilisme, je soulignerai que ce passage est une façon d'assumer les conséquences de la critique de la réification déjà présente dans certains développements du marxisme occidental.

CHAPITRE I

SURVOL DES THÉORIES DE L'ÉTAT DANS LE CHAMP DE LA SOCIOLOGIE HISTORIQUE NÉOWÉBÉRIENNE ET NÉOMARXISTE

« The first and most difficult task confronting analysts of the state is to define it. For the state is a complex phenomenon and no single theory or theoretical perspective can fully capture and explain its complexities ».
(Jessop, 2007 : 1)

« When we inquire as to what corresponds to the idea of the "state" in empirical reality, we find an infinity of diffuse and discrete human actions [...] all bound together by an idea ».
(Weber, 1949 : 99)

1.1 Quelques remarques préliminaires

1.1.1 Un regain d'intérêt pour la théorie de l'État

Qu'est-ce que l'État? Un sujet agissant, un instrument neutre, un ensemble de relations sociales? Est-ce une représentation, une idée ou bien un objet matériel qui peut être étudié en soi? Est-ce que l'État est le dépositaire principal du pouvoir, ou bien en est un parmi tant d'autres? L'État est-il au-dessus de la société, une force impersonnelle planant telle une épée de Damoclès, ou au contraire les deux sont-ils imbriqués, l'existence de l'un impliquant celle de l'autre? Qu'est-ce qui doit être interrogé pour comprendre la formation des États européens? Les structures, les processus, les agents, ou les trois à la fois?

À partir de 1969, on assiste au sein du marxisme britannique à une résurgence des débats autour de l'État et des classes dirigeantes, notamment avec les œuvres de Victor

Kiernan, Ralph Miliband et Perry Anderson. Bien entendu, ces préoccupations étaient aussi présentes chez E. P. Thompson, Rodney Hilton ou d'autres membres du Communist Party Historians' Group. Cependant, ces derniers étaient plus engagés à faire une histoire « par le bas » qu'une histoire « par le haut ». Tout aussi importante pour le renouvellement des débats sur l'État en Angleterre fut la mise sur pied du groupe de travail *Conference of Socialist Economists* (CSE) établi en 1969 et très actif tout au long des années 1970 ainsi qu'au début des années 1980. Regroupant des intellectuels comme Simon Clarke, Bob Jessop et John Holloway, le livre *The State Debate* représente une des grandes contributions du CSE en incluant différentes approches s'opposant à la théorie marxiste orthodoxe du capitalisme monopolistique d'État ainsi qu'à la théorie sociodémocrate de l'État (Clarke, 1991

Le débat sur les États des années 1970 ne se limitait pas à l'Angleterre et à la France. En Allemagne, les travaux d'Habermas et d'Offe, influencés par l'École de Francfort, ou encore ceux du marxiste structuraliste Joachim Hirsch, s'insérèrent dans l'influent débat sur la dérivation de l'État (Clarke, 1991 : 6-10). Aux États-Unis, à part peut-être C. Wright Mills se penchant sur les Élités, la question de l'État était tombée entre les mains de la sociologie historique néowébérienne. Je reviendrai en détail sur cette dernière tout au long de ce chapitre.

On peut se demander pourquoi le débat sur l'État dans les théories sociales prit une telle vigueur à partir de 1969. Simon Clarke offre un début d'explication pour l'intérêt de la théorie marxiste en Angleterre. Selon lui :

There was no way in which economic issues could be isolated from political questions in the atmosphere of growing economic crisis and sharpening political and ideological conflict through the 1970s. It was increasingly clear that the future course of economic and social development of capitalist society was not a matter of the unfolding of economic laws [...] but would be determined as the outcome of social and political struggles (Clarke, 1991 : 1).

En plus de cette situation de crise économique, cet intérêt renouvelé pour la question de l'État représentait une tentative de se mettre à jour avec la situation politique de l'époque, notamment avec l'irruption de nouveaux mouvements sociaux (par exemple les groupes contre la guerre du Vietnam ou contre la prolifération nucléaire), les événements de 1968

(autant à Paris qu'à Prague), ou encore la révolution au Portugal. Ce sont autant d'évènements qui remettaient en question l'analyse du mythe de l'État capitaliste (Chun, 1993 : 132).

1.1.2 La sociologie historique

Si les débats mentionnés au début de ce chapitre étaient situés davantage au sein des sciences politiques et de l'économie politique, et ce, avec un accent marqué pour la théorie au détriment de l'analyse empirique, une autre mouvance théorique allait s'approprier la question de la nature et du développement de l'État à partir des années 1960 et 1970 : la sociologie historique. Dans ce premier chapitre, mon objectif est d'effectuer un survol des théories de l'État au sein de la sociologie historique, plus particulièrement des traditions néowébériennes et néomarxistes¹. J'ai choisi de limiter cette revue de la littérature à ces deux traditions, d'abord parce qu'elles sont largement dominantes au sein de la sociologie historique, et ensuite étant donné la nature de la trajectoire de Sayer, celui-ci naviguant entre les deux tout au long de sa carrière. Si à certains moments il pouvait être qualifié du plus wébérien des marxistes, à d'autres moments, il était considéré comme le plus marxiste des wébériens. Dans cette courte introduction, je n'ai pas l'intention d'illustrer en détail les caractéristiques respectives des courants néowébériens et néomarxistes. C'est un travail que j'effectuerai tout au long du texte et plus particulièrement dans la dernière partie de ce chapitre, après avoir passé en revue plusieurs auteurs appartenant à ces deux traditions.

Si on peut faire remonter les origines de la sociologie historique aux travaux de Karl Marx, Max Weber et Otto Hintze (certains ajouteraient Norbert Elias et Émile Durkheim), la sociologie historique récente tire son inspiration en France de l'École des Annales (Marc Bloch, George Duby et Fernand Braudel), en Angleterre des travaux des tenants de l'histoire sociale (E. P. Thompson, Eric Hobsbawm, Rodney Hilton, etc.) et aux États-Unis des travaux de Barrington Moore, notamment son *Social Origins of Dictatorship and Democracy*². Influencés directement par Moore, Charles Tilly et Theda Skocpol constituèrent ce qu'on nomme aujourd'hui la première vague de sociologie historique wébérienne. Les travaux de

¹ Cette brève description de la sociologie historique s'inspire largement des écrits de Frédéric Guillaume Dufour et de Thierry Lapointe. (Dufour et Lapointe, 2008; 2010a; 2010b)

² On peut aussi considérer Karl Polanyi comme un autre précurseur de la sociologie historique.

plusieurs auteurs s'inséreront dans la mouvance de la sociologie historique, et ce, autant en Allemagne (Heide Gerstenberger), qu'en Grande-Bretagne (Perry Anderson, Michael Mann) et aux États-Unis (Thomas Ertman, Reinhard Bendix, Richard Lachmann, Robert Brenner, Ellen M. Wood). En opposition à une sociologie ahistorique, fonctionnaliste et ultra-positiviste, les auteurs insérés dans la mouvance de la sociologie historique développeront une méthode mettant l'accent sur :

1. Le contrôle théorique de l'histoire narrative : le sociologue intervient dans le processus de narration;
2. La recherche de corrélations entre variables : relations, agents, institutions, processus, etc.;
3. L'importance des processus macrosociologiques : transformations des structures sociales, des pratiques culturelles, des dynamiques sociétales, etc.;
4. Les stratégies de la méthode comparative : synchronique (dans une même période historique à différents endroits) et diachronique (dans différents moments historiques au même endroit);
5. Une approche puisant dans les ressources de plusieurs disciplines académiques.

Ces éléments seront plus ou moins marqués selon les différents auteurs et courants au sein de la sociologie historique, et ce, particulièrement aujourd'hui avec le développement de nouveaux courants influencés par le tournant culturel. Pour Dufour et Lapointe, la sociologie historique est « [...] un ensemble de courants théoriques qui ont opté pour une approche multidisciplinaire et historique des processus sociaux, des changements structurels et des institutions sociales » (Dufour et Lapointe, 2010a : 379). Les problématiques étudiées dans la tradition néowébérienne sont l'émergence de l'État moderne et du nationalisme, la spécificité du développement et de la démocratisation des institutions occidentales; l'impact des révolutions sociales sur la formation des États, des empires et des systèmes internationaux; la transformation de la relation entre les institutions militaires et la société (Dufour et Lapointe, 2010a : 379). En ce qui concerne la tradition néomarxiste, ses contributions théoriques

tournent autour de la question de l'autonomie relative de l'État et de la souveraineté moderne; de l'émergence du capitalisme et du nationalisme; de l'impérialisme, de la mondialisation et de la territorialité moderne (Dufour et Lapointe, 2010b : 404). Pour Philip Abrams, la sociologie historique :

[...] is not [...] a matter of imposing grand schemes of evolutionary development on the relationship of the past to the present. Nor is it merely a matter of recognising the historical background to the present. It is the attempt to understand the relationship of personal activity and experience on the one hand and social organisation on the other as something that is continuously constructed in time. It makes the continuous process of construction the focal concern of social analysis (Abrams, 1982 : 16).

Bref, la sociologie historique tente d'opérationnaliser l'intersection des trois éléments du monde social mis de l'avant par C. Wright Mills dans *L'imagination sociologique*, soit les structures sociales, l'histoire et la biographie.

Si la sociologie historique a maintenant des assises solides dans le champ des relations internationales, ce chapitre ne mettra pas l'accent sur les débats ayant lieu dans ce champ spécifique, et ce, autant parce que Derek Sayer n'y évolue pas que par souci d'espace. C'est pourquoi je laisserai de côté ce qu'on nomme la seconde vague de sociologie historique, représentée notamment par John Hobson et Stephen Hobden, ainsi que la théorie néomarxiste des relations sociales de propriété, représentée par Benno Teschke, Hannes Lacher, Frédéric Guillaume Dufour et Thierry Lapointe³. Mon intervention se concentrera sur les travaux associés davantage à l'histoire sociale comparée qu'à la sociologie historique des relations internationales. Ceci dit, la distinction entre les deux est parfois bien mince et tout dépendamment des critères mis de l'avant, un auteur pourrait s'insérer dans l'un ou l'autre de ces sous-champs.

La structure de ce chapitre est simple. J'exposerai tout d'abord les conceptions de l'État de trois pères de la sociologie moderne, soit Karl Marx, Max Weber et Émile Durkheim. Je m'attacherai particulièrement à souligner les points centraux de leur conception qui seront intégrés et/ou contestés par les auteurs traités subséquemment. Ensuite, je me concentrerai

³ Pour une illustration récente des débats entre néowébériens et néomarxistes dans la sociologie historique des relations internationales, voir Dufour et Lapointe, 2011.

sur des théoriciens insérés dans la sociologie historique néowébérienne, plus particulièrement Charles Tilly, Theda Skocpol, Richard Lachmann et Philip Gorski. Je poursuivrai avec des auteurs associés à la sociologie historique néomarxiste, soit Perry Anderson, Heide Gerstenberger ainsi que des auteurs du courant du marxisme politique, Robert Brenner et Ellen M. Wood. Enfin, dans la dernière section, j'effectuerai un rappel des éléments fondamentaux des deux traditions à l'étude et esquisserai une brève analyse critique. De façon générale, on peut dire que si tous les auteurs traités s'entendent peu sur la définition et les fonctions de l'État, la grande majorité de ceux-ci s'entendent sur le fait que l'État tel qu'on le connaît aujourd'hui est une forme sociale émergeant avec la fin de l'Ancien régime et qui a accompagné le développement et l'extension du mode de production capitaliste.

1.2 Les théories de l'État de trois pères fondateurs de la sociologie

1.2.1 Karl Marx : La séparation de l'économique et du politique

C'est devenu un truisme de dire que Marx n'a jamais réalisé, bien qu'il souhaitait le faire, une théorie systématique de l'État. Ses pensées sur l'État sont éparpillées dans plusieurs de ses écrits, certains théoriques (*La critique de la philosophie du droit de Hegel, L'idéologie allemande*), certains historiques (*La guerre civile en France, Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*) et d'autres ouvertement partisans (*Manifeste du Parti communiste*). Sans théorie systématique et nageant dans la multitude de ses écrits, on se retrouve avec plusieurs passages, parfois contradictoires, donnant différentes versions de ce qu'aurait pu être la théorie de l'État de Marx. Malgré cette réalité, je tenterai dans ces quelques pages d'illustrer sur quelles bases une théorie marxienne de l'État pourrait s'élaborer.

Faisant appel au *Manifeste communiste*, plusieurs théoriciens (généralement antimarxistes) affirmeront que Marx percevait d'abord et avant tout l'État comme un instrument des classes dominantes. Ses détracteurs diront regarder le *Manifeste du Parti communiste* où lui et Engels affirment que « [l]e pouvoir d'État moderne n'est qu'un comité qui gère les affaires communes de toute la classe bourgeoise » (Marx, 1963 : 163). Si cette définition nous rappelle l'importance des luttes de classes dans l'interprétation marxiste du

processus historique⁴, une lecture attentive de l'œuvre de Marx aura tôt fait de déconstruire l'idée que la théorie marxienne de l'État est aussi simple. D'autres auteurs souligneront que Marx met l'accent sur les relations sociales de production dans l'étude de l'évolution des formations sociales, et ce faisant, relègue l'État, le droit et la religion dans le domaine épiphénoménal des superstructures, celui-ci reflétant mécaniquement les développements de la base économique. Après tout, Marx n'affirme-t-il pas dans la *Critique de l'économie politique* que « [c]e n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience » (Marx, 1963 : 273-274)?

Contre ces deux interprétations plutôt réductionnistes du rôle de l'État, un marxologue fera appel au *18 Brumaire de Louis Bonaparte* pour démontrer que Marx y développe une approche sophistiquée de la nature et des dynamiques de la représentation politique et de son articulation avec la domination de classe. Pour Bob Jessop « Marx takes great pains to emphasize how the political stage has its own effectivity. Far from being a simple political reflection of economic interests, it has its own logic and its own influence on class relations » (Jessop, 2008 : 90). Dans la même lignée, Ralph Miliband affirme que Marx accorde un rôle indépendant à l'État, bref que l'État n'est pas une simple courroie de transmission des relations sociales de production (Miliband, 1983 : 9-10). Si les débats soulevés par ces auteurs sur l'autonomie relative de l'État sont importants, ils ne soulèvent pas la spécificité de l'État bourgeois selon Marx.

À l'instar d'Hegel, le travail théorique et historique de Marx souligne la séparation de l'État (politique) et de la société civile (économique) dans la société capitaliste bourgeoise. Comme le souligne Marx : « [l']État comme tel, cette abstraction, n'appartient qu'aux Temps Modernes, parce que la vie privée, cette abstraction, n'appartient qu'aux Temps Modernes. L'État politique, cette abstraction, est un produit moderne » (Marx, 1982 : 904). Cette fragmentation apparente entre l'économique et le politique, faisant apparaître les relations sociales comme si elles découlaient de relations entre des choses ou des structures indépendantes, est une manifestation du processus de fétichisation de la société bourgeoise. De plus,

⁴ Est-il besoin de rappeler que le *Manifeste du Parti communiste* débute par « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte de classes » (Engels et Marx, 1963 : 161).

c'est cette dissociation entre l'État et la société qui rend possible un ordre social où la liberté et l'inégalité apparaissent complémentaires. Pour Marx :

[i]f the modern State wished to end the *impotence* of its administration it would be obliged to abolish the present conditions of *private life*. And if the State wished to abolish these conditions of private life it would have also to put an end to its own existence, for it exists *only* in relation to them (Marx, 1961 : 223).

La question centrale de la conception du monde social chez Marx ne sera donc pas de savoir comment un champ politique superstructurel est déterminé par une base économique, mais plutôt quel type de relations sociales donnent lieu à cette séparation entre les champs politique et économique apparaissant, sans l'être par essence, autonomes et mus par des logiques endogènes. Ainsi perçu, l'État bourgeois apparaît comme la forme que prennent les conflits entre classes au sein du capitalisme. Penser cette unité organique de l'État et de la société civile a pour avantage de ne pas théoriser les luttes ayant lieu dans les sphères économique et politique comme deux moments analytiquement séparés et différents. Comme le souligne Simon Clarke, « to the extent that the class struggle is confined within distinct economic and political channels, it serves to reproduce and not transform bourgeois social relation [...] » (Clarke, 1991 : 46).

Même si plusieurs points d'entrée sont possibles dans l'interprétation de la théorie marxienne de l'État, il appert que la caractéristique majeure de celle-ci soit la séparation de l'économique et du politique dans la société bourgeoise. Soulignant que cette séparation est le résultat de conflits de classes menés sur une base quotidienne, Marx illustre l'importance des luttes autour des formes et des frontières de l'État. La question de savoir si l'État est neutre ou un instrument n'aura plus d'importance; la reproduction même de la forme de l'État apparaît comme une condition préalable pour la reproduction du capitalisme. Il y aurait beaucoup à dire sur la théorisation marxienne de la société bourgeoise. C'est un sujet que j'aborderai plus en détail dans le prochain chapitre, en montrant comment Sayer réinterprète plusieurs aspects fondamentaux de la théorie marxiste.

1.2.2 Max Weber : Bureaucratization du monde social, monopolisation des ressources et prétention à la légitimité

Le monde social est constitué selon Max Weber de différentes sphères d'activité institutionnalisées autonomes (sphères économique, politique, religieuse et culturelle). Ces différentes structures de l'action sociale, pouvant être isolées conceptuellement, possèdent chacune leurs propres règles de reproduction. Afin de reconstruire l'histoire européenne, l'historien sera amené à retracer l'ensemble des logiques développementales indépendantes dans les différentes sphères d'activités sociales. Si ces sphères peuvent (ou non) développer certaines affinités électives, rien n'indique qu'elles entretiennent des relations de co-constitution. L'approche wébérienne est donc multicausale.

Dans la sociologie wébérienne, c'est le processus de rationalisation qui est à l'origine du monde moderne, le capitalisme étant un théâtre parmi d'autres. Cette rationalisation est un aspect des organisations sociales modernes et s'étend à toutes les sphères de la vie sociale. Elle contribue à la démythification et l'instrumentalisation des pratiques et des activités sociales, bref à la domination du pouvoir impersonnel. Par exemple, dans *L'éthique protestante du capitalisme*, Weber tente de montrer que le développement du capitalisme est le produit de l'émergence de l'action rationnelle avec la Réforme protestante. De façon similaire, son analyse du développement de l'État moderne à l'ouest passe largement par les transformations de la rationalité occidentale, et plus particulièrement par le développement de la rationalité formelle ou instrumentale. C'est pourquoi il analyse la formation de la bureaucratie moderne et des codes légaux formels ainsi que les assises des deux dans la monopolisation de la force dans un système militaire rationalisé. Il voit la possibilité historique spécifique d'un tel développement à l'ouest comme émergeant de la compétition entre des États indépendants, d'où l'importance de la compétition géopolitique (Weber, 1968 : 399).

Weber met l'accent sur deux aspects majeurs dans sa célèbre définition de l'État moderne comme une « human community that (successfully) claims the monopoly of the legitimate use of physical force within a given territory » (Weber, 1970 : 78). Ces accents sur la souveraineté territoriale et sur le monopole de la violence légitime seront repris par la sociologie néowébérienne dans leur analyse de la problématique de l'émergence de l'État

moderne (Dufour et Lapointe, 2007 : 310). La question de la légitimité permet de voir comment des relations et des effets de pouvoir sont réalisés dans la société. Selon ce paradigme, un des éléments principaux dans la formation étatique réfère précisément à la régulation de ce pouvoir (monopole de la violence). Il faut donc se pencher sur qui possède cet accès légitime à cette force armée, sous quelles conditions et pour quelles fins. Pour Weber, c'est le succès croissant de cette prétention à la légitimité qui positionnera l'État comme un pouvoir impersonnel au-dessus de la société.

Chez Weber, l'État n'est pas le lieu par excellence du consensus. Au contraire, c'est « a relation of men dominating men, a relation supported by means of legitimate (i. e. considered to be legitimate) violence » (Weber, 1970 : 78-79). Même si ce qui différencie l'État moderne de ces prédécesseurs est « the belief in the validity of legal statute and functional competence based on rationally created rules, the moderns state [remains] a compulsory association which organizes domination » (Weber, 1946 : 78-82). En ce sens, le pouvoir chez Weber est la capacité des agents de l'État de faire exécuter aux autres ce qu'on leur demande, ce qu'ils ne feraient pas autrement. À partir de ce moment, l'autorité apparaît comme un pouvoir légitime. L'État est donc de façon incontournable une relation de pouvoir et l'essence du politique chez Weber est la lutte, une lutte pour des fins et la capacité de les accomplir (Olin Wright, 1979 : 186).

Un aspect important de la classification des différents types d'États chez Weber repose sur la nature de la bureaucratie. Pour lui, « [a]ll states may be classified according to whether they rest on the principle that the staff of men themselves own the administrative means, or whether the staff is separated from these means of administration » (Weber, 1946 : 81). L'origine de l'État moderne repose « in the expropriation of the autonomous and private bearers of executive power [...] who in their own right possess the means of administration, warfare, and financial organization » (Weber, 1946 : 82). L'essence de la bureaucratie moderne est donc (dans une relation parallèle au prolétaire dans le système capitaliste) qu'elle n'est pas propriétaire des moyens administratifs. Cette séparation est capitale pour la compréhension d'auteurs néowébériens comme Skocpol ou Lachmann. En postulant l'autonomie du politique, on postule aussi l'autonomie des classes gouvernantes (politiques) par rapport aux

classes dominantes (économiques). Ainsi, une bureaucratie bien en selle pourra aller à l'encontre des classes économiques dominantes.

Par son analyse de la bureaucratisation croissante du monde social, Weber souligne que le processus de formation étatique implique un processus de monopolisation des ressources administratives, fiscales et militaires par une autorité politique impersonnelle. Par l'importance qu'il accorde à la légitimation des routines du pouvoir, Weber tente d'illustrer que l'idée de l'État est une prétention à la légitimité, un moyen à travers lequel la subjection politique organisée est accomplie et concédée.

1.2.3 Durkheim : L'État comme l'organe de la pensée sociale

À l'instar de Marx et Weber, Durkheim doit être considéré comme un théoricien des processus de formation étatique dans la mise en place et le soutien des conditions sociales et morales de la société bourgeoise. Selon Philip Abrams, les travaux de Durkheim font de lui un des pères fondateurs de la sociologie historique (Abrams, 1983).

La problématique de l'intégration sociale (ou du lien social) est la porte d'entrée de la sociologie durkheimienne. Une des instances reflétant et contribuant au lien social est l'État, préposé à la fonction militaire et organe de la justice sociale. Pour Durkheim, « [c]'est par lui que s'organise la vie morale du pays » (Durkheim, [1900 ou 1905] : 6). L'État n'exécute pas, il pense. C'est « un groupe de fonctionnaires *sui generis*, au sein duquel s'élaborent des représentations et des volitions qui engagent la collectivité, quoiqu'elles ne soient pas l'œuvre de la collectivité » (Durkheim, 1922 : 54). L'État est le cerveau social, siège d'une conscience spéciale, restreinte et plus consciente d'elle-même que la conscience collective ne peut l'être. En ce sens, l'État n'est pas l'incarnation de la conscience collective, celle-ci étant multiple et diffuse. C'est un organe de la pensée sociale centralisé chargé d'un rôle de délibération qui, s'il engage la communauté, n'est pas son reflet simple.

Contre la vision libérale classique, Durkheim affirme que l'État est la source des libertés individuelles. En effet, l'institutionnalisation (la création et l'organisation) des droits individuels est l'œuvre de l'État qui n'est pas là pour garantir des droits naturels. C'est ainsi que Durkheim résout l'apparente antinomie entre l'individu et l'État, car pour lui la marche de

l'État va de pair avec le développement de l'individualisme moral et c'est ce même État qui organise et préside le culte de la personne humaine. L'État a pour fonction de libérer les individus de la tyrannie des groupes primaires (familles, clans) et de s'assurer que les groupes secondaires (corporations) ne soient pas aussi tyranniques. C'est l'État qui fait en sorte que les individus ne soient pas accaparés et retenus par ces différents groupes et qui appelle l'individu à l'existence morale. L'État apparaît ainsi comme un instrument nécessaire pour réaliser l'égalité et la justice (Durkheim, [1900 ou 1905] : 6-7).

En lisant les *Leçons de Sociologie* et le texte *L'État*, on voit que Durkheim analyse l'État comme étant l'instrument, plutôt indépendant des conflits sociaux, le mieux situé pour réaliser l'intérêt général. Très près d'une perspective hégélienne, l'État apparaît comme la pure incorporation de l'Esprit rationnel. Comme le souligne Pierre Birnbaum, « [i]nstrument neutre et fonctionnel, lieu de conscience claire, l'État joue son rôle propre en traitant rationnellement les données grâce à son expertise et en adoptant sans cesse ses actions » (Birnbaum, 1976 : 250). Cette neutralité de l'État s'étend à ses représentants, qui devant être dénués d'intérêt personnel, ne sont pas considérés comme une part entière dans les conflits de la société globale. Cela traduit une séparation de l'État et de la société qui, contrairement à Marx qui ne fait que l'observer et la critiquer, est sacralisée chez Durkheim.

Ceci dit, il existe un tout autre aspect de la pensée de Durkheim qui s'applique à l'État pouvant nuancer quelque peu ce qui précède. Ne trouvant pas de théorie systématique de l'État chez Durkheim, il est essentiel de rechercher dans plusieurs de ses ouvrages, particulièrement ses ouvrages sociohistoriques, afin d'avoir un portrait plus complet. Par exemple, dans la *Division du travail social*, Durkheim illustre que la définition d'un acte comme déviant sert à sanctionner et légitimer un ordre social particulier, en plus d'instituer ceux qui font ce jugement en tant que représentant de cet ordre. Leurs règles et normes deviennent alors reconnues en tant que règles et normes envers lesquelles la déviance doit être évaluée. Montrant que l'État n'est pas que le cerveau ou l'organe de la pensée sociale, Durkheim souligne, parfois par l'utilisation de la contrainte ou de l'éducation, l'institution de processus de régulation morale contribuant à modeler les individus et les groupes. Ces considérations sur le rôle et les justifications sociales de l'utilisation de la force s'estompent dans les *Leçons de sociologie*.

Dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Durkheim analyse les rituels religieux de la vie quotidienne comme des archétypes d'interactions liant les membres d'une communauté morale. Plus encore, ces pratiques rituelles créent des symboles qui agissent 1) comme des lunettes à travers lesquelles les membres perçoivent leur monde; 2) comme des codes avec lesquels ils communiquent et interagissent. Dans nos sociétés complexes, ces catégories (rituels, symboles, codes) possèdent une plus grande variété correspondant à des relations entre groupes dans un ordre social différencié. Par la répétitivité de ces pratiques, on en vient progressivement à les percevoir comme des structures extérieures ou des objets sacrés. Pour Durkheim, les symboles et codes issus de ces pratiques sont nécessaires pour que les sentiments moraux ne soient pas précaires. La vie sociale est ainsi possible grâce à un symbolisme et une extériorité de la force morale (Durkheim, 1968 : 204). L'État ainsi que les postes et les rôles à l'intérieur de celui-ci deviennent alors des objets sacrés, des modèles réifiés d'interaction quotidienne. Comme le rappelle Randall Collins, ces objets sont « cognitively raised above the level of the merely enacted, and treated as if they were self-subsistent entities to which individuals must conform » (Collins, 1998 : 29). En analysant le processus de réification de l'État et en soulignant les tendances à l'abstraction et à l'universalisation, Durkheim élabore du même coup une théorie de l'institutionnalisation symbolique du social.

Pour conclure, l'analyse de l'État de Durkheim, comme sa sociologie, tourne autour des mécanismes d'intégration. En percevant l'État comme l'organe de la pensée sociale et de la discipline morale, Durkheim est en mesure de traiter des processus de régulation morale et d'intégrer à sa sociologie une analyse de la sacralisation et du symbolisme. Devançant Foucault de plusieurs décennies, il tente d'esquisser les connexions entre les formes modernes de pouvoir et les subjectivités naissantes.

1.3 Approches néowéberiennes : géopolitique, autonomie de l'État et rôle des élites

1.3.1 Charles Tilly : Comment la guerre fait les États et vice versa

Dans *Coercion, Capital, and European States 990-1992*, Charles Tilly tente de répondre au défi lancé par Perry Anderson dans *Lineages of the Absolutist State*. Pour Anderson, les conflits entre classes sont ultimement résolus au niveau politique et une attention particulière doit être portée à l'histoire de la construction et de la destruction des États (Anderson, 1974 : 11). Effectuant une histoire « par le haut », Charles Tilly tente de saisir les processus très variés dans le temps et l'espace de formation et de destruction étatique en Europe, avec une attention particulière sur la consolidation de l'État national territorial tel qu'on le connaît aujourd'hui.

De façon générale, Tilly définit les États comme des « [...] coercion-wielding organizations that are distinct from households and kinship groups and exercise clear priority in some respects over all other organizations within substantial territories » (Tilly, 1990 : 1). Les trois activités minimales de l'État sont :

1. *Statemaking* : surveiller et attaquer les concurrents et compétiteurs au sein d'un territoire réclamé;
2. *Warmaking* : attaquer les rivaux à l'extérieur de ce territoire;
3. *Protection* : attaquer et surveiller les rivaux des alliés principaux des gouvernants.

À ces trois fonctions, s'en ajoute une quatrième qui est fondamentale pour la permanence d'un État : l'*extraction* soit la capacité d'extraire des populations assujetties les moyens du *statemaking*, du *warmaking* et de la *protection* (Tilly, 1990 : 97-98).

La thèse de Tilly est que « within limits set by the demands and rewards of other states, extraction and struggle over the means of war created the central organizational structures of states » (Tilly, 1990 : 15). Il met l'accent sur l'organisation de la coercition et la préparation pour la guerre ainsi que sur l'impact du contexte géopolitique avec les relations entre différents États. De plus, Tilly lie les dynamiques de coercition étatique aux dynamiques de monopolisation du capital, ces dernières souvent concentrées au sein des villes. Selon lui,

différentes combinaisons de capital (exploitation) et de coercition (domination) produiront différentes formes d'État. Il affirme qu'il « derive alternative histories of state formation from continuously varying combinations of concentrated capital, concentrated coercion, preparation for war, and position within the international system » (Tilly, 1990 : 14).

On résume souvent sa conception du processus de formation étatique à la formule qu'il a choisie : « How war made states, and vice versa » (Tilly, 1990 : 67). Simplement, on peut dire que les nécessités de la guerre à partir du 16^e siècle entraînent les gouvernants à accroître le budget d'État (et la dette), donc à trouver de nouvelles façons (ou des moyens plus efficaces) de concentrer des ressources entre leurs mains, notamment un système national de taxation. C'est ainsi que la préparation pour la guerre entraîne la création de certaines des structures internes centrales des États modernes. S'inspirant de Norbert Elias, Tilly souligne que l'État en vient à développer les monopoles de la force militaire et de la taxation, mais il ajoute aussi celui du crédit, faisant le lien nécessaire entre les deux autres (Tilly, 1990 : 85). Sur le long terme, la préparation de la guerre mènera même à la création d'une bureaucratie civile (civilization of government) (Tilly, 1990 : 122).

La nationalisation du pouvoir militaire et l'accroissement des capacités extractives des États traduisent (et impliquent) le passage du *indirect rule* au *direct rule*, soit une intervention sans intermédiaire (unmediated) dans la vie des individus, des communautés locales, des foyers et des entreprises productives (Tilly, 1990 : 103-104). Avec ce processus de *direct rule*, les États tentèrent généralement d'homogénéiser leur population, notamment par l'imposition d'un langage, d'une religion, d'un système légal (...) communs. Cette intervention de l'État dans la vie de tous les jours incita les actions populaires collectives, que ce soit avec la résistance à l'État où encore avec des demandes dirigées vers ce dernier. Ainsi, « [t]hrough struggle, negotiation, and sustained interaction with the holders of essential resources, states came to reflect the class structures of their subject populations » (Tilly, 1990 : 102).

Le modèle de Tilly offre un récit plausible de la centralisation des ressources fiscales et de la puissance militaire au sein des États aux dépens des individus (payeurs de taxes, conscrits) et des communautés autonomes. Plutôt spécifique à l'origine par son accent sur la

guerre, son approche réussit tout de même à inclure les processus de nationalisation du pouvoir, le développement du nationalisme ainsi que la résistance des classes populaires.

1.3.2 Theda Skocpol : L'État comme une entité potentiellement autonome

Dans son célèbre ouvrage *États et révolutions sociales*, Theda Skocpol associe les révolutions sociales aux transformations des organes d'État et des structures de classes. Comme elle le souligne, « [les révolutions sociales] ont ceci d'unique que les transformations fondamentales des structures sociales et politiques se produisent dans le même temps et se renforcent mutuellement » (Skocpol, 1985 : 20). Pour Skocpol, les crises politiques, souvent à l'origine des révolutions sociales, sont loin de se réduire à des épiphénomènes, des sous-produits des changements dans l'ordre social. Mettant l'accent sur les transformations révolutionnaires dans l'ordre étatique, Skocpol illustre qu'elles influencent, en plus des structures de classes, les principales sphères de la vie sociale et culturelle, notamment la famille, la religion et l'éducation. Dans l'analyse des processus révolutionnaires en France, en Russie et en Chine, elle insiste sur les transformations et la construction des structures de l'État, soulignant que leur stabilisation politique et institutionnelle est déterminante dans l'issue des révolutions (Skocpol, 1985 : 222-223).

Utilisant une approche sociohistorique comparative, elle appréhende les révolutions sociales dans une perspective structurale en s'inspirant des écrits de Max Weber, Otto Hintze, Randall Collins et Ellen Kay Trimberger. Cette perspective repose sur trois préceptes :

1. L'importance d'une analyse des causes et des processus des révolutions sociales dans une perspective non volontariste;
2. L'impossibilité de rejeter de l'analyse les structures internationales et les développements historiques mondiaux;
3. La centralité de concevoir les « États comme des organes administratifs et coercitifs potentiellement indépendants des intérêts et des structures socioéconomiques [...] » (Skocpol, 1985 : 30-38).

Skocpol rejette d'abord les approches marxistes qui mettent l'accent sur la conscience de classe et l'organisation du parti dans l'explication des processus révolutionnaires. Si ces éléments demeurent importants dans l'analyse, elle souligne les conditions objectives et structurelles des révolutions. Les intérêts et les intentions de tel groupe ou telle classe, loin de tout dire sur un processus révolutionnaire, doivent être utilisés avec prudence. Il faut « [...] identifier l'interaction complexe et objectivement conditionnée des différentes actions de groupes diversement situés — interaction qui modèle le processus révolutionnaire et donne naissance au nouveau régime » (Skocpol, 1985 : 39). Ensuite, la perspective structurale implique la prise en compte du contexte mondial, notamment du développement historique des structures internationales et des relations transnationales entre une multitude de groupes différemment situés au sein de plusieurs pays. C'est primordial, car pour elle, « les relations transnationales ont contribué à la naissance de toutes les crises sociales révolutionnaires et leur influence s'est toujours fait sentir sur l'issue et sur la forme des luttes révolutionnaires » (Skocpol, 1985 : 40). Enfin, rejetant les visions libérales de l'État ou encore de la vulgate marxiste (où l'État est perçu comme une organisation fondamentalement coercitive⁵), Skocpol met l'accent sur l'autonomie potentielle de l'État. Ce dernier représente ainsi plus qu'une simple arène où se livrent des conflits sur la base d'intérêts socioéconomiques opposés⁶. Par ailleurs, elle rejette les visions de l'État chez Marx (et les marxistes structuralistes) ainsi que chez Tilly sur la base qu'elles impliquent la disparition de la distinction entre l'État et la société et empêchent de conceptualiser l'État comme une structure autonome dotée de sa logique et de ses intérêts propres.

Skocpol conceptualise l'État comme un ensemble d'organisations administratives, politiques et militaires, ensemble coiffé et coordonné (plus ou moins bien) par un pouvoir

⁵ Elle impute aussi le modèle de l'État comme un instrument coercitif à Charles Tilly. Selon elle, autant dans la théorie marxiste que chez Tilly, « l'État devient un instrument (fondamentalement coercitif) manipulé par les groupes membres du système politique, par ceux qui détiennent le pouvoir dans la population » (Skocpol, 1985 : 50). Ceci dit, Skocpol reconnaît qu'à l'intérieur de la théorie marxiste, plusieurs développements ont remis en question le dogme de l'État comme domination instrumentale ou objective, notamment Ralph Miliband, Perry Anderson, Nico Poulantzas et Göran Therborn.

⁶ Il faut cependant souligner que Skocpol ne rejette pas l'importance des structures et des luttes de classes au sein de l'État et dans le contexte géopolitique. Proche d'Otto Hintze, elle considère que l'organisation et la structure de l'État sont notamment conditionnées par la structure interne (ou nationale) des classes sociales et que, malgré leur autonomie potentielle, les organes d'État agissent dans le cadre des rapports socioéconomiques entre classes divisées et/ou opposées.

exécutif. Situait l'État hors de la société, elle considère que « tout État extrait d'abord et fondamentalement des ressources de la société et les affecte à la création et à l'entretien d'appareils coercitifs et administratifs » (Skocpol, 1985 : 54). La véritable autonomie de l'État ne peut être postulée; elle doit plutôt être étudiée selon des contextes spécifiques et historiques. Cette autonomie potentielle de l'État implique que ce dernier puisse être en mesure de poursuivre des intérêts spécifiques et que les organes d'État puissent utiliser les ressources qu'ils ont mobilisées pour des intérêts contraires à ceux des élites et des classes dominantes. En effet, en s'appropriant les ressources de l'économie et de la société, les États entrent nécessairement plus ou moins en compétition avec les classes dominantes (Skocpol, 1985 : 54-55). Dans une approche organisationnelle et résolument réaliste, les intérêts propres de l'État pour Skocpol sont le maintien de l'ordre (où l'État peut octroyer des concessions aux dominés au détriment des dominants) ainsi que la concurrence avec d'autres États (le contexte géopolitique étant à la fois créateur de devoirs et de possibilités d'actions relatives pour les États) (Skocpol, 1985 : 55).

Au final, l'approche de Skocpol permet de comprendre les États comme des organisations potentiellement autonomes, situées au point de rencontre des structures de classes et des situations internationales. Si son approche structurale ne lui permet pas d'éviter les pièges de la réification de l'État, elle lui permet tout de même de théoriser les luttes entre élites, classes et États autant au niveau national qu'international.

1.3.3 Richard Lachmann : Les États comme les artéfacts du conflit entre élites

Passant en revue plusieurs auteurs et théories sur la formation étatique dans *State and Power*, Richard Lachmann souhaite développer un modèle théorique qui permet d'expliquer comment les détenteurs de pouvoir au sein d'un territoire ont amalgamé leurs différentes formes de pouvoir au sein d'États dans certaines parties de l'Europe au 16^e siècle. Trois questions sont importantes pour comprendre le processus de formation étatique :

1. Comment les États ont-ils accru leur contrôle sur les peuples et territoires pour lesquels ils revendiquaient la souveraineté (les méthodes de la formation étatique)?

2. Qui a initiés les actions qui ont rendu les États plus puissants (les acteurs de la formation étatique)?
3. Pourquoi les États commencèrent-ils à accroître leur pouvoir principalement à partir du 16^e siècle alors qu'ils n'avaient pas pu réaliser ces objectifs précédemment (la périodisation de la formation étatique)? (Lachmann, 2010 : 25-26)

Lachmann rejette les modèles théoriques d'Anderson (mettant l'accent sur les conflits de classes entre paysans et nobles), de Marx et d'Engels (modèle d'une relative autonomie de l'État monarchique face à une parité nobles et bourgeois), de Skocpol (approche centrée sur l'État qui postule une autonomie des élites contrôlant l'État) ainsi que de Tilly et de Mann (qui accordent un rôle important à la guerre et aux élites militaires dans la construction des capacités fiscal-administratives et des appareils coercitifs de l'État).

Il s'inspire de la conception du monopole des prétentions à la légitimité chez Weber et Mann dans sa définition de l'État. Pour lui, « [a] state is a claim and the power to make that claim a reality » (Lachmann, 2010 : 1). L'État est à la fois un mécanisme dans la définition et la génération de formes de légitimité ainsi qu'une organisation qui accumule des ressources dans le but de faire respecter ses prétentions à la légitimité. Avant d'être un acteur ou un instrument, l'État est le résultat d'une longue chaîne de conflits et d'alliances entre acteurs complexes au sein de sites organisationnels multiples (Lachmann, 1989 : 159). Comme Weber, Lachmann considère que l'accroissement des capacités de certains États européens au 16^e siècle est en lien direct avec la Réforme protestante. Cependant, à l'encontre de Weber, il considère qu'il n'y a pas une corrélation directe entre les différentes formes étatiques qui émergèrent lors des siècles suivant la Réforme et les principes religieux (Lachmann, 2010 : 28). Les liens entre la religion, la rationalité et la formation étatique ne sont donc pas universels. Ils doivent être démontrés historiquement. Lachmann considère que les facteurs religieux et culturels doivent être insérés dans une compréhension plus nuancée de la formation étatique, dans un modèle qui conceptualise l'interaction entre la culture et les structures.

La thèse de Lachmann est que, pour comprendre les processus de formation étatique, il est nécessaire de lier les conflits entre les élites et les transformations culturelles. Si les capacités des élites (logées dans différents appareils organisationnels) de s'approprier des

ressources des non-élites sont aussi importantes, Lachmann met l'accent sur les relations entre les élites, notamment la capacité d'une élite de s'appropriier les ressources et le pouvoir d'une autre élite. Selon lui, les capacités de chaque élite « to pursue its interests derives from the structure of relations among various coexisting elites as much as from inter-class relations of production. [...] Elites capacities change primarily when the structure of elite relations changes » (Lachmann, 2010 : 48).

Pour Lachmann, les trois élites importantes dans cette période historique sont :

1. la couronne (incluant certains groupes et officiels organisés sur une base nationale);
2. le clergé organisé sur une base transnationale par l'Église catholique;
3. les seigneurs insérés dans des réseaux régionaux dominés par des grands magnats.

Une élite est un groupe « [...] that shares control over an organization that extracts resources from a subordinate class and guards access to those resources from rival elites as well as from subordinate classes » (Lachmann, 1989 : 147). Une telle définition souligne qu'on ne peut pas analyser le féodalisme et l'absolutisme uniquement sous l'angle des relations de production, mais qu'on doit surtout se pencher sur les mécanismes organisationnels et idéologiques permettant l'appropriation des ressources. Lachmann considère que les trois élites analysées ne peuvent être considérées comme une classe en tant que telle. S'il est vrai que les trois élites extraient des ressources des paysans, elles sont en conflit et tentent de limiter les autres dans leurs capacités d'exploiter les paysans.

Lachmann utilise la Réforme d'Henri VIII en Angleterre pour illustrer sa thèse. En détruisant l'Église catholique anglaise, Henri VIII transforma une structure du pouvoir jadis tripartite (Crown, gentry, Church) en une structure bipartite (Crown et gentry) (Lachmann, 2010 : 55). Dans son schéma explicatif, la Réforme occupe une place de choix, non pas à cause des transformations des mentalités, mais plutôt car elle met de l'avant en Angleterre une lutte pour l'appropriation des pouvoirs et des propriétés cléricales. Cette destruction de l'élite religieuse, en plus d'affecter la configuration particulière des relations entre les élites,

affectera l'ensemble de la structure sociale. En effet, par les luttes qui suivront entre la couronne et la noblesse, cette nouvelle configuration sera capitale dans le processus de formation étatique anglais.

Critiquant les approches mettant l'accent sur les conquêtes militaires, le développement d'une bureaucratie nationale ou les conflits entre les classes au niveau de la production, Lachmann considère que le processus de formation étatique est concomitant d'un processus de centralisation des élites entre elles, un processus où des élites multiples joignent leurs capacités et leurs ressources contre d'autres élites (ou classes : les paysans). Avec son modèle, Lachmann se penche directement sur les modalités de la reproduction du pouvoir social des différentes élites.

1.3.4 Philip S. Gorski : Révolution disciplinaire religieuse et construction étatique

Dans son ouvrage *The Disciplinary Revolution: Calvinism and the Rise of the Early Moderne State*, Philip S. Gorski effectue une excursion empirique des liens entre la discipline sociale et les processus de formation étatique. Son objectif est de construire un modèle théorique capable de comprendre les structures et les forces des États républicains du centre et des États absolutistes de la périphérie, plus spécifiquement les cas de la République hollandaise et de la Prusse des Hohenzollern. Il critique les approches néomarxistes (Perry Anderson) ou bellicistes (Charles Tilly, Thomas Ertman) mettant l'accent sur les liens entre le développement du capitalisme et les luttes de classes ou encore sur le rôle central de la guerre. Il réfute également les approches centrées sur l'étude des structures politiques et administratives. Puisant dans des thèmes chers à Weber, Durkheim, Elias et Foucault, Gorski décrit la formation des États nationaux dans l'Europe entre 1517 et 1789 comme une révolution disciplinaire amenée par des mouvements religieux ascètes. Il est à noter que le concept de discipline mis de l'avant par Gorski réfère d'abord et avant tout à l'efficacité et aux capacités de l'État, et non pas en tant que conformité idéologique. De plus, si la discipline technique et morale est importante dans un tel processus, elle n'est pas suffisante en soi pour parler de révolution disciplinaire. En effet, cette dernière est avant tout un phénomène social à grande échelle. Le résultat d'une révolution de la sorte se traduit par des transformations sociales rapides et fondamentales.

La thèse que défend Gorski dans ses écrits se lit comme suit. Des révolutions disciplinaires réussies menèrent à la formation des États républicains dans la région du centre (la République hollandaise) et rendirent possible la construction d'États forts, centralisés et monarchiques au sein de la semi-périphérie économiquement arriérée (la Prusse des Hohenzollern) (Gorski, 1993 : 266). C'est la Réforme, surtout avec le biais du calvinisme, qui inaugura une révolution disciplinaire et qui, à côté des révolutions militaire et administrative, mena à la formation des États modernes en Europe. En théorie, le calvinisme est utilisé pour unir l'éthos religieux de Weber avec la discipline sociale de Foucault. Gorski introduit la notion de *confessionalization* comme un terme général expliquant le rôle de la religion dans l'accroissement des capacités de l'État (ou encore la simultanéité organique des processus de construction des Églises et des États). Dans son analyse empirique, il se concentre sur la croissance des institutions et des pratiques visant à encadrer et contrôler les comportements, particulièrement celles associées au calvinisme. Ces institutions peuvent aussi bien être les maisons de discipline, les écoles, les orphelinats, l'armée et le service civil, chacune permettant la disciplinarisation sociale en fonction de légitimations idéologico-religieuses et/ou promouvant la loyauté politique. À l'image de Lachmann, Gorski accorde beaucoup d'importance à l'éthos des élites et des dirigeants ainsi qu'à leur compréhension du monde.

Gorski souligne que « [b]y creating mechanism of social control that could subsequently be appropriated by the central authorities [...], the diffusion of disciplinary techniques laid the micropolitical foundations for the grand strategy of the State » (Gorski, 1993 : 271). Un processus de disciplinarisation peut contribuer indirectement à la formation étatique en diminuant les coûts administratifs, soit en réduisant les ressources matérielles et idéologiques nécessaires à la préservation de l'ordre social. Une révolution disciplinaire y participe quant à elle directement 1) en créant un groupe dominant capable et désireux d'imposer un ordre social; 2) en créant des institutions disciplinaires à travers lesquelles une partie importante de la population sera éduquée et contrôlée (Gorski, 1993 : 272).

Sans aller dans le détail de sa description empirique, Gorski considère que l'éthique calviniste, en plus d'être au diapason avec la justification des activités économiques naissantes d'une nouvelle classe, était un outil puissant pour la légitimation de la domination

d'une élite politique ascendante. Le calvinisme aux Pays-Bas, comme le piétisme en Prusse, va contribuer à la formation d'une nouvelle élite qui influencera toutes les sphères de l'activité sociale et participera à la consolidation et à l'extension du pouvoir de l'administration centrale.

Tenant d'expliquer l'émergence des républiques constitutionnelles de l'Atlantique Nord, il soulignera la confluence des facteurs religio-culturels, structurels et géographiques, notamment l'importance des villes, du commerce et d'une bourgeoisie grandissante. Son analyse des processus de disciplinarisation sociale aux Pays-Bas se fera du bas vers le haut, en cherchant d'abord dans les organisations locales de l'Église calviniste, avant de remonter dans les institutions étatiques. En ce qui concerne la Prusse, il explique le processus de centralisation par la théorie fiscal-militaire de Tilly et de Mann selon laquelle la centralisation et la formation de l'État surviennent quand un dirigeant tente de sécuriser le contrôle des ressources matérielles disponibles, créant ainsi des institutions nationales centralisées (commandement militaire intégré, agence fiscale nationale, équivalent d'un Conseil du trésor). Son analyse s'effectuera du haut vers le bas, soulignant le rôle du monarque et des élites politiques. Il s'attachera à montrer les différents canaux de l'influence du piétisme, notamment le service civil (avec une politique de recrutement où la religion est un facteur prédominant) et l'armée qui sert comme outil de domestication des élites aristocratiques et comme outil de contrôle social des soldats.

Pour conclure, l'approche de Gorski est utile afin d'illustrer les tentatives des élites montantes ou déjà en place de forger les comportements et les mentalités en fonction des justifications religieuses. L'union de Weber et de Foucault permet une analyse riche de l'évolution des mécanismes de contrôle social. Il apparaît évident que les théoriciens des sciences sociales n'ont pas encore épuisé le concept de révolution disciplinaire.

1.4 Théories néomarxistes : Lutttes de classes, relations sociales d'appropriation et séparation de l'économique et du politique

1.4.1 Perry Anderson : Le retour des superstructures dans l'explication historique

Dans *Lineages of the Absolutist State*, Perry Anderson effectue une étude comparative de la nature et du développement de l'État absolutiste en Europe de l'Ouest et en Europe de l'Est, et ce, en mettant un accent autant sur les questions empiriques que théoriques. Procédant par un niveau d'abstraction relativement élevé, Anderson postule un modèle d'État absolutiste général (ou pur), qui sera confronté avec des cas historiques particuliers (ou impurs). Contrairement à la majorité de la littérature à l'époque de son écriture (et encore aujourd'hui à bien des égards), *Lineages of the Absolutist State* est une analyse comparative des absolutismes européens qui refuse de procéder par dualisme entre l'Est et l'Ouest. Pour lui, l'histoire de l'Europe de l'Est « is not merely a poorer copy of that of Western Europe which can simply be added side by side to it [...] » (Anderson, 1974 : 9). Ceci dit, dans ces quelques pages, je me concentrerai davantage sur son propos concernant l'Europe de l'Ouest.

Dès le départ, Anderson nous informe de son projet théorique en définissant quelques axiomes de son matérialisme historique :

1. Secular struggle between classes is ultimately resolved at the political – not at the economic or cultural –level of society.
2. It is the construction and destruction of States which seal the basic shifts in the relations of production, so long as classes subsist.
3. History of the intricate machinery of classes domination is a history from below.
(Anderson, 1974 : 11)

De façon générale, son cadre théorique stipule que les dynamiques historiques résultent des conflits de classes, mais que le développement du capitalisme et de l'État-nation ne sont pas seulement le fruit des conflits entre nobles et paysans, ces conflits ayant existé ailleurs et dans d'autres périodes historiques. La différence fondamentale de la trajectoire de l'Europe de l'Ouest ne résiderait pas au niveau des régimes de propriété et d'accumulation, mais surtout au niveau superstructurel, notamment avec le rôle du droit et de la configuration

politique provenant du féodalisme : la souveraineté parcellisée. Pour Perry Anderson, comme ensuite pour Gerstenberger, Wood et Brenner, la nature de l'absolutisme est une question importante afin de comprendre le passage du féodalisme au capitalisme ainsi que les systèmes politiques différenciés entre États.

Anderson rejette la thèse d'Engels selon laquelle l'absolutisme représentait un équilibre entre l'aristocratie terrienne et la bourgeoisie. Il rejette également la thèse de Marx, pour qui la structure administrative de l'État absolutiste est un instrument de la bourgeoisie. Pour lui, l'État absolutiste était essentiellement « a redeployed and recharged apparatus of feudal domination designed to clamp the peasant masses back into their traditional social-position – despite and against the gains they had won by the widespread commutation of dues » (Anderson, 1971 : 18). L'État absolutiste n'est donc ni un arbitre entre la noblesse et la bourgeoisie, ni un instrument de cette dernière, mais plutôt une nouvelle carapace de la noblesse, leur dernier bastion. Ceci dit, si ce type d'État est un appareil renforcé de pouvoir royal qui a comme fonction première la répression des paysans et des masses plébéiennes, il possède en même temps des capacités coercitives en mesure de briser et de discipliner les individus et les groupes au sein de la noblesse elle-même.

Alors que le féodalisme se caractérisait par une unité organique entre l'économique et le politique, unité distribuée dans une chaîne de souveraineté parcellisée, les transformations relatives au système de servage (menant à son éventuelle abolition et une réorganisation de l'ensemble du système féodal des fiefs) vont affecter le pouvoir de classe des seigneurs féodaux et dissoudre cette unité. Selon Anderson, « the result was a displacement of politico-legal coercion upwards towards a centralized militarized summit – the Absolutist State » (Anderson, 1974 : 19). Simultanément, le système de souveraineté parcellisée va permettre le développement d'une bourgeoisie capitaliste et l'expansion des villes, lieux par excellence du commerce et des avancées technologiques. Très influencé par le marxisme d'Althusser et de Poulantzas, Anderson dira que l'absolutisme à l'Ouest se caractérise par l'imbrication de deux modes de production, soit un ordre politique féodal couplé à une économie de plus en plus capitaliste. Le retour en force du droit romain traduira bien cette réalité. Du côté économique, il agira comme système de protection de la propriété privée de l'aristocratie, tout en permettant aux intérêts des classes manufacturières de s'épanouir. Du côté politique,

il correspondra aux exigences constitutionnelles de la réorganisation de l'État féodal⁷. Flirtant avec Weber, Anderson soulignera que la modernisation de l'appareil juridique contribuera au développement de la rationalité formelle, et en dernière instance, de la Raison d'État. Bref, « the enhancement of private property from below was matched by the increase of public authority from above » (Anderson, 1974 : 28).

Les structures de l'État absolutiste seront surdéterminées par la croissance du capitalisme. En effet, ce sont l'extension de la production des marchandises et leur échange qui dissoudront l'unité originelle de l'exploitation extraéconomique à la base de l'ensemble du système féodal. Pour résumer, Anderson souligne que « [t]he rule of the Absolutist State was that of the feudal nobility in the epoch of transition to capitalism. Its end would signal the crisis of power of its class : the advent of the bourgeois revolutions and the emergence of the capitalist State » (Anderson, 1974 : 42).

Avec son approche, Anderson est en mesure de prendre en considération aussi bien les conflits entre les classes (paysans, bourgeoisie, noblesse) que les conflits dans les classes elles-mêmes (monarchie et noblesse). Refusant le matérialisme du marxisme orthodoxe, il élabore, malgré son niveau d'abstraction, un modèle permettant de prendre en considération le spectre complexe des totalités sociales au sein d'une même époque. Contre ce même marxisme orthodoxe, sa sociologie historique se caractérise par un retour en force du rôle du droit et de l'État, auparavant analysés comme secondaires.

1.4.2 Heide Gerstenberger : La mise en place du pouvoir impersonnel bourgeois

Critiquant les approches structuro-fonctionnalistes, Heide Gerstenberger effectue une réinterprétation des catégories sociohistoriques que sont le féodalisme, l'Ancien Régime, le capitalisme, l'État absolutiste et l'État bourgeois. Plus spécifiquement, elle s'interroge sur les

⁷ Dans sa quête de revenus, l'État absolutiste, propriété personnelle du monarque, mettra en place plusieurs innovations institutionnelles, souvent en lien avec les nécessités de la guerre, outil d'appropriation incontournable au sein de cette formation sociale. C'est ainsi que l'État mettra sur pied une armée permanente, une bureaucratie, des systèmes de taxation, une diplomatie, etc. (Anderson, 1974 : 30-34). Anderson touche ici des préoccupations chères à Tilly et à la sociologie néowébérienne en général.

causes spécifiques des formes étatiques modernes et simultanément sur les processus spécifiques du développement capitaliste.

Procédant par une étude du développement comparé entre la France et l'Angleterre, elle développe une analyse rejetant toute métaphysique d'une trajectoire prédéterminée de l'histoire. Ses deux principaux démons sont le théoricisme, laissant préséance à la théorie sur l'analyse historique empirique, ainsi que le téléologisme, celui-ci pouvant se traduire autant par la propension de considérer le présent comme le résultat inévitable d'un processus linéaire où les agents jouent un rôle marginal, que par la transposition des catégories socio-historiques et des caractéristiques structurelles des sociétés capitalistes à des sociétés non capitalistes. Elle met donc en place une analyse matérialiste historique, libérée des traditions structuralistes et économicistes, qui « uses the possibilities opened up by a theoretical concept oriented to an analysis of the entire context of a society, its reproduction and its change through social practice » (Gerstenberger, 2007 : 646). Explorant autant les facteurs endogènes qu'exogènes avec leurs impacts tant au niveau national qu'international, elle inclut dans son analyse les dynamiques de pouvoir, les modes d'appropriation du surproduit, les impacts de la Réforme religieuse, les transformations dans les structures familiales, le développement des sciences modernes, la commercialisation des offices, la constitution historique d'un concept « d'intérêt » possible avec le développement de la presse et d'une opinion publique nationale, etc. (Gerstenberger, 2007 : 15).

Le point central de son exposé est le développement de l'État bourgeois en tant que forme de pouvoir impersonnel. Gerstenberger définit trois moments structurels historiques : le féodalisme, l'Ancien Régime (AR) et la société bourgeoise. Le féodalisme est caractérisé principalement par un pouvoir personnalisé (personal rule) de la part du monarque et de la noblesse ainsi que par l'unité organique de l'économique et du politique. Sa dynamique structurelle s'explique d'abord comme une « competition for possession of power, and from the effects that the result of this had on the preconditions for social struggles over the extent of the surplus product and the forms of its appropriation » (Gerstenberger, 2007 : 644). Quant à lui, l'AR est une refondation de la domination personnelle dans un contexte d'objectification des relations sociales, notamment par un système généralisé de justice et l'apparition des structures du marché. Ce processus de généralisation ne change rien au

caractère personnel du pouvoir. Plus qu'une simple période de transition, l'AR est pour Gerstenberger un moment *sui generis* qui n'impliquait pas en soi le passage à la société bourgeoise. Ceci dit, elle considère que les transformations de l'AR (notamment la généralisation du pouvoir et l'abolition des privilèges de la noblesse) agissent comme des conditions préalables à l'avènement de l'État moderne et ensuite du capitalisme. Quant à elle, la société bourgeoise se caractérise par l'expropriation de la possession personnelle du pouvoir. Selon Gerstenberger, « the emergence of a separate sphere of the State only happened with the depersonalising of ruling power and [...] such processus effected a world-historical breach in the development of forms and practices of power » (Gerstenberger, 2007 : 663).

En ce qui concerne les liens entre le capitalisme et l'État bourgeois, elle considère que, *pace* Anderson, le développement de l'État bourgeois ne peut d'aucune façon être déduit de celui du capitalisme (Gerstenberger, 1992 : 168). Au contraire, il est nécessaire de théoriser à nouveau ce problème à la lumière du développement contradictoire des pratiques culturelles et sociales de la société anglaise de l'Ancien Régime, particulièrement celles des aristocrates. Comme elle le souligne,

« [...] the development of the bourgeois state form (impersonal power) is not just a process which took off once capitalism was developed. Instead it is the historical result of struggles in pre-bourgeois societies and the historical pre-condition for the possibility of capitalist forms of exploitation becoming dominant » (Gerstenberger, 1992 : 154)⁸.

Ceci implique que les formes de production et de distribution capitalistes devinrent dominantes seulement après l'abolition du caractère personnel du pouvoir, rendant possible pour la première fois l'existence d'une sphère économique séparée.

Une des catégories idéales-typiques que met à mal Gerstenberger, autant dans le cas anglais que français, est celle de la révolution bourgeoise. Pour elle, cette notion ne doit pas

⁸ Contre Giddens pour qui le capitalisme et l'État bourgeois sont deux choses distinctes, ou encore contre Anderson pour qui le capitalisme est une des conditions préalables pour le développement de l'État bourgeois, Gerstenberger affirme que « the very form of a generalized and territorial domination was a structural precondition for the possibility of capitalist forms of exploitation becoming dominant » (Gerstenberger, 1992 : 165).

référer à l'idée du « grand soir », aux drames des événements révolutionnaires entre nobles et bourgeois, mais plutôt aux transformations structurelles spécifiques sur le long terme des formes de pouvoir et d'appropriation de l'Ancien Régime vers celles des sociétés bourgeoises (Gerstenberger, 2007 : 20-21).

Selon les principes constitutionnels de l'État bourgeois, la légitimation de celui-ci repose sur l'autodétermination du peuple (ou des peuples) y vivant. Cependant, dans la réalité historique, il apparaît que cette souveraineté est davantage un produit de l'activité de l'État lui-même. De plus en plus de domaines tombent sous le joug de la régulation et de l'administration de l'État. C'est l'activité de l'État, par le biais d'individus positionnés socialement, qui a permis d'ancrer la stabilité du système politique dans les activités quotidiennes des citoyens et des citoyennes (Gerstenberger, 2007 : 677-678). Par ces considérations finales, Gerstenberger se rapproche aussi bien des notions de gouvernementalité (Foucault) que de régulation morale (Corrigan et Sayer, 1985). L'État, avec la séparation de l'économique et du politique, n'est donc pas une entité statique, mais bien un projet quotidiennement mis en œuvre et combattu.

Par son approche, Gerstenberger refuse le déterminisme théorique téléologique présent dans de nombreux récits de l'avènement de l'État bourgeois et du capitalisme. Critiquant les approches bellicistes géopolitiques et les approches centrées sur la succession des modes de production, son analyse laisse davantage de place à la contingence historique et est en mesure de prendre en considération l'éventail des possibilités historiques présentes dans un contexte historique spécifique. Poursuivant l'œuvre de Marx, sa théorisation de l'économique et du politique nous enjoint à ne pas projeter dans les sociétés passées des caractéristiques structurelles propres à la société bourgeoise.

1.4.3 Le marxisme politique : conflits de classes et relations sociales de propriété

Largement inspiré par le courant d'histoire sociale britannique, notamment par E. P. Thompson qui refusait de sacrifier les agents au profit des structures, le marxisme politique a vu le jour au milieu des années 1970 avec la publication d'articles très polémiques par Robert

Brenner sur la transition du féodalisme au capitalisme⁹. Loin d'être un courant unidimensionnel, les champs d'investigation du marxisme politique se sont multipliés et incluent aujourd'hui 1) l'histoire des idées politiques (les travaux de Neal et Ellen Wood sur les philosophes antiques et John Locke ou encore les contributions de Teschke sur Carl Schmid); 2) l'histoire des relations sociales en milieu agraire dans l'Europe précapitaliste (les travaux de Brenner sur l'Angleterre et de Comninel sur la France); 3) l'histoire et la politique comparée (les travaux de Frédérick Guillaume Dufour sur le nationalisme); 4) les relations internationales (les travaux de Teschke sur la constitution d'un système d'États-nations modernes ou ceux de Lacher sur la globalisation).

Plusieurs des travaux liés au marxisme politique ont cherché à souligner le caractère unique du système capitaliste. Souhaitant dénaturiser ce dernier, ces travaux se sont caractérisés par une volonté d'historicisation d'un ensemble de processus sociaux et de catégories d'analyse. C'est ainsi que sont réinterprétées des catégories conceptuelles telles le « féodalisme », le « capitalisme », l'« aristocratie », la « bourgeoisie » et les « forces productives » dans le cas de Brenner, ainsi que des concepts de « propriété », de « démocratie », de « souveraineté », de « modernité », de « globalisation », de « société civile » et d'« impérialisme » dans le cas d'Ellen M. Wood.

Rejetant les approches déterministes, fonctionnalistes et téléologiques, le marxisme politique perçoit la notion de « structure » comme une cristallisation de pratiques et d'institutions humaines à l'intérieur d'un processus historique donné. Ainsi, en rejetant l'interprétation orthodoxe de la métaphore de la « base » et de la « superstructure », le marxisme politique concevra la « base » matérielle qui détermine les différentes pratiques sociales, comme un ensemble de relations sociales (Wood, 1995a : 66-67). Ainsi perçus, le droit, la culture, la politique ou la religion sont tout autant susceptibles d'affecter les rapports des classes au sein du processus d'appropriation. La démarche mise de l'avant mettra l'accent sur l'étude des processus, permettant ainsi de saisir les dynamiques complexes, l'intrication du changement et de la continuité. Enfin, c'est une démarche qui décrit la logique des

⁹ Ces articles et les débats qui s'ensuivirent furent réunis dans *The Brenner Debate* (Aston et Philpin, 1987). Par ailleurs, l'appellation « marxisme politique » revient à l'historien français Guy Bois, nommant ainsi péjorativement le marxisme de Brenner sous prétexte que son approche ne laissait pas assez de place aux processus économiques et aux déterminations structurelles.

relations de production non pas comme des abstractions théoriques, mais avant tout comme un principe historique opérationnel visible dans les transactions quotidiennes de la vie sociale, dans les institutions et dans les pratiques concrètes aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la sphère de la production. Dans les quelques pages qui suivent, je développerai quelques-unes des problématiques chères à deux auteurs insérés dans la tradition du marxisme politique, soit Robert Brenner et Ellen M. Wood.

1.4.3.1 Brenner : Les origines agraires du capitalisme

Rejetant les modèles mettant l'accent sur les transformations démographiques ou commerciales, Brenner croit que l'élément déterminant dans la transition au capitalisme se trouve dans la structure des relations de classes et dans les relations sociales de propriété. Pour lui, les structures de classes ont deux aspects analytiquement distincts, mais historiquement unifiés :

1. First, the relations of the direct producers to one another, to their tools and to the land in the immediate process of production – what has been called the "labour process".
2. Second, the inherently conflictive relations of property – always guaranteed directly or indirectly, in the last instance, by force – by which an unpaid-for part of the product is extracted from the direct producers by a class of non-producers – which might be called the "property relationship" or "surplus-extraction relationship" (Brenner, 1987a : 11).

L'originalité de la thèse de Brenner quant à la transition réside dans l'origine agraire du capitalisme. Pour lui, c'est la croissance de la productivité agricole, croissance induite par les transformations des relations de classes agraires et des relations de propriété dans la campagne anglaise, qui fera de l'Angleterre le terreau du capitalisme (Brenner, 1987b : 323). Le capitalisme verra le jour par le biais de deux développements : 1) l'abolition du système seigneurial où l'extraction des surplus par les seigneurs passait par des moyens extra-économiques; 2) l'abolition du système de possession communale (notamment par le mouvement des *enclosures*) et une offensive contre la propriété de la terre par les paysans (*yeomen*) (Brenner, 1897b : 214).

On voit dans son approche marxiste que les relations sociales de propriété et les luttes de classes sont les concepts centraux qui expliquent le développement (ou non) des forces productives (et non l'inverse). Par son analyse historique du cas anglais, Brenner met à mal l'idée d'une rationalité capitaliste transhistorique qui amènerait l'humanité à accroître sans cesse les forces productives. Il définit les relations sociales de propriété comme les « relations entre les producteurs directs, entre les membres de la classe exploitante (s'il en existe une) et entre les exploités et les producteurs, qui spécifient et déterminent l'accès des acteurs économiques individuels (ou des familles) aux moyens de production et au produit économique » (cité dans Dufour et Lapointe, 2010b : 420). Un autre concept majeur sera celui de règles de reproduction (ou voies de reproduction), soit l'idée que « given a particular set of social-property relations, individuals will adopt a corresponding set of individual economic strategies; or rules for reproduction for in light of the limits and possibilities set by the social-property relations, those strategies or rules make the most sense » (Brenner, 1997 : 13). Cette prise en compte des stratégies de reproduction des agents l'amènera à montrer également l'importance des idées politiques et religieuses dans les transformations sociales et dans les conflits de l'Angleterre du 17^e et du 18^e siècle (Brenner, 2003 : 648). Il soulignera notamment que l'étude des conflits politiques et des alliances de classes implique celle des dynamiques culturelles que représentent les idées politiques (constitutionnalisme) et religieuses (protestantisme versus catholicisme), ces idées soulevant l'enjeu de la gouvernance et de la nature de l'État.

Dans *Merchants and Revolution*, Brenner met à mal l'interprétation traditionnelle des événements de 1688 comme une révolution bourgeoise idéale-typique. Pour lui, la transition entre le féodalisme et le capitalisme fut essentiellement la transformation des classes dominantes :

[...] from one whose members depend economically, in the last analysis, on their juridical powers and their direct exercise of force over and against peasantry that possessed it means of subsistence, into a dominant class whose members, having ceded direct access to the means of coercion, depended economically merely on their absolute ownership of landed property and contractual relations with free market-dependant commercial tenants (who increasingly hired waged workers), defended by a state that had come to monopolize force (Brenner, 2003 : 650).

Ainsi, une bonne partie de la noblesse était déjà capitaliste, en ce sens qu'elle dépendait des revenus des propriétés terriennes en fonction d'une relation basée sur l'impératif du marché. Cette capitalisation de la part de la noblesse terrienne aura des conséquences sur la forme de l'État anglais et sur les liens entre la noblesse et la monarchie. Ne dépendant pas des revenus provenant de l'État, la noblesse terrienne anglaise n'aura pas besoin d'un État ayant pour fonction principale de subvenir à ses besoins financiers, notamment en mettant en place une forme de propriété politiquement constituée. La noblesse n'étant pas obligée de posséder des « morceaux » de l'État pour s'enrichir, cela ouvrira la voie à la monarchie dans la construction d'un État centralisé, unifié et puissant. La noblesse ne s'y opposera pas au départ, celle-ci étant démilitarisée, donc ayant besoin d'un État fort afin de défendre sa propriété contre la paysannerie. Cependant, comme le démontrèrent les conflits du 17^e siècle, les stratégies de reproduction des monarchies, autant au niveau national qu'international, ne coïncident pas forcément avec celles de la noblesse terrienne. La monarchie conservant le contrôle formel de l'État, une partie de la noblesse, voyant qu'il n'y a plus d'échappatoires dans les solutions locales et particularistes, en viendra à la conclusion que la seule option est la prise directe du contrôle de l'État anglais (Brenner, 2003 : 650-651). Ainsi Brenner montre que le développement du capitalisme au sein de la noblesse terrienne anglaise aura des conséquences fondamentales dans le processus de formation étatique de l'État anglais.

1.4.3.2 Ellen M. Wood : Les spécificités du capitalisme et de l'impérialisme capitaliste

Si Brenner (et Marx bien avant lui) avait déjà analysé la séparation de l'économique et du politique au sein du capitalisme, c'est particulièrement Ellen M. Wood qui la conceptualisera, en faisant ainsi une des contributions majeures au marxisme politique. Comme mentionné auparavant, les auteurs néowébériens présupposent la dissociation des sphères d'activité du monde social et cherchent les moteurs du changement social dans une perspective multicausale. Le cas typique est Michael Mann qui reprend et approfondit la conception wébérienne de la division du monde social en sphères autonomes. En effet, chez Mann, une formation sociale n'est pas unitaire. Pour comprendre le processus de formation étatique, il faut saisir les interrelations historiques entre les quatre sources de pouvoir social, soit l'idéologique (légitimation), l'économique (ressources productives), le militaire (forces armées) et le politique (l'organisation administrative) (Mann, 1986 : 1-2). L'autonomisation

des sphères étant postulée transhistoriquement, Mann montre que la transformation dans la distribution d'un type de pouvoir va affecter aussi les trois autres formes de pouvoir social. Refusant de fétichiser les catégories capitalistes à l'image de l'approche transhistorique néowébérienne, Wood souligne qu'il est nécessaire d'historiciser les conditions de possibilités d'existence des dites sphères d'activités sociales.

Pour Wood, le capitalisme est :

[...] a system in which goods and services, down to the most basic necessities of life, are produced for profitable exchange, where even human labour-power is a commodity for sale in the market, and where all economic actors are dependent on the market. [...] The basic objective of the capitalist system [...] is the production and self-expansion of capital. (Wood, 2002 : 2-3).

La relation entre l'économique et le politique prend une forme spécifique au sein du capitalisme. En effet, la production et la distribution assument maintenant des formes économiques qui ne sont plus enchâssées dans des relations sociales extraéconomiques (que ce soit des moyens politiques, juridiques ou le pouvoir militaire). L'extraction du surplus social passe dorénavant par les mécanismes d'échange des marchandises. Alors que dans les sociétés féodales, c'étaient les seigneurs et leurs vassaux qui soutiraient, par la coercition (ou la menace), le surplus de production des paysans, l'extraction du surplus social au sein du capitalisme passe par des relations médiées à travers les structures du marché. Séparés de leurs moyens de production, les producteurs doivent vendre leur force de travail sur le marché. De leur côté, les propriétaires des moyens de production doivent se tourner vers le marché pour écouler leur production ainsi que pour s'approvisionner en matières premières et en main-d'œuvre. Alors que le marché était une opportunité au sein du féodalisme ou du mercantilisme, il devient un impératif dans la reproduction des relations sociales capitalistes.

La différenciation de l'État politique voit le jour en même temps que l'apparition d'un pouvoir social d'appropriation reposant purement sur des formes économiques. Logiquement, pour que le champ politique existe en soi, la sphère économique privée doit aussi avoir une existence individuelle. Loin d'avoir toujours existé, cette séparation entre l'économique et le politique est le fruit de processus historiques spécifiques sur la longue durée. De plus, loin d'être statique, cette séparation est le fruit de luttes constantes. Sous le régime capitaliste,

l'État « acquiert une forme abstraite et universelle, son pouvoir d'appropriation antérieur ayant été privatisé. Il assure la sécurisation de l'accumulation purement économique, dans la sphère de la production, contre la constitution politique de la propriété » (Turgeon, 2008 : 254). Soulignant l'unicité organique des relations de domination (politique) et d'exploitation (économique) dans la relation sociale d'appropriation de surplus précapitalistes, et simultanément l'inédite séparation de l'économique et du politique dans le capitalisme, Wood souligne à grands traits l'historicité des catégories analytiques de l'économie politique.

L'étude de la séparation de l'économique et du politique au sein du capitalisme sera un terrain fertile dans l'analyse de l'impérialisme par Wood. Dans ses travaux sur l'impérialisme, elle tente de saisir la dynamique expansionniste de différents empires depuis l'ère romaine à partir de la géopolitique des différentes dynamiques expansionnistes propres à chacun de ces systèmes impériaux. Si l'impérialisme n'est pas spécifique au capitalisme, la particularité de la forme capitaliste impériale réside dans le fait que les relations sociales d'exploitation sont principalement assurées par l'expansion forcée des règles du marché (Wood, 2003 : 20). Même si tous les empires se développent et se reproduisent par le biais de la coercition physique, la forme impériale capitaliste se distingue au niveau de la finalité de la mobilisation de cette violence. Il ne s'agit pas d'utiliser la violence pour s'approprier les richesses par une expansion territoriale, mais plutôt d'assurer les conditions politico-juridiques nécessaires au développement d'un marché capitaliste mondialisé.

L'impérialisme capitaliste tente d'universaliser les formes de rapports sociaux où les producteurs directs sont séparés des moyens de production. La puissance impériale capitaliste tentera donc d'imposer ce rapport social en imposant les conditions de dépendance des individus au marché, d'une part en attaquant les modes traditionnels de subsistance afin de contraindre les individus à s'insérer au marché, d'autre part en institutionnalisant la protection politico-juridique du droit de propriété privée.

S'opposant notamment à Weber et à Wallerstein, Wood souligne que la simple instauration de la propriété privée ne sera pas suffisante pour déclarer un empire capitaliste (Rome par exemple), ni une forte présence de commerce comme le démontrent les cas du Portugal, de l'Espagne et de la Hollande. Loin d'imposer les rapports sociaux capitalistes, les

marchands de ces trois empires utilisaient le marché en utilisant la bonne vieille technique du « buying cheap and selling dear ». Contrairement à ce qui caractérise le capitalisme, il ne s'agissait pas de révolutionner les forces productives et encore moins de rendre la dépendance au marché impérative. Pour Wood, le premier empire véritablement capitaliste sera l'Angleterre, notamment par sa précoce colonisation de l'Irlande. Si l'imposition du capitalisme dans l'Empire britannique d'Amérique du Nord sera un succès, l'Angleterre aura plus de difficultés avec l'Inde. En ce sens, si l'Empire britannique a amené les impératifs capitalistes un peu partout sur le globe, ce fut aussi avec un succès limité et des contradictions étant donné que l'internationalisation du capitalisme passait par le contrôle politique et militaire direct des territoires (Wood, 2003 : 119). L'ère de ce que l'on nomme la « globalisation » marquera la venue d'un empire véritablement capitaliste, alors que « [f]or the first time in the history of the modern nation state, the world's major powers are not engaged in direct geopolitical and military rivalry. Such rivalry has been effectively displaced by competition in the capitalist manner » (Wood, 2003 : 143).

Les travaux de Brenner et de Wood nous amènent à revoir la spécificité historique des concepts utilisés lorsque l'on aborde une problématique sociohistorique. De plus, dans chaque cas historique étudié, le marxisme politique nous amène à nous questionner 1) à savoir si les relations d'accumulation ou de transferts de surplus sont garanties par des moyens de coercition extraéconomiques; 2) à voir quelles sont les règles de reproduction de pouvoir favorisées par les relations de propriété spécifique dans un contexte social donné. Bref, le marxisme politique donne des outils théoriques permettant d'identifier le moteur des transformations sociales et de comprendre les motivations des agents, dans leur choix de stratégies de reproduction sociale, et ce, à partir de la forme des régimes sociaux d'appropriation.

1.5 Éléments de méthodologie au sein de la sociologie historique

1.5.1 Retour sur la sociologie historique néowébérienne

La majorité des auteurs néowébériens traités précédemment partagent le modèle de la compétition géopolitique qui s'inspire de la tradition des théories de l'État de Max Weber et Otto Hintze. Pour Benno Teschke, ces auteurs s'entendent sur trois propositions principales :

1. L'émergence d'un État centralisé (militaire, fiscal, administratif et juridique) est un phénomène européen se situant entre le 17^e et le 18^e siècle.
2. Ce phénomène politique doit être inclus dans une notion plus large de modernité, l'État souverain de l'absolutisme étant un État moderne.
3. Les pressions entraînées par la guerre, renforçant la rationalisation de l'État, ont été la cause fondamentale, le *primum mobile* derrière ces processus. (Teschke, 2003 : 119)

Ceci dit, ils mettent l'accent sur différents facteurs dans leur explication des processus de formation étatique. Si Lachmann souligne la centralité de la dynamique des conflits entre les élites, Tilly met l'accent quant à lui sur la centralisation des ressources par la guerre, alors que Skocpol conçoit l'État comme une entité autonome. Avec l'accent sur la religion et les processus disciplinaires, Gorski puise dans d'autres éléments de la tradition wébérienne, bien qu'il accepte la théorie fiscal-militaire dans son modèle explicatif. Ce bref survol permet, toujours selon Teschke, de distinguer quatre approches plus ou moins distinctes au sein de la sociologie néowébérienne :

1. Une première approche met l'accent sur le rôle de la compétition militaire et ses implications pour la centralisation et la rationalisation du pouvoir militaire aux mains de l'État.
2. Une seconde approche se concentre davantage sur les transformations dans les techniques d'accumulation de revenus par l'État et ses conséquences sur le processus de formation étatique.

3. Un troisième axe se penche sur les innovations administratives et institutionnelles, notamment la consolidation d'une bureaucratie d'État.
4. Enfin, un dernier axe s'intéresse à la formation d'un système légal uniformisé, à la codification d'un droit civil et public ainsi qu'à la centralisation du système judiciaire, notamment le système des cours de justice. (Teschke, 2003 : 119)

Conservant bien souvent une vision réaliste des relations internationales, la théorisation de ces auteurs repose sur la *nexus* suivante : rivalité internationale, rationalisation militaire et formation étatique. Sans vouloir faire une critique en bonne et due forme, la lecture de ces auteurs soulève plusieurs questionnements. Chez Skocpol, réifié, l'État devient une organisation (avec comme base de son pouvoir des organes administratifs et coercitifs) mue par une logique propre cherchant à contrôler des territoires et des populations. Le rôle des agents, ainsi que leur compréhension du monde, est mis de côté au profit de logiques structurelles indépendantes. Le modèle de Tilly, qui procède également de façon volontaire par une réification de l'État (Tilly, 1990 : 24), ne nous permet pas d'entrer de façon efficace à l'intérieur ni des processus précoces de formation étatique, ni dans l'éthos particulier, ni dans les manœuvres stratégiques des dominants et des dominés. Chez Lachmann, il y a une grande question à se poser. S'il y a certes un gain heuristique à théoriser les élites de façon indépendante comme il le fait, celles-ci peuvent-elles être ontologiquement séparées de la classe dominante? Ne faudra-t-il pas reconnaître qu'au sein de la même classe dominante, il peut y avoir des stratégies différentes, la grammaire des relations sociales de propriété ne dictant pas une ligne de conduite unidimensionnelle? De plus, en se penchant sur les liens entre les élites et les processus de formation étatique, il oblitère les classes et les groupes dominés. Quant à lui, Gorski ne réussit pas à montrer quel est le lien avec le niveau de développement économique et les processus de disciplinarisation, même s'il tente une esquisse de réponse pour les Pays-Bas (Gorski, 1993 : 284). De plus, s'il est important d'accorder une importance à l'éthos des élites et des dirigeants pour comprendre leur action, Gorski met un accent démesuré sur les grands personnages. Il n'y a pas à proprement parler aucune analyse en fonction de la classe ou du statut, et on remarque une absence significative d'une analyse de la condition sociale et de la composition des mouvements calvinistes et piétistes.

1.5.2 Retour sur la sociologie historique néomarxiste

Les quatre auteurs qui ont été traités dans la section sur la sociologie néomarxiste font partie de la grande famille utilisant le matérialisme historique. Ce dernier stipule que pour comprendre les pratiques sociales et les productions culturelles de n'importe quel lieu et époque, il est impératif d'étudier les conditions de reproduction sociale, notamment en mettant en lumière les formes spécifiques d'accès aux conditions matérielles d'existence. Dans l'analyse historique, le matérialisme historique soulèvera quelques questions :

1. Comment des individus et des groupes ont-ils accès au travail des autres?
2. Quelles sont les relations sociales entre les gens qui produisent et ceux qui s'approprient le produit du travail des autres?
3. Quelles sont les formes de propriété qui émergent de ces relations sociales?
4. Comment ces relations sont-elles exprimées en termes de domination politique et de résistance?

Ainsi, tous les auteurs marxistes présentés ici s'entendront sur le rôle moteur des luttes de classes dans les processus historiques ainsi que sur l'importance de comprendre les mécanismes d'extraction du surplus social. Ceci dit, malgré ces ressemblances, on voit aussi qu'il existe des différences majeures à l'intérieur du matérialisme historique. Sans faire une liste exhaustive, on peut donner les exemples suivants : 1) Si Anderson et Brenner s'entendent sur l'importance des conflits de classes pour comprendre l'avènement du capitalisme, Anderson soulignera l'importance des luttes entre la noblesse et la bourgeoisie avec un développement capitaliste en milieu urbain, alors que Brenner se concentrera sur les luttes entre paysans et nobles ayant pour conséquence le développement d'un capitalisme agraire. 2) Alors que Brenner accorde l'antériorité du capitalisme sur la formation de l'État moderne, le développement des relations sociales capitalistes donnant un visage particulier à l'État, pour Gerstenberger, la relation entre les deux doit être théorisée à nouveau en laissant une place centrale à l'Ancien Régime. 3) Enfin, si Wood et Gerstenberger associent la séparation formelle, mais non substantielle, de l'économique et du politique avec la naissance du

capitalisme, pour Anderson cette séparation était déjà bien avancée sous un absolutisme qui combinait deux modes de production.

Si ces auteurs néomarxistes engagent des débats entre eux, on a aussi vu qu'ils polémiquent avec les auteurs associés à la tradition néowébérienne. Par exemple, contre l'analyse idéale-typique des néowébériens, Gerstenberger et les tenants du marxisme politique tentent de souligner que toutes les sociétés empruntent un parcours particulier qui doit être étudié historiquement, notamment à partir des stratégies de classes modelées par les contraintes et les opportunités sociales et institutionnelles orientées par un ensemble spécifique de relations sociales de propriété. Il est donc impossible de masquer la diversité historique et de qualifier de déviant un parcours ne respectant pas les présupposés théoriques du modèle idéal-typique, modèle selon lequel toutes les formations sociales emprunteraient la même trajectoire développementale, à quelques variations près. Contre la théorisation wébérienne de la division du monde en sphères autonomes, Gerstenberger et les tenants du marxisme politique théorisent l'identité du politique, de l'économie et du culturel par une conception de la totalité des relations sociales qui les sous-tendent. Pour eux, plus qu'une simple alternative à la vision pluraliste des idéaux-types wébériens, une telle conception a un potentiel heuristique explicatif ainsi qu'une rigueur épistémologique beaucoup plus élevés.

De façon générale, le marxisme, particulièrement le marxisme politique, s'opposera aux analyses néowébériennes sur un autre terrain, celui de la modernité. Pour Wood et Brenner, on ne peut parler d'une modernité, mais de modernités provenant chacune de processus fort différenciés. La modernité n'aura pas une très grande valeur explicative en soi étant donné que les chemins pour y arriver sont multiples. Il faudra plutôt prendre en considération les impacts qu'aura le développement d'institutions et de relations sociales spécifiques dans un endroit à un moment particulier.

Comme dans le cas des auteurs néowébériens, plusieurs critiques peuvent être adressées aux auteurs insérés dans la tradition néomarxiste. Encore une fois, sans faire une critique en bonne et due forme, je vais me limiter à souligner quelques éléments problématiques. Anderson est sans aucun doute celui qui possède le plus d'angles morts et qui est le plus ouvert à la critique. Ceci dit, il faut se rappeler que sa contribution précède celle de tous

les auteurs qui furent traités dans ce chapitre et qu'en ouvrant le terrain, il a influencé, ne serait-ce que par le désir de les critiquer, tous ces mêmes auteurs. Un des problèmes centraux, outre l'utilisation des outils théoriques althussériens, est qu'il identifie le mercantilisme avec le capitalisme. Ce faisant, il situe l'origine du capitalisme avec le développement des villes et des nouvelles technologies. Sans le vouloir, il s'associe à la fois au modèle commercial néowébérien et au déterminisme technologique, laissant ainsi les acteurs sociaux à la marge de ce processus. De plus, son analyse de l'importance du droit n'échappe pas au fonctionnalisme, montrant comment la réintroduction du droit romain s'est effectuée de par des besoins vitaux aux niveaux économique et politique. Gerstenberger rejette la conception des classes chez Anderson. Elle souligne que deux conditions sont nécessaires afin d'appliquer le concept de classe dans l'analyse des sociétés précapitalistes : 1) « [a] demonstration of an actual generalisation on conditions of material reproduction »; 2) « a demonstration of structure of public opinion in which the mutual assertion of common oppositional interests (in terms of class, estates, religion or otherwise) can be pursued » (Gerstenberger, 2007 : 19-20). Cette définition du concept de classe est problématique dans la mesure où il devient difficile de faire la distinction nette avec les concepts néowébériens de statut et de caste. Quant à la place de l'État dans l'impérialisme chez Wood, elle s'oppose aux thèses de Hardt et Negri stipulant la déliquescence de son rôle. Pour elle, l'État est toujours « the most reliable guarantor of the conditions necessary for accumulation and the only means by which capital can freely expand beyond the boundaries of direct political domination » (Wood, 2003 : 23). Soulignant principalement le rôle d'institutionnalisation juridique par l'État, Wood n'est pas loin d'une analyse fonctionnaliste de l'État, où celui-ci agirait comme une courroie de transmission pour le développement du capitalisme et l'extension de ses intérêts. Souhaitant dépasser le modèle d'histoire comparée de Brenner ainsi que le modèle géopolitique des néowébériens, une nouvelle génération d'auteurs au sein du marxisme politique participant au champ des relations internationales ont mobilisé le concept de développement inégal et combiné, faisant le pont entre les dynamiques intraétatiques et géopolitiques. Chez Teschke, Lacher et Dufour, il sera utilisé afin d'expliquer la formation et la dislocation des empires et des unités politiques ainsi que les processus de transition aux États-nations et au capitalisme à partir de l'impact de l'interaction des divers parcours sociohistoriques. Par exemple, ce concept sera utilisé pour illustrer le fait que le développement des premiers États capitalistes

aura des effets importants sur la trajectoire du développement social et économique des autres États. Le développement sera inégal, car non simultané (une formation sociale subissant les pressions d'un État davantage développé) et combiné, car les institutions et les relations sociales importées s'hybrideront avec les relations sociales déjà en place.

Ce détour par les traditions néowébériennes et néomarxistes au sein de la sociologie historique a permis de jeter les bases théoriques concernant l'analyse des processus de formation étatique. Ce faisant, j'ai mis en évidence trois matrices sociohistoriques héritées de Marx, Weber et Durkheim. La première met de l'avant le développement du capitalisme par des approches explicatives priorisant soit les facteurs endogènes (au niveau intraétatique) ou les facteurs exogènes (au niveau international). Les approches les plus complexes souligneront la nécessité de prendre en considération l'interaction des deux. La seconde matrice concerne le contexte géopolitique, notamment le rôle de la guerre et des progrès technologiques dans l'émergence de l'État moderne. Enfin, la troisième se penche sur les processus de régulation et de discipline morale. Si la plupart des auteurs qui ont été traités dans ce chapitre se situent dans une matrice en particulier, rien n'empêche de jouer sur les trois plans et de développer une sociologie qui, tout en renouvelant la méthode comparative historique, n'a pas peur de fréquenter le terrain de l'herméneutique.

Il sera important de garder en tête ces bases dans les chapitres qui suivent afin de voir dans quelle mesure Sayer s'approprie et/ou critique certaines d'entre elles. Dans le prochain chapitre, j'effectuerai un tour d'horizon de la théorisation de l'État chez Sayer à partir des écrits théoriques du début de sa carrière.

CHAPITRE II

LE MATÉRIEL, L'IDÉEL, L'ÉCONOMIQUE ET LE POLITIQUE : UNE PREMIÈRE THÉORISATION DE L'ÉTAT PAR DEREK SAYER

« La théorie seule, même si elle est formulée de la façon la plus élégante qui soit, n'offre pas de raccourci vers le savoir. »
(Sayer, 1987 : 96)

« [N]otre langage et nos relations sociales ne sont que les deux faces opposées d'une même pièce. »
(Peter Winch, 2010 : 206)

« L'État comme tel, cette abstraction, n'appartient qu'aux Temps Modernes, parce que la vie privée, cette abstraction, n'appartient qu'aux Temps Modernes. L'État politique, cette abstraction, est un produit moderne. »
(Karl Marx, 1982 : 904)

La carrière du sociologue Derek Sayer a débuté à la fin des années 1970 par toute une série d'écrits à saveur théorique s'opposant au marxisme orthodoxe et défendant la thèse maoïste de la révolution culturelle (Corrigan, Ramsey et Sayer, 1978, 1979; Sayer, 1977), effectuant un travail exégétique (et réinterprétatif) de l'œuvre de Marx (Corrigan et Sayer, 1981, 1987; Sayer, 1979, 1985, 1987, 1989), ou encore brochant un portrait des pères fondateurs de la sociologie sur les concepts de société (Frisby et Sayer, 1981), ou du capitalisme et de la modernité (Sayer, 1991). Ce faisant, il n'a eu de cesse d'aborder trois problématiques en particulier, ces dernières traversant son œuvre jusqu'à aujourd'hui malgré certaines transformations majeures. Ces problématiques, directement en lien avec ses travaux sur les processus de formation étatique, concernent la redéfinition du matérialisme historique en tant que méthode (et non dogme), la réinterprétation de la métaphore marxiste (orthodoxe) entre la base et la superstructure (ou les liens entre l'idéal et le matériel pour reprendre la

terminologie de Maurice Godelier) ainsi que la séparation formelle entre l'économique et le politique (ou l'État et la société civile chez Marx) dans le capitalisme et le monde moderne. Avant de s'engager avec le cœur de la sociologie historique de Sayer, il appert qu'il est nécessaire d'élaborer davantage ses positions face à ces trois problématiques sociologiques. En effet, en soulignant la pensée théorique et militante qu'il a élaborée entre 1977 et 1991, il sera plus aisé d'illustrer la nature des transformations axiomatiques que sa sociologie a connues. Dans cette période de sa trajectoire, les transformations axiomatiques se situeront à deux niveaux. D'abord, au niveau théorique, un glissement progressif apparaîtra, les problématiques marxistes jadis à l'avant-plan partageront la scène pour finalement céder le pas aux préoccupations wébériennes (et durkheimiennes). Ensuite, le projet politique porté par l'auteur évoluera, le socialisme d'obédience maoïste de ses premiers écrits disparaissant au profit d'une éthique humaniste aux relents antimodernes.

2.1 Le matérialisme historique comme méthode

La démarche de Derek Sayer le mène à se servir du matérialisme historique pour exposer à l'analyse critique le capitalisme et les catégories analytiques qui lui sont associées. Réinterprétant la théorie critique de Marx à la façon de Lucio Colletti, il effectua un retour polémique aux écrits de celui-ci afin de s'attaquer aux interprétations définitives des concepts fondamentaux (propriété, relations de production, forces de production, superstructure et infrastructure) ainsi que des catégories sociologiques (classe, État, travail, droit) des marxistes influencés par la Deuxième Internationale¹.

Partant de *L'idéologie allemande*, Sayer montra que les catégories analytiques et leur définition doivent être ancrées dans un contexte historique particulier, ce qui leur confère un caractère transitoire. Il faut se rappeler que Sayer intervenait à la fin d'une période, où, selon Maurice Godelier :

¹ Il est à noter que cette reformulation des catégories centrales de la critique marxienne de l'économie politique partage plusieurs points en commun avec la théorie critique de la totalité sociale de Moishe Postone (Postone, 2009).

[...] le marxisme s'était transformé en [...] des dogmes-recettes, qui devaient permettre à tout coup [...] à l'historien marxiste de résoudre des problèmes scientifiques et des problèmes techniques et d'insérer plus ou moins bien les diverses sociétés, les diverses périodes de l'histoire dans un schéma général d'évolution de l'humanité (Godelier, 1972 : 210).

Avec ses premiers écrits, notamment *Marx's Method* (1979) et *The Violence of Abstraction* (1987), Sayer développa une version non orthodoxe du matérialisme historique². À la manière polémique de Thompson, il critiqua les visions fonctionnalistes, structuralistes et déterministes du marxisme des années 1960 et 1970, notamment les écrits d'Althusser et de G. A. Cohen. S'inspirant des travaux de l'histoire sociale marxiste, Sayer rejeta le recours aux théories générales propres au marxisme orthodoxe et plaida pour un retour à l'analyse empirique et historique³. Cette analyse ne peut se contenter de regarder les effets d'un phénomène (fonctionnalisme) ou encore d'interpréter les étapes précédant ce phénomène comme menant inexorablement vers celui-ci (téléologie). On doit plutôt se demander comment ce phénomène a vu le jour. C'est la seule façon de ne pas oblitérer l'historicité d'un phénomène et de ne pas prendre les catégories sociologiques de façon transhistorique, naturelle et universelle.

Ainsi conçu, le matérialisme historique est une méthode d'analyse sans cesse en développement et non une théorie figée. L'exigence de la cohérence philosophique et théorique ne doit pas faire perdre de vue la complexité du réel, comme ce fut le cas chez Althusser, et il est impératif de rejeter toute métaphysique d'une trajectoire prédéterminée de l'histoire. L'héritage de Marx n'est donc pas d'avoir développé une interprétation economiciste de l'histoire, mais plutôt d'avoir créé les bases d'une sociologie historique des formes sociales. Sayer trouvera un terrain fertile pour cette réinterprétation de la théorie de l'histoire de Marx dans la problématique de la métaphore entre la base et la superstructure.

² Ce travail avait aussi été effectué par Bertell Ollman (Ollman, 1976). Dans le livre *The Violence of Abstraction*, Sayer ne se cache pas de sa dette envers lui. En effet, il affirme « Various intellectual influences on my argument will be apparent, of which some deserve particular acknowledgement. I would single out for special mention the work of Bertell Ollman, whose *Alienation* remains for me the classic study of Marx's novelty [...] » (Sayer, 1987 : xii).

³ Pour une introduction à la tradition historienne marxiste anglaise, consulter Kaye, 1984; Blackledge, 2008.

2.2 La métaphore base/superstructure

Dès ses premiers écrits, Derek Sayer a poursuivi la polémique engagée avec les tenants du marxisme analytique et/ou structuraliste en développant un marxisme relationnel internaliste s'inspirant des écrits de Mao, des travaux de Peter Winch ainsi que du matérialisme culturel de Raymond Williams⁴. Il tenta une redéfinition de la relation entre l'infrastructure et les superstructures en dénonçant comme illusoire la dichotomie entre le matériel et l'idéal. Selon Sayer, ces deux éléments, loin de s'opposer, font plutôt partie d'une totalité organique. Loin d'être indépendante de l'expérience matérielle, la conscience est une facette de celle-ci et l'existence de l'une implique celle de l'autre. Sayer réinterpréta le fameux passage de la *Critique de l'économie politique* où Marx affirme que « [c]e n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience » (Marx, 1963 : 273-274). Pour lui, ce passage « [...] must be understood as pointing to an internal relation of entailment rather than an external one of cause » (Sayer, 1979 : 4). Exit la recherche d'une corrélation ou causalité structurelle externe entre l'infrastructurel et le superstructurel. La pensée n'est pas une instance séparée des rapports sociaux.

L'approche qu'élabora Sayer, conjointement avec Philip Corrigan et dans une moindre mesure Harvey Ramsay, rejoint largement l'*Open Marxism* de Werner Bonefeld, le *Political Marxism* d'Ellen M. Wood ou encore les premiers écrits de John Holloway et d'Ernest Laclau⁵. Cette approche met l'accent sur l'étude des formes sociales (monnaie, propriété privée, État, droit, travail salarié...) non pas considérées comme des structures figées trans-historiques, mais plutôt comme des relations sociales découlant de processus historiques reposant sur un antagonisme de classes. Une analyse de l'État moderne, par exemple, ne pourra pas se contenter d'analyser les fonctions de celui-ci, mais devra se pencher sur les formes historiques à travers lesquelles ses fonctions sont mises en œuvre. Il ne s'agira pas

⁴ Si pour Winch, « notre langage et nos relations sociales ne sont que les deux faces opposées d'une même pièce », cela implique qu'il est impossible d'étudier les relations conceptuelles indépendamment des relations sociales et vice versa. De la même façon, pour Godelier, tout rapport social contient une part idéelle qui, en plus de l'organiser de l'intérieur, est une des conditions mêmes de sa formation (Godelier, 1972 : 204). L'essai « Base and Superstructure » de Williams eut un impact retentissant et alimenta ce débat (Williams, 1973). Pour un exposé plus approfondi sur l'approche relationnelle, consulter Lloyd, 1993; Sherman, 1995.

⁵ Werner Bonefeld et al., 1992; Ellen M. Wood, 1995; John Holloway, 1991; Ernest Laclau, 1975.

d'identifier d'abord qui domine, mais plutôt comment cette domination est exercée. Par ailleurs, au lieu de prendre pour acquis la séparation de l'économique et du politique dans le capitalisme, une étude des formes sociales cherchera à montrer l'interconnexion reliant ces différentes formes, ce que Holloway nomme leur « unité dans la séparation » (Holloway, 1991 : 235). Plus précisément, il s'agira de montrer quels types de relations sociales donnèrent lieu à la séparation des sphères économique et politique apparaissant comme autonomes et suivant une logique propre (Lacher, 2002 : 151). Contrairement à la sociologie wébérienne qui postulait l'existence de différentes sphères d'activité institutionnalisées autonomes, Marx concevait le monde comme un réseau complexe de relations internes, au sein duquel chaque élément est ce qu'il est en vertu de ses relations avec les autres et doit être conceptualisé de la sorte (Sayer, 1987 : 19). En accord avec son épistémologie, les notions d'économie, de production et de matérialité chez Marx étaient relationnelles et historiques. Critiquant les approches positivistes et structuralistes qui établissent une relation mécanique ou causale entre l'infrastructural et le superstructural, Sayer insiste sur le caractère historique et empirique des relations sociales dans sa reconstruction du matérialisme historique. Il combat, par son approche relationnelle, toute réification des forces productives ou du mode de production en général. L'économique ne peut en aucune façon être considéré comme un facteur indépendant, séparé des relations et des institutions morales, politiques et juridiques, ni comme le facteur déterminant sans analyse sociohistorique. *A priori*, l'on ne pourra exclure du concept de propriété ou de relations de production les institutions politiques, les codes moraux et autres formes de la conscience sociale. Au contraire, les valeurs humaines, les systèmes de lois, les pratiques familiales et autres formes culturelles sont des parties constituantes des relations sociales de production. Pour Sayer, la séparation que Marx fait entre la base et la superstructure est avant tout une métaphore à prendre avec un grain de sel. C'est une distinction qui n'a pas pour but l'observation de sphères distinctes d'activités sociales, mais qui cherche à distinguer analytiquement différentes fonctions d'un même phénomène.

Ce qui est vrai pour le mode de production est aussi vrai pour le droit, l'État ou la religion, qui peuvent être considérés comme des « self-acting sphere, only by virtue of a reification of exactly the same sort idealism engages in with regard to consciousness » (Sayer, 1987 : 91). La conception internaliste mise de l'avant par Sayer implique que le

concept « force de production », *pace* la sociologie bourgeoise ou les dogmes de la Deuxième Internationale, ne peut se réduire à l'aspect matériel de la production, mais doit aussi comprendre les relations sociales. Pour Sayer, « [to] conceive them otherwise than as powers of social labour - and specifically, to identify them with the things used in production, means of production and labour-power - is, so far as Marx is concerned, to mystify them » (Sayer, 1987 : 39). Ne voir que l'aspect matériel des forces de production équivaut à une forme de fétichisme dans la mesure où ces forces apparaissent indépendantes et divorcées des individus existants⁶. Cette critique du fétichisme des forces productives et du déterminisme technologique inhérent à ce schéma explicatif se retrouve très tôt dans l'œuvre de Sayer. En effet, dans un de ses premiers textes publiés, il affirme :

Production cannot be fractured like this. Our categories do not describe different realities but different facets of a single activity. Technologies involve social relations. These relations have their cultural and political dimensions. In both cases the latter are part of what the former are. It is not a question of antecedents and consequents, but of a complex and extended network of internal relations. There is, therefore an important sense in which forces are relations and relations forces (and super- structures both) - always of particular modes of production, in this case capitalism and socialism. To grasp this must decisively alter our perception of the physiognomy of transition from one to the other (Sayer, 1977 : 116).

Cette redéfinition des forces et des relations de production n'a pas qu'un caractère théorique. Bien au contraire, avec celui-ci Sayer et ses acolytes Corrigan et Ramsay lancent un pavé dans la marre socialiste. Leur position est ouvertement antibolchévique et pro-maoïste, écorchant au passage Engels, Lénine, Boukharine, Staline et même le comité éditorial de la *New Left Review*⁷. Le trio affirme d'ailleurs que « to achieve socialism [...] it is necessary not only to develop the productives forces but also to transform the relations between people; these must be as well a profoundly social and cultural revolution »

⁶ Le fétichisme est entendu ici comme la matérialisation du social et l'universalisation de l'historique.

⁷ Dans une recension de textes de Mao, Sayer critique à mots couverts le comité éditorial de la *New Left*, qui à partir de 1962, sous la main de fer de Perry Anderson, a travaillé d'arrache-pied à importer les différents courants du marxisme continental, particulièrement les œuvres de Gramsci et d'Althusser. C'est ainsi qu'il affirme « We British, in our European arrogance, have not given Mao a tenth of the attention we have been accustomed to lavish on Lukacs, Gramsci, Althusser, or any of the other "western marxists" *New Left Review* has successively lionised and dropped for us in recent years. It is time we woke up » (Sayer, 1977 : 122). Ce commentaire polémique, outre la mention à Lukacs, le rapproche encore une fois de Thompson qui avait peu à faire des théories philosophiques marxistes et préférait s'entretenir avec des intellectuels tentant de revitaliser la pensée marxiste dans le Bloc de l'Est.

(Corrigan, Ramsay et Sayer 1978 : 79). Ainsi, si le capitalisme doit être pensé comme une totalité matérielle et symbolique, il en est de même de la lutte et de la transition révolutionnaires. Ce trio d'intellectuels ne cache d'ailleurs pas la conception qu'ils ont d'eux-mêmes, se considérant comme les intellectuels organiques décrits par Gramsci, soit des intellectuels qui « ([...] seeks to found and validate his or her analysis in the historical experience of the working class » (Corrigan, Ramsay et Sayer, 1978 : 46).

L'historicisation des formes sociales, mettant à nu le fétichisme et détruisant les réifications conceptuelles, est un aspect émancipateur de la théorie. En mettant à jour les conditions d'émergence d'un phénomène, on expose de façon critique les limites historiques d'application empirique de ces catégories, notamment les catégories fondatrices de l'économie politique bourgeoise. Par sa redéfinition du matérialisme historique et de la métaphore base/superstructure, Sayer veut contribuer à la dénaturalisation des formes et des relations sociales qui nous entourent en mettant à jour leur fragilité et leur statut de constructions sociales complexes et contradictoires. Il n'y a pas que la violence des choses qui soit réelle; la violence des abstractions est aussi dévastatrice en mettant en place des limites à l'action émancipatrice des femmes et des hommes (Sayer, 1987 : 143-144). Rejoignant le marxisme humanisme de Thompson, il met de l'avant la notion d'une action humaine créative où l'émancipation doit se comprendre en des termes plus larges que la propriété des moyens de production (Kenny, 1995 : 71). Ainsi, critiquer le déterminisme économique revient à réinsérer les classes et les individus, bref les agents, au sein du processus historique. Par l'élargissement de la notion de production, Sayer réconcilie le marxisme avec les approches féministes radicales. Saisies comme un ensemble de relations totalisantes incorporées dans les pratiques et les représentations d'êtres humains, les relations de production incluent la (re)production des êtres humains au sein de la famille et d'autres relations sociales et morales. Cet aspect sera traité davantage dans le chapitre traitant du livre *The Great Arch* de Corrigan et Sayer où ils analysent les processus de formation étatique comme une révolution culturelle sur la longue durée. Après avoir vu la redéfinition radicale de la métaphore marxiste de la base et des superstructures, mon exposé se tournera sur ce qui est la caractéristique principale du monde moderne capitaliste selon Sayer, soit la séparation de l'économique et du politique.

2.3 La séparation de l'économique et du politique dans le système capitaliste

L'étude du capitalisme par Derek Sayer ne se résume pas à une étude économique de celui-ci. Au contraire, il a élaboré une sociologie historique de la société bourgeoise dans son ensemble. S'appuyant sur les écrits de Marx et de Weber, il illustre que leurs discours respectifs sur la modernité et le capitalisme ont beaucoup plus en commun que les exégètes marxistes et wébériens veulent bien le faire croire. Si son travail sur le capitalisme est présent dès ses premières publications à la fin des années 1970, c'est surtout avec *The Violence of Abstractions* (1987) et *Capitalism and Modernity* (1991) qu'il va théoriser la société bourgeoise, le menant éventuellement à un rejet du projet de la modernité. Sayer s'attaque aux représentations impersonnelles et totalisantes, caractéristiques de la socialité moderne. Il analyse le capitalisme comme un système qui universalise ce qui était auparavant particulier et qui rend abstrait ce qui était concret⁸. C'est un système où la seule constance, à part l'exploitation généralisée, est une révolution continue des moyens de production. C'est cette forme de révolution permanente, ennemie de la tradition, qui permet de parler de modernité⁹. Dans une logique quelque peu circulaire, Sayer affirme que ce qui rend la modernité « moderne », c'est d'abord et avant tout le capitalisme lui-même, ce dernier créant un monde à son image (Sayer, 1991 : 13). Contre les analyses idéalistes expliquant la naissance du capitalisme à partir du Siècle des Lumières, il retourne l'équation en faisant de la modernité la progéniture du capitalisme¹⁰.

Sayer aborde l'étude du capitalisme par la sainte trinité que forment la division du travail, la propriété privée et la constitution de l'État bourgeois (Sayer, 1985 : 227). Ce qui distingue le capitalisme des formes précapitalistes est la généralisation de la production

⁸ La démarche est semblable à celle de Moishe Postone qui pense le capitalisme en termes de formes historiquement spécifiques d'interdépendance sociale au caractère impersonnel.

⁹ C'est ce qui faisait dire à Marx et Engels le célèbre aphorisme « Tout ce qui était solide, permanent, se volatilise » (Engels et Marx, 1963 :164). Pour un approfondissement des liens entre le capitalisme et la modernité chez Marx, se référer à l'ouvrage de Marshall Berman (Berman, 1988).

¹⁰ Comme Ellen M. Wood, Derek Sayer problématise la relation entre la modernité et le capitalisme et ne leur attribue pas une même origine historique. Cependant, la similarité entre Wood et Sayer s'arrête ici. Alors que Wood cherche à séparer la modernité de la culture du capitalisme afin de sauvegarder les idéaux du projet des lumières, Sayer effectue un virulent plaidoyer antimoderne où le capitalisme (et le socialisme) n'est qu'un aspect de la critique. Plus proche de Weber, Sayer s'en prend aux processus de rationalisation et d'abstraction de la vie humaine dans sa critique de la modernité. Pour la position de Wood, voir Ellen M. Wood, « Capitalism or Enlightenment? », *History of Political Thought*, vol. 21, n° 3, 2000, p. 405-426.

marchande sur la base du travail salarié. Sayer souligne que « it is the social relations specific to commodity production - its division of social labor - which explain why labour inputs have thus to be expressed in the mystifying form of exchange value [...] » (Sayer, 1991 : 29). Cela implique une forme spécifique de relations sociales entre les classes appropriatrices et les classes productrices. Ces dernières se voient séparées de la terre et de leurs moyens de subsistance, ce qui les oblige à vendre leur force de travail sur le marché, cet ensemble de relations sociales spécifiques entre individus qui reproduit l'ordre social dans des formes déterminées (Rosenberg, 1994 : 125). La propriété privée règne dans le mode de production capitaliste et Sayer rappelle qu'il ne s'agit pas que de saisir cette propriété, mais de la constituer et de la légitimer. Dans ce processus de légitimation, le droit occupe une place centrale qui en fait un front important de la lutte des classes (Corrigan et Sayer, 1981 : 23).

Avec la généralisation de la production marchande, la valeur d'usage cède le pas à la valeur d'échange, tout comme le travail concret s'efface devant le travail abstrait dans la détermination de la valeur. Libéré de la dépendance personnelle qui l'attachait à un seigneur féodal, l'individu évolue dans un système de relations sociales où son indépendance personnelle repose sur une dépendance médiée par des choses (Sayer, 1991 : 63). Alors que les relations entre les différents acteurs sociaux étaient auparavant personnalisées, avec l'avènement du capitalisme elles sont abstraites et objectivées. Ces choses (ou organisations impersonnelles), que ce soit les forces productives, les marchandises, l'argent ou la bureaucratie, font apparaître les relations sociales comme reposant sur des objets extérieurs aux individus. Cette inversion où l'objet détermine l'agir social est-ce que Marx nomme le fétichisme. Avant d'être une catégorie analytique, la réification des relations sociales est un processus propre au capitalisme expérimenté de façon quotidienne. Selon Sayer, cette dépendance sur des choses, des forces impersonnelles et extérieures à l'individu, est ce sur quoi se base la société moderne, autant dans la sphère économique que politique.

L'émergence des relations capitalistes de production basées sur un pouvoir social d'appropriation reposant purement sur des formes économiques a pour contrepartie l'abstraction (et la différenciation) de l'État (Sayer, 1985 : 68-69)¹¹. Pour que le champ

¹¹ Habermas, Holloway et Wood ont aussi traité de la séparation formelle, mais non substantielle, de l'économique et du politique dans le capitalisme. Habermas, 1988; Holloway, 1991; Wood, 1995 : 19-48.

politique existe en soi, il faut que la sphère économique privée ait aussi une existence individuelle, ce qui est typiquement moderne selon Marx. Cette séparation entre l'économique et le politique, loin d'avoir vu le jour lors d'un moment fondateur, est constamment reproduite par les formes sociales inhérentes au capital. N'étant pas figée et transhistorique, elle est le fruit de processus historiques spécifiques sur la longue durée et est remise en question par les antagonismes entre le capital et le travail. À l'image des relations sociales de production et de propriété, l'État apparaît comme une forme abstraite de pouvoir impersonnel, soit l'appareil bureaucratique matérialisé analysé par Weber¹². Ainsi perçues, les sphères politique et économique apparaissent comme différentes facettes d'un seul et même ensemble de relations sociales de production. C'est pourquoi cette séparation est formelle, mais non substantielle. Elle ne signifie pas que l'État jouit d'une quelconque autonomie relative. L'État moderne est capitaliste, non pas dans le sens où « l'État moderne n'est qu'un comité qui gère les affaires communes de toute la classe bourgeoise » (Engels et Marx, 1963 : 163), mais par sa forme même d'existence en tant que lieu des relations politiques de domination, en tant que partie intégrante d'une formation sociale où le pouvoir d'exploitation a été séparé de la sphère politique (Sayer, 1991 : 135). Comme le souligne Hannes Lacher, « the capitalist state is thus the political form of existence of capitalist class relations which reproduce the capital relations by reproducing its own autonomy, as well as that of the economy » (Lacher, 2002 : 151).

L'existence même de l'État bourgeois perçu comme un organe au-dessus de la société implique *ipso facto* la dépolitisation et la privatisation de la société civile. La *fiction juris* de la société civile (*bürgerliche gessellschaft*) institue un nouvel espace de socialité articulé autour de la reconnaissance de la personne juridique, du contrat comme forme d'obligation volontaire et d'un rapport aux choses axé sur la propriété. Tout comme les spécificités matérielles de la valeur d'usage sont effacées dans la valeur d'échange, les différentes circonstances matérielles des individus sont ignorées dans la conception du sujet idéal de la *fiction juris*. Ce sujet politique apparaît comme un sujet abstrait, une personne juridique. La citoyenneté politique moderne repose sur cette représentation abstraite du sujet individuel isolé et pour Sayer, il y a un fossé énorme entre celle-ci et les circonstances concrètes et particulières dans

¹² Pour la définition de l'État bourgeois comme un pouvoir impersonnel, se référer à Gerstenberger, 2007.

lesquelles les groupes et les individus évoluent. Les formes politiques de la société bourgeoise, l'État en premier lieu, expriment des relations sociales à travers lesquelles la division du travail, qui empêche l'individu de contrôler les circonstances concrètes de sa vie et fragmente son existence, est exprimée, renforcée et reproduite (Sayer 1985 : 251). C'est pourquoi selon Sayer la transition vers la modernité en est une du concret-particulier à l'abstrait-universel. L'ère moderne « separates the objective essence of the human being from him as merely something external, material » (Sayer, 1991 : 87). Le capitalisme devient l'apothéose de la non-liberté, remplaçant une dépendance personnelle par une dépendance universelle synonyme d'aliénation et de fétichisme.

Suivant l'analyse de la rationalisation et de la bureaucratisation de Weber, Sayer considère que toute critique sérieuse de la modernité ne peut se contenter du capitalisme comme unique point d'entrée. En effet, même si c'est le capitalisme qui a d'abord rendu le monde moderne, la machine de la modernité, avec sa mécanisation de la vie humaine, ses forces impersonnelles et ses représentations totalisantes, « has gone very far beyond capitalism itself » (Sayer, 1991 : 154). Selon Sayer, changer le système de propriété ou prendre le contrôle de l'État ne changera à peu près rien au fait que dans la modernité, il n'y a pas de place pour le concret, le particulier et le personnel (Sayer, 1991 : 154). Penser l'émancipation en termes politiques et économiques n'est pas simple étant donné la difficulté de se sortir de ce nexus d'aliénation que représente la modernité. S'éloignant du socialisme et rejetant ses écrits maoïstes dans les profondes poubelles de l'histoire, les deux pour leur affiliation historique avec le projet moderne, Sayer plaide pour « an ethic of responsibility [which] requires attention not simply to the beauty of ends, but equally to the consequences of the empirical means that can conceivably be used to attain them » (Sayer, 1991 : 147). Une éthique qui, contrairement aux puissances impersonnelles, universelles et abstraites du capitalisme et de la modernité, sait percevoir les coûts humains de toute forme de développement. Cette éthique, inspirée de Weber, n'est pas non plus sans rappeler l'éthique humaniste d'Albert Camus dans *L'homme révolté*, ce dernier refusant la quête d'absolu, le socialisme mystifié ou encore le « Tout est permis » du personnage de Dostoïevski, Ivan Karamazov

(Camus, 1951)¹³. Ceci dit, en 1991, Sayer n'endossait pas (ou plutôt pas encore) le pessimisme de Weber sur l'avenir réservé au monde moderne. Croyant toujours à la possibilité d'améliorer les formes sociales, il cherchait encore à penser des moyens de combattre la mécanisation impersonnelle de la vie sociale humaine, tout comme les sacrifices humains que réclament les divinités de la modernité. Pour lui, cette tâche incombait encore à ceux et celles qui interprètent le monde, mais surtout à ceux et celles qui ont pour objectif de le transformer (Sayer, 1991: 155).

2.4 En guise de conclusion

Dans ce second chapitre, j'ai effectué un résumé analytique des écrits théoriques de Derek Sayer sur les problématiques du matérialisme historique, de la métaphore marxiste de la base et la superstructure ainsi que des liens entre l'économique et le politique dans le capitalisme. Ce faisant, il est apparu que Sayer a effectué une réinterprétation majeure de l'œuvre de Marx afin de combattre tout réductionnisme et fonctionnalisme. Par cette réinterprétation, il a laissé une place importante aux processus jadis confinés dans la sphère superstructurelle par les marxistes orthodoxes. Montrant la spécificité du capitalisme, soit la séparation formelle, mais non substantielle de l'économie et du politique, Sayer a graduellement effectué un rapprochement vers les préoccupations de Max Weber, intégrant l'analyse des processus de rationalisation du monde social, et ce, sans pour autant laisser de côté (à tout le moins encore) la préoccupation marxiste de la domination sociale. Ainsi, si Sayer a mis en veilleuse la notion de déterminisme des forces de production, il a continué à traiter de la détermination sociale et a tenté de montrer les multiples visages que celle-ci peut prendre.

Socialiste d'obédience maoïste avant la fin des années 1980 se considérant comme un intellectuel organique de la classe ouvrière, on trouve un Sayer influencé par Weber et proche du projet politique d'Albert Camus au début des années 1990, alors que les conséquences désastreuses du Grand bon en avant et de la révolution culturelle de la Chine maoïste ne sont plus un secret pour personne et que, coup de théâtre, le mur de Berlin est tombé et se sont

¹³ S'il est impossible de savoir si Sayer a lu *L'homme révolté*, on sait en revanche qu'il a lu un autre livre de Camus, *La Chute*, à l'âge de 16 ans (Sayer, 2004 : 9). Les références directes à Camus apparaissent chez Sayer dans *Going Down for Air*.

entamés des processus de révolution dans les pays d'Europe de l'Est. Ainsi, autant au niveau du projet politique de Sayer que de son affiliation théorique, cette première excursion dans ses travaux théoriques nous permet de déceler un éloignement graduel du marxisme et un rejet du projet socialiste, ce dernier ayant des liens organiques avec le projet de la modernité.

Ces prolégomènes furent un détour incontournable me permettant d'exposer la conception théorique de l'État que l'on retrouve dans l'œuvre précoce de Sayer. Des trois problématiques exposées dans ce chapitre, l'une d'entre elles occupera le devant de la scène dans les chapitres à venir, soit la redéfinition de la métaphore entre la base et les superstructures au profit d'une approche internaliste relationnelle. C'est cette approche qui sera utilisée par Sayer (et Corrigan) dans l'étude historique empirique des processus de formation étatique en Angleterre et en Bohême. Le chapitre suivant traitera du cœur de mon objet en exposant les conceptions de l'État que l'on retrouve dans *The Great Arch. English State Formation as a Cultural Revolution* ainsi que *The Coasts of Bohemia. A Czech History*.

CHAPITRE III

LA SOCIOLOGIE HISTORIQUE DE L'ÉTAT DE DEREK SAYER

Les bases théoriques de la première théorisation de l'État que l'on retrouve chez Derek Sayer ayant été établies dans le chapitre précédent, le chapitre qui suit a pour objet l'analyse sociohistorique effectuée par ce dernier. Ce faisant, je me concentrerai sur ses deux *opus magnum*, soit *The Great Arch: The English State Formation as Cultural Revolution* ainsi que *The Coasts of Bohemia: A Czech History*. À l'occasion, d'autres articles ou chapitres de livre connexes de Sayer seront mis à contribution afin d'étayer ses propos et de donner un panorama plus complet de ses écrits. Les deux parties de ce chapitre auront la même structure. Je donnerai d'abord quelques éléments du contexte sociopolitique, et parfois biographique, permettant de replacer les ouvrages dans leur contexte historique et dans la trajectoire de Sayer. J'enchaînerai avec le contexte et les influences théoriques propres à chaque ouvrage, soulignant s'il y a lieu, les continuités et les ruptures. Enfin, j'aborderai de front les thèses et les arguments principaux concernant de près ou de loin l'analyse des processus de formation étatique que l'on retrouve dans les deux livres de Sayer. J'ai choisi de présenter le tout en ordre chronologique afin de souligner l'évolution des préoccupations et de l'ensemble de la sociologie historique de Sayer.

3.1 The Great Arch : La formation étatique comme révolution culturelle

« The concepts of the rulers have always been the mirrors by which the image of an order come about - the Kaleidoscope must be smashed ».
(Wohlfarth, 1996 : 190)

3.1.1 Quelques éléments du contexte sociopolitique entourant The Great Arch

Élus une première fois en 1979, les conservateurs de Thatcher étaient réélus en 1983 avec pour slogan « *Restore law and order* (Restaurer la loi et l'ordre) ». Ce gouvernement mena une offensive généralisée contre la classe ouvrière, offensive symbolisée par la défaite des mineurs lors de la grève de 1984-1985¹. Les conservateurs ne se contentèrent pas de réorganiser le monde au profit du capital et d'attaquer la démocratie politique en pratiquant une guerre de classes « par le haut ». Décrétant la fin des alternatives politiques (le syndrome TINA²), ils menèrent également une guerre culturelle visant à imposer leur vision du passé, du présent et des futurs possibles. En effet, tout un travail de révisionnisme historique fut effectué; on peut le constater notamment par le portrait idéalisé dressé par Thatcher de la société victorienne (Kaye, 1991 : 66-70). L'histoire de l'Angleterre ne semblait plus être écrite par les dépossédés de ce monde, mais par les élites. Il est peu étonnant alors que Corrigan et Sayer délaissèrent l'histoire « du bas vers le haut » de l'histoire sociale marxiste au profit d'une histoire « du haut vers le bas ». Avant d'entreprendre l'étude du livre *The Great Arch* de Philip Corrigan et Derek Sayer, il est essentiel d'aller au-delà de ces quelques remarques générales et de se pencher davantage sur le contexte sociopolitique de l'Angleterre au tournant des années 1980.

Pour toute une frange de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie anglaise, la fin des années 1960 en Angleterre fut caractérisée par un haut degré d'incertitude. En effet, les progrès économiques de l'après-guerre et les transformations sociales mises de l'avant ont chambardé l'ordre social patriarcal et hiérarchique caractéristique de l'Angleterre des années 1940 et 1950. Sentant le sol se dérober sous leurs pieds, une partie des élites anglaises croyaient que tout était possible, même une Angleterre socialiste. Ceci dit, la « révolution économique » des années 1960, avec la promesse d'un capitalisme populaire géré par une alliance tripartite du Capital, du Travail et de l'État, allait être mise à mal dès la crise économique de 1972, crise montrant les faiblesses structurelles de l'économie britannique ainsi que les options limitées des travaillistes. À partir du milieu des années 1970, cette crise allait voir apparaître un chômage de masse jamais observé depuis les années 1930, chômage posant un

¹ Ralph Miliband parle de « class war from above » (Miliband, 1980).

² « There Is No Alternative ».

problème d'intégration pour des cohortes entières de jeunes de la classe ouvrière (Taylor, 1987 : 314-315). Ainsi, contrastant avec les deux décennies précédentes, l'incertitude allait également devenir le lot des classes prolétaires.

Même si les transformations monétaristes étaient déjà dans l'air, notamment avec la crise économique de 1972-73 et la lettre d'intention envoyée au FMI en 1976 par le gouvernement travailliste, 1979 représente une année importante dans l'implantation d'un programme monétariste et moralisateur en Angleterre. En effet, 1979 marquait l'élection d'une formation politique qui souhaitait une restructuration radicale de l'État et de la société, et notamment des frontières entre les deux. Comme le soulignait Andrew Gamble lors de la victoire de Thatcher, le programme à l'ordre du jour était de mettre sur pied un marché libre et un État fort (Gamble, 1979). Cet État fort allait être nécessaire au projet néolibéral dans une société de capitalisme avancé afin de policer l'imposition d'un nouvel ordre et de mener à bien la destruction de l'ancien. Voulant soi-disant laisser la place aux initiatives populaires, le gouvernement Thatcher allait considérer comme une de ses missions de créer un nouvel ordre moral. Comme le souligne Schwarz :

What goes on in the family, on the streets, in the schools is, despite all the rhetoric of voluntarism, too important to be left to the unpredictable sway of either private forces or of those professional workers – teachers, welfare workers, probation officers and so on – who may have been contaminated by the virus of permissiveness or by an alternative vision to that inscribed in Thatcherism. (Schwarz, 1987 : 130)

La question de la loi et de l'ordre avait été popularisée en Angleterre par les conservateurs durant toute la décennie de 1970, et ce, de façon plus aiguë sous la houlette de Thatcher. Par exemple, lors d'une conférence du parti en 1977, flirtant avec le populisme, elle affirmait que « People ask me whether I am going to make crime an issue at the next Election. The answer is - no. It is the people of Britain who are going to make it an issue » (Thatcher citée dans Taylor, 1987 : 327). Ainsi, les élections de 1979 en Angleterre ne signifiaient pas seulement la cuisante défaite du Parti travailliste. C'était aussi la première occasion dans la période d'après-guerre où les thématiques du crime et de l'ordre social étaient popularisées à des fins de politique partisane, en tant que moyen pour contester la sociale-démocratie elle-même, sur la base que les gouvernements sociaux-démocrates successifs avaient été incapables de garantir la sécurité des citoyens et de maintenir la place

de l'Angleterre dans le monde. Ce plaidoyer pour la loi et l'ordre s'accompagnait du désir d'instaurer un État fort, capable non seulement de faire respecter l'ordre social, mais aussi de s'opposer aux syndicats. En effet, dans un discours infâme, Thatcher ne se gênait pas pour associer les grévistes effectuant un piquet de grève à des voleurs de portefeuilles (Taylor, 1987 : 298). Cherchant par tous les moyens à fermer les espaces oppositionnels qui avaient vu le jour à l'intérieur de l'État avec le modèle corporatiste du Parti travailliste, le gouvernement Thatcher mit sous étroite surveillance financière et administrative les éléments les plus radicaux au sein de l'État. Le gouvernement fragmenta les alliances et effectua une répression des luttes contre l'État, notamment en « forcing open a gulf between trades union and political struggles, so fragmenting and isolating the struggles from one another, dispersing, if not altogether destroying, the diffuse political base which they had built up through the 1970s » (Clarke, 1991 : 66).

Cet État fort allait avoir aussi tout un autre visage. En effet, 1979 fut l'élection d'un parti qui parlait de patriotisme authentique, de ce que signifiait être Anglais. Ce sera particulièrement visible en 1982 avec la guerre contre l'Argentine, où Thatcher en appellera aux idéaux de race et de nation (Scharwz, 1987 : 143). En entrevue avec le *Daily Telegraph*, Thatcher affirmait sans gêne que « [i]n Britain, certainly since the time of Elizabeth I, our geographical boundaries have never been big enough to contain the fundamental British character and British spirit » (Thatcher citée dans Corrigan et Sayer, 1985 : 181). L'appel à l'authenticité de l'identité britannique, couplé à des visées impérialistes, était certes un pari risqué, mais la victoire militaire allait lui permettre de sécuriser sa dominance et coïncidera avec le nouvel autoritarisme moral au centre de sa politique à partir de 1981.

Plusieurs observateurs ont peiné à lier les politiques monétaristes du premier gouvernement Thatcher avec le projet moralisateur du second. Pour Taylor, les transformations s'expliquent principalement par l'évolution de la base sociale du Parti conservateur (Taylor, 1987). Avant d'y arriver, il faut cependant donner quelques détails sur l'ordre « démocratique » anglais. Depuis des décennies (et davantage), les classes dominantes anglaises ont réussi à reproduire les conditions pour la continuité de leur domination à travers une judicieuse combinaison de l'éducation morale et du droit criminel. Comme Ralph Miliband l'a souligné toute sa vie, ces classes dominantes ont réussi à reproduire leur ordre

social également en conservant un contrôle strict, par le pouvoir de nomination, des institutions clés disséminant l'éducation morale et la justice, notamment le service civil, le pouvoir judiciaire, les écoles publiques et l'armée (Taylor, 1987 : 311). Au sein du gouvernement Thatcher, particulièrement après 1982, ces représentants de l'État bourgeois, que ce soit les magistrats locaux, les chefs de police locaux, les professeurs (particulièrement ceux organisés dans la *National Association of Schoolmasters* (NAS)) jouèrent un rôle central dans le programme moralisateur. Par exemple, les magistrats locaux ou la NAS combattirent les avances du libéralisme au sein du système de justice juvénile et de l'éducation secondaire, et ce, dans le but d'instaurer des processus disciplinaires beaucoup plus durs³. En plus d'avoir un impact sur les institutions étatiques, ces organisations cherchèrent à orienter le débat public. Ainsi, pour Taylor :

The ideological work which was undertaken by the magistracy, the NAS and by certain sections of the police throughout the 1970s was continuous and elaborate. And it was also enormously effective. An agenda for change was established which, *inter alia*, provided almost the entire framework through which journalists and programme editors interpreted the law and order question in the 1979 Election itself. It also determined the choice of who would be given access by television and newspapers to speak with authority on this new and pressing public issue-to be what Stuart Hall and his co-authors called the *primary definers*. (Taylor, 1987 : 312)

Confronté à l'échec de ses politiques économiques, le gouvernement Thatcher se tournera alors à partir de 1981 vers un programme moralisateur propulsé par des franges de sa base sociale. Comme tout ce qu'a accompli le gouvernement Thatcher, le travail idéologique effectué sur les thèmes de la moralité et de l'ordre social a fondamentalement reformulé l'ensemble de l'agenda politique dominant du pays, et ce, pour une période considérable. En ce qui nous concerne, la contre-offensive des conservateurs a montré :

- 1) l'intrication des sphères supposément séparées que sont le politique, l'économique et le culturel;
- 2) l'impossibilité de rejeter dans le superstructurel l'État, la justice et les questions de moralité;
- 3) l'inadéquation d'une théorie effectuant une séparation formelle entre les structures et les luttes des agents.

³ Le même problème semble se poser aujourd'hui, alors que des hauts responsables au ministère de l'Éducation songent à affaiblir l'interdiction de la violence physique dans les institutions scolaires anglaises et à encourager les anciens soldats mâles à devenir enseignants, le tout afin de rétablir l'autorité légitime des adultes (Vasagar, 2011).

3.1.2 Les influences théoriques de *The Great Arch*

Ces dernières remarques sur le contexte sociopolitique de l'Angleterre de la fin des années 1970 et du début des années 1980 ne sont pas suffisantes en soi pour saisir d'où provient *The Great Arch*. En effet, il est essentiel de se tourner vers les influences théoriques qu'on retrouve tout au long de cet ouvrage. Ayant déjà traité du regain d'intérêt pour la théorie de l'État à partir du début des années 1970 dans le premier chapitre, je vais me concentrer ici sur les auteurs qui ont influencé directement l'approche mise de l'avant par Corrigan et Sayer.

Philip Abrams, professeur de sociologie à l'Université de Durham de 1971 à 1981, aura un impact considérable sur Corrigan et Sayer. Avec un intérêt spécifique pour la sociologie politique et la sociologie historique, il développera des projets explorant empiriquement les alternatives contemporaines à la famille nucléaire, la nature de l'amitié dans les sociétés capitalistes ainsi que les théories sociologiques de la cohésion et de la solidarité sociale (Abrams et McCulloch, 1976). Tout au long de sa carrière, Abrams élaborera une sociologie historique fortement influencée par l'œuvre de Durkheim et Weber. Il sera d'ailleurs le directeur assistant, aux côtés d'Eric Hobsbawm, de la revue *Past and Present* dès 1957. L'intérêt de Derek Sayer et de son collègue Philip Corrigan pour Durkheim et Weber sera largement tributaire de l'enseignement d'Abrams, tout comme leur théorisation de l'État. Abrams recommande d'abandonner la représentation de l'État comme un objet matériel. À défaut d'être une entité structurelle unifiée, l'État représente davantage une idée, une fausse représentation de l'ordre politique au sein du système capitaliste. Selon ce dernier :

We should abandon the state as a material object of study whether concrete or abstract while continuing to take the *idea* of the state extremely seriously [...]. The state is, then, in every senses of the term a triumph of concealment. It conceals the real history and relations of subjection behind an a-historical mask of legitimating illusion [...]. In sum: the state is not the reality which stand behind the mask of political practice. It is itself the mask [...]. (Abrams, 1988 : 75-82)

The Great Arch n'aurait pas été ce qu'il est sans l'influente contribution de l'historien G. E. Aylmer. Celui-ci s'est concentré sur l'étude de la bureaucratie étatique au 17^e siècle dans la lignée de Max Weber, plus particulièrement sur l'étude des mentalités (motivations et aspirations) de ceux qui occupent des postes au sein de la bureaucratie. L'influence d'Aylmer

sur Corrigan et Sayer, outre l'importance des préoccupations wébériennes, se fera par deux canaux. D'abord, Aylmer organisera un groupe de lecture sur la formation de l'État anglais au St Peter's College à Oxford. Se rencontrant annuellement depuis 1981, ce groupe rassemblera des historiens et des sociologues étudiant aussi bien le 8^e que le 20^e siècle. Corrigan et Sayer y participeront activement dès 1982 (Corrigan et Sayer, 1985 : iv). Ensuite, Aylmer sera le premier rédacteur en chef de la revue *Journal of Historical Sociology* fondée en 1988. Plusieurs des intellectuels avec qui Sayer collaborera dans sa carrière participeront un jour ou l'autre au comité de rédaction de cette revue, notamment Philip Corrigan, Theodor Shanin et le regretté Daniel Nugent. Sayer est aujourd'hui l'un des rédacteurs en chef de la revue, l'autre étant son ancienne étudiante de doctorat à l'Université d'Alberta, Yoke-Sum Wong, avec qui il semble aujourd'hui partager sa vie (Sayer, 2004).

Au niveau théorique, il appert que Sayer a contribué au *Conference of Socialist Economists* à la fin des années 1970 (Sayer, 1979a). Cette contribution lui aura permis de s'immiscer directement dans les débats théoriques marxistes sur la nature de l'État. Ces débats regroupaient différentes perspectives : 1) les structuralistes à la Poulantzas (Jessop); 2) les structuro-fonctionnalistes allemands (Hirsh et Offe); 3) les approches centrées sur les formes de l'État (Picciotto et Holloway); 4) ou encore les approches mettant l'accent sur les luttes de classes (Clarke). Dans un contexte de crise économique profonde et de luttes politiques intenses, les théories structuro-fonctionnalistes allemandes et françaises allaient apparaître inadéquates, celles-ci minimisant le rôle joué par les luttes de classes. Au sein des groupes de travail du CSE, Clarke affirmait qu'à partir du milieu des années 1970 :

the separation of the economic and the political cannot be seen as a given structural feature of the capitalist mode of production, nor can the form of that separation and the boundaries between the two be seen as a constant feature of the capitalist mode of production. Both the fact and the form of the separation of the economic from the political is a permanent object of class struggle, which the state seeks to impose on working class struggles in order to confine those struggles within the limits of private property and capitalist reproduction (Clarke, 1991 : 34).

The Great Arch est largement inspiré par les écrits des tenants de l'histoire sociale britannique marxiste que j'ai traités précédemment, notamment par l'importance du droit et de la religion qu'on trouve chez E. P. Thompson et Christopher Hill. Par exemple, dans *Whig and Hunter*, Thompson affirmait que « [the] law was deeply imbricated within the very basis

of productive relations, which would have been inoperable without this law » (Thompson, 1975 : 261). La décennie 1970 avait vu apparaître plusieurs contributions marxistes et non marxistes s'attardant sur le rôle de la loi et de la gestion du crime. Parmi celles-ci, deux influenceront directement Corrigan et Sayer. Au niveau marxiste (ou de l'histoire sociale du droit), on retrouve, en plus de Thompson, les auteurs ayant participé à l'ouvrage *Albion's Fatal Tree* (Hay, 1975). Soulignant les liens entre la propriété, l'autorité et le droit criminel, Hay affirme que « [...] criminal law, more than any other institution, made it possible to govern 18th England without a police force and without a large army. The ideology of the law was crucial in sustaining the hegemony of the English ruling class » (Hay, 1975 : 56). L'autre influence capitale se faisant sentir est celle de Michel Foucault. Si la bibliographie du livre *The Great Arch* ne fait pas mention du livre *Power/Knowledge* paru en 1980, le livre de Corrigan et Sayer se penche sur des problématiques similaires, notamment le contrôle social, la disciplinarisation et la régulation morale. Théorisant l'État sous l'angle des pratiques du gouvernement envers la population, Foucault illustre, notamment par les régimes disciplinaires, l'art de transformer les individus et les groupes en sujets par des processus de classification impliquant des relations de pouvoir à la fois unificatrices et différenciatrices.

Enfin, l'influence de Raymond Williams, un autre marxiste britannique est aussi incontournable. L'inclusion de l'expression « cultural revolution » dans le titre *The Great Arch* si elle est un clin d'œil à leur passé maoïste, semble être une fusion de deux concepts de Williams, soit ceux de « matérialisme culturel » et de « longue révolution ». Selon Eley, par le matérialisme culturel, Williams :

meant not only the precise social and institutional conditions and relations through which cultural meanings were themselves produced, but the constitutive presence of cultural processes for all other practices of a society, including not only the politics and social interactions but also the complex operations of the economy (Eley, 2005 : 20).

Avec le concept de longue révolution, Williams souhaite illustrer trois processus connectés dans le développement social : 1) la révolution démocratique 2) la révolution industrielle 3) la révolution culturelle. C'est une approche qui vise une compréhension plus holistique et anthropologique du monde social. Comme Williams le souligne lui-même, l'accent est double, d'abord sur « the study of relationships between elements in a whole way of life », et ensuite « to the way in which dominant values were affirmed within the social

process » (Williams, 1961 : 69). Après avoir effectué un détour par les contextes sociopolitiques et théoriques entourant *The Great Arch*, il est maintenant nécessaire de se pencher sur le livre lui-même.

3.1.3 Une excursion à travers *The Great Arch*

Paru en 1985, le livre *The Great Arch* est une explication non fonctionnaliste de la relation symbiotique entre la formation de l'État anglais et le développement de la société moderne capitaliste. L'approche mise de l'avant par Corrigan et Sayer dans *The Great Arch* se veut un correctif aux courants de la sociologie historique qui mettent d'abord et avant tout l'accent sur les transformations économiques et le rôle de la guerre dans l'explication des processus de formation étatique. Sans pour autant mettre de côté ces facteurs explicatifs, ils cherchent à montrer que l'État n'est pas une entité singulière (par exemple un appareil fiscalomilitarisé) mais est davantage un répertoire d'agents et d'institutions qui tentent de façonner et de reproduire un ordre social particulier. À la suite de la définition de l'État de Philip Abrams, Corrigan et Sayer effectuent une analyse historique qui permet de démasquer radicalement l'État, de faire tomber le voile des illusions qui nous empêche de voir les pratiques politiques comme elles sont (Abrams, 1988 : 81-82). Comme le soulignent les deux auteurs, « the state is at most a message of domination [...] an ideological artefact attributing unity, structure and independence to the disunited, structureless and dependant workings of the practices of government » (Corrigan et Sayer, 1985 : 7). Les auteurs étudient sur plus de neuf cents ans les vagues successives de pouvoir qui ont contribué à mettre en place les formes de l'État. C'est un examen des formes, des routines et des rituels de l'État en lien avec la régulation morale ainsi que la constitution des identités sociales. Pour eux, le processus de formation étatique fut (et est toujours) à la fois un projet totalisant, où la communauté s'incarne dans la nation, et individualisant, où les individus sont définis (et différenciés) par un ensemble d'identités particulières⁴. Le processus de formation étatique en Angleterre est

⁴ On retrouve ici des thèmes chers à Michel Foucault. Pour ce dernier, le pouvoir de l'État est caractérisé par une combinaison de techniques d'individualisation et de procédures totalisatrices. Foucault met l'accent sur les mécanismes de pouvoir s'exerçant sur la vie quotidienne « qui classe[nt] les individus en catégories, les désigne[nt] par leur individualité propre, les attache[nt] à leurs identités [...] ». (Michel Foucault, 2001b : 1047-1048)

inséparable d'un processus connexe, soit celui d'une révolution culturelle sur la longue durée dans la construction de la civilisation capitaliste moderne.

Cette révolution culturelle implique une série de transformations complexes et une reconceptualisation de la réalité sociale, tant au niveau des structures de la personnalité humaine (sens, représentations, identités sociales) que des structures des relations sociales de propriété et de production. Corrigan et Sayer s'inspirent de Durkheim, pour qui la complexification de la société amenait l'État à s'imposer comme « l'organe par excellence de la discipline morale » (Durkheim, 1922 : 68). La formation de l'État est inséparable d'un ensemble de régulations morales qui vont, en s'institutionnalisant et en s'incorporant dans les pratiques, renforcer l'idée même de l'État ainsi que sa légitimité. Corrigan et Sayer utilisent le terme de régulation morale dans ce sens :

[a] project of normalizing, rendering natural, taken for granted, in a word « obvious », what are in fact ontological and epistemological premises of a particular and historical form of social order. Moral regulation is coextensive with state formation, and state forms are always animated and legitimated by a particular moral ethos. Centrally, state agencies attempt to give unitary and unifying expression to what are in reality multifaceted and differential experiences of groups within society, denying their particularity. The reality is that bourgeois society is systematically unequal, it is structured along lines of class, gender, ethnicity, age, religion, occupation, locality. States act to erase the recognition and expression of these differences (Corrigan et Sayer, 1985 : 4).

Loin d'être neutre, ce que la sociologie durkheimienne laisse de côté par la priorité qu'elle accorde au lien social, la discipline morale mise en place par l'État est le résultat de conflits où les cultures alternatives oppositionnelles des classes, groupes et genres dominés sont écartées au profit d'un nouvel éthos moral et pratique. L'État, par l'action concrète d'individus au sein de ses appareils, va contribuer à créer un ordre social particulier qui est compatible avec les intérêts matériels de la bourgeoisie et qui rend légitime et naturelle la vision de la réalité sociale des membres de cette classe⁵. On touche ici des thèmes centraux

⁵ Les classes chez Corrigan et Sayer ne sont pas définies en fonction d'une position objective qu'elles occupent dans les relations de production, d'où on pourrait déduire leur comportement et leur conscience, mais sont analysées comme chez E. P. Thompson. Une classe est un rapport historique qui s'incarne dans des hommes et des femmes à l'intérieur de contextes réels. C'est une formation sociale et culturelle. Selon Thompson, « [l]a classe se définit par des hommes vivant leur propre histoire. Telle est en définitive sa seule définition » (Thompson, 1988 : 15).

de la sociologie de Pierre Bourdieu, pour qui l'État est le lieu par excellence de la concentration et de l'exercice du pouvoir symbolique⁶. Il ne s'agit pas de dire que l'État est un outil entre les mains de la classe bourgeoise, mais plutôt que la forme même de l'État moderne est une relation essentielle de la société bourgeoise et correspond à son image (Corrigan et Sayer, 1985 : 185). Plus qu'un simple processus de contrainte, c'est un processus d'intériorisation par la « basse société » des formes sociales des classes dominantes (la « Société »), de ce qui est légitime au sens wébérien. S'inspirant de Foucault, Corrigan et Sayer montrent que la formation étatique est un processus de colonisation des corps et des esprits qui structure « le champ d'action éventuel des autres » (Foucault, 2001b : 1056)⁷. Les représentations dominantes de la tradition anglaise ainsi que plusieurs composantes de l'identité nationale (et de traits de caractère comme la modération, l'excentricité, l'hostilité aux idéologies et la rationalité) sont inextricablement liées à la culture des classes dominantes anglaises et aux formes de l'État à travers lesquelles leur pouvoir social est organisé et reproduit. Ainsi en est-il des symboles patriotiques par excellence que sont le règne de la loi (rule of law), la famille royale et la représentation de l'Angleterre comme étant « the Mother of Parliaments » (Corrigan et Sayer, 1985 : 192). Comme les transformations sur la longue durée des formes de l'État, ces images et représentations ne peuvent être rejetées du revers de la main sous prétexte d'appartenir à une sphère superstructurelle divorcée de la base économique. Au contraire, elles ont été fondamentales dans la construction de la civilisation capitaliste anglaise, que ce soit dans l'élaboration de la classe dominante anglaise elle-même, dans le support moral légitimant (et valorisant) l'impérialisme anglais, ou encore dans l'aspect disciplinaire (régulation externe et constitution interne) menant à l'intériorisation des normes bourgeoises capitalistes (Corrigan et Sayer, 1985 : 192-195)⁸. Ces représentations et ces images jouent sur les trois fonctions que Ricœur assigne à l'idéologie : la domination (Marx), la légitimation (Weber) et

⁶ Pour Bourdieu, par l'imposition de structures cognitives, l'État travaille à la soumission doxique des dominés et à la reproduction de l'ordre social (Bourdieu, 1991).

⁷ Comme le souligne eux-mêmes Corrigan et Sayer, ce qui apparaît comme l'État « [...] are regulated forms of social relationships; forms [...] of politically organized subjection. The enormous power of the State is not only external and objective; it is in equal part internal and subjective, it works through us ». (Corrigan et Sayer, 1985 : 180)

⁸ Cet accent sur les représentations dominantes rejoint les théories féministes et postcoloniales considérant que les représentations mises de l'avant seront bien souvent celles d'hommes blancs, hétérosexuels et propriétaires.

l'intégration (Durkheim) (Ricoeur, 1997). Avec ce tour de force intégrant les préoccupations de ces pères de la sociologie, Corrigan et Sayer accordent une importance à la matérialité des pratiques symboliques discursives et des représentations collectives observées à partir des routines de l'État et des pratiques et théories des élites.

Corrigan et Sayer remettent aussi en question la distinction nette entre le féodalisme et le capitalisme dans la mesure où la mise en place du capitalisme et de l'État moderne en Angleterre s'est faite à partir de réformes des institutions existantes. Au sein de ce processus de transition persiste un amalgame de formes sociales non modernes, qui loin d'être des déviations, des reliques féodales ou encore des signes d'une révolution bourgeoise incomplète comme le suggèrent Tom Nairn et Perry Anderson, continuent d'encadrer et de conférer du pouvoir et de la légitimité aux formes sociales émergentes (Corrigan et Sayer, 1985 : 179)⁹. Sur ce point, leur analyse se rapproche de celle d'Heide Gerstenberger, autre pourfendeuse des analyses structuro-fonctionnalistes de l'État¹⁰. En effet, ils remettent en question la pertinence, pour la sociologie historique du capitalisme, de certains des schémas idéal-typiques marxistes (transition au capitalisme selon le modèle de la révolution bourgeoise, équation entre bourgeois et capitalistes) et wébériens (bureaucratie rationnelle, éthique protestante). Comme Heide Gerstenberger et Robert Brenner, ils rejettent l'idéal-type marxiste de la révolution bourgeoise, où une classe bourgeoise consciente d'elle-même aurait renversé l'ordre féodal. Sans nier que des moments clés existent dans la construction de l'État national bourgeois, Corrigan et Sayer mettent l'accent sur la continuité des formes sociales, de cette grande arche qui se déploie sur plus de neuf cents ans.

The Great Arch n'est pas en contradiction avec le marxisme politique de Wood et de Brenner. En effet, Corrigan et Sayer abordent de front la problématique des stratégies de reproduction du pouvoir social des agents. Ils partagent l'analyse de Brenner selon laquelle l'origine du capitalisme ne se situe pas dans les villes ou dans une révolte bourgeoise contre l'ordre féodal, mais plutôt dans les campagnes par l'embourgeoisement des propriétaires

⁹ Le Common Law, la Chambre des Lords, les pouvoirs du Conseil privé et de la royauté constituent en ce sens des aspects non modernes de l'État anglais.

¹⁰ Gerstenberger souligne aussi l'importance des continuités des traits de l'Ancien Régime dans la transition au capitalisme et montre comment celui-ci vit le jour à partir de ce même Ancien Régime. (Gerstenberger, 2007)

terriens aristocratiques (Corrigan et Sayer, 1985 : 202; Brenner, 2003 : 650). Là où leurs explications se séparent, tout en étant complémentaires, c'est dans l'explication de la spécificité anglaise. Alors que Wood et Brenner cherchent une explication au développement du capitalisme anglais au sein du régime des relations sociales de propriété, Corrigan et Sayer cherchent à mettre en évidence la particularité du processus de formation étatique. Leur contribution principale est l'accent mis sur la signification culturelle des formes sociales étatiques¹¹. Les tensions entre Brenner et Corrigan-Sayer surgissent dans l'accent que ces derniers mettent sur le rôle des formes de la régulation étatique dans le développement et le maintien du capitalisme au-delà de l'accumulation primitive. Alors que Brenner souligne davantage le rôle d'un État minimal, mais national, dans la protection de la propriété privée absolue, pour Corrigan et Sayer, « [t]he State is the major agency through which capitalism's wider cultural revolution is organized, its key material regulative agency » (Corrigan et Sayer, 1985 : 191).

Sayer pousse l'analyse de la formation de l'État anglais et ses liens avec le développement du capitalisme dans l'article « A Notable Administration: English State Formation and The Rise of Capitalism », paru sept ans après *The Great Arch* (Sayer, 1992). Cet article soulignera une prise de distance croissante envers le marxisme. Faisant preuve d'un éclectisme se rapprochant d'une analyse multicausale de l'histoire globale ou de la sociologie néowébérienne, Sayer ratisse large et utilise tous les facteurs empiriques quantitatifs ou qualitatifs pouvant expliquer les particularités de la formation de l'État anglais. Il souligne entre autres le caractère insulaire favorisant l'unité linguistique et l'identité ethnique, la taille de l'armée et le rôle de la guerre, la lutte entre les classes concernant les différents modes de légitimation en jeu, la précocité de la formation de l'État territorial unitaire dès le 11^e siècle, la particularité non bourgeoise de la période révolutionnaire (1644-1688), la capacité et la volonté des nobles de se taxer eux-mêmes, etc. (Sayer, 1992 : 1391-1393). Sayer met l'accent particulièrement sur la précocité médiévale de la formation de l'État anglais, notamment avec la création d'agences nationales de gouvernance (Common Law au 13^e siècle, une capacité de documentation avec le Domesday Book de 1086) et la démilitarisation de l'aristocratie

¹¹ Il est à noter que Brenner ne laisse pas de côté les aspects culturels de la transition du féodalisme au capitalisme, notamment les aspects religieux. (Brenner, 2003 : 648)

anglaise à partir du 16^e siècle (Sayer, 1992 : 1394). Faisant écho à Gerstenberger, il affirme que le processus de formation de l'État moderne en est un où le pouvoir n'est plus la propriété d'un individu, c'est-à-dire qu'il devient possible de séparer l'État de la personne du roi, ce qui est un préalable essentiel pour rendre la monarchie responsable de la communauté des citoyens qu'il prétend représenter (Sayer, 1992 : 1395). Cette dépersonnalisation du pouvoir a des impacts majeurs sur les identités sociales des classes et des individus, identités qui sont reformulées dans les termes de l'appartenance à une communauté nationale. Proche des préoccupations wébériennes, Sayer se penche ici sur les transformations des modes de légitimation du pouvoir.

De façon générale, dans cet article il cherche à montrer « how [the] English State formation (and the continuities of its major legal and political institutions), over the very *longue durée*, molded [a] civil society in which capitalist economy was possible » (Sayer, 1992 : 1411). Sayer ne déduit pas les développements culturels et politiques (superstructure) du développement économique et technologique (infrastructure). Au contraire, renversant une des prémisses importantes de Marx, il affirme que c'est l'avènement de la personne juridique, créée et mise en place graduellement par les agences gouvernementales qui permettra à l'échange capitaliste de se développer et non l'inverse (Sayer, 1992 : 1398-1399). Ainsi, Sayer ne se contente pas de remettre en question les idéaux-types marxistes et wébériens, mais affirme que c'est précisément les déviations à ces idéaux-types qui ont fait de l'Angleterre une terre fertile pour le développement du capitalisme (Sayer, 1992 : 1391). Ce faisant, il met bien en évidence la spécificité de la trajectoire historique de l'Angleterre et l'importance particulière de certaines pratiques culturelles et sociales¹².

Dans la prochaine section, je me pencherai sur l'autre cas historique que Sayer a étudié dans sa carrière académique : la Bohême. La structure de cette deuxième partie sera très similaire à la première. J'exposerai d'abord quelques éléments du contexte sociopolitique à l'époque de la rédaction et de la publication du livre *The Coasts of Bohemia*. J'étudierai ensuite les influences théoriques notables. On constatera qu'elles sont beaucoup moins

¹² On pourrait peut-être lui reprocher d'avoir mis de côté un aspect important de la sociologie historique comparative, ce qu'il reconnaît lui-même (Sayer, 1992 : 1411). En effet, Sayer recourt plus à une stratégie explicative diachronique et met beaucoup moins d'emphasis sur la stratégie synchronique. Du reste, cela n'enlève rien à la qualité de son analyse de la trajectoire anglaise, mais éclaire peu sur ses similarités et ses différences avec les trajectoires européennes continentales.

transparentes qu'elles ne l'étaient dans *The Great Arch*. Enfin, j'aborderai de front *The Coasts of Bohemia* tout en m'appuyant si nécessaire sur d'autres écrits de Sayer datant de la même période.

3.2 The Coasts of Bohemia : L'identité, la mémoire et l'histoire

« Or l'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses
en commun, et aussi que tous aient oublié bien des choses [...]. »
(Ernest Renan cité dans Anderson, 2006 : 6)

Dans la première partie de ce chapitre, l'étude du livre *The Great Arch* a illustré que la sociologie de Derek Sayer laissait une grande place à l'analyse des formes culturelles. Dès le premier chapitre, j'ai souligné que dans sa redéfinition du matérialisme historique, Sayer s'attachait à montrer les façons pratiques et concrètes à travers lesquelles la culture est une partie constituante des relations sociales de production, plutôt que de la voir comme étant séparée de la vie matérielle. Ainsi, les relations entre l'économique, le politique et le culturel devaient être analysées comme étant imbriquées au sein d'une totalité sociale. *The Coasts of Bohemia*, paru en 1998, marquera un tournant majeur dans la sociologie de Sayer, tournant caractérisé par le rôle accru accordé à la culture et au langage dans la construction du monde social. Avec cet ouvrage, Sayer engage le discours de l'histoire dans un rapport avec la mémoire. Avant de se pencher sur le livre, il est nécessaire de donner quelques éléments contextuels afin de saisir l'origine et la portée de *The Coasts of Bohemia*.

3.2.1 Éléments des contextes sociopolitique et biographique entourant *The Coasts of Bohemia*

La première république tchécoslovaque vit le jour dans les derniers jours de la Première Guerre mondiale, le 28 octobre 1918. Détruite par l'invasion de l'Allemagne nazie en 1939, elle renaît de ses cendres à la fin de l'occupation en 1945. Dès 1948, avec le « Coup de Prague », ou la Révolution tchécoslovaque, selon les allégeances politiques de l'époque, on voit l'arrivée au pouvoir du Parti communiste tchèque (KSC) et la transformation de la République tchécoslovaque en République socialiste tchécoslovaque. Le KSC restera au pouvoir jusqu'à la Révolution de velours en novembre 1989, peu après la chute du mur de Berlin. À la suite de cette révolution, le pays prend le nom de République fédérale tchèque et

slovaque. Des tensions entre les volontés centralisatrices tchèques et les volontés décentralisatrices slovaques verront le jour très rapidement, menant à la dissolution de la jeune République fédérale le 31 décembre 1992. Tchèques et Slovaques semblaient préférer le cadre de l'État nation à celui de l'État fédéral. Il faut dire qu'un pas dans cette direction avait déjà été fait en 1918. En effet, la première constitution tchécoslovaque stipulait que la Tchécoslovaquie était l'État-nation de la nation tchécoslovaque parlant la langue tchécoslovaque. C'était un mythe fondateur rompant avec le fédéralisme de l'empire austro-hongrois, la Tchécoslovaquie étant un pays multiethnique semblable à la Hongrie d'avant 1918 (Kamusella, 2009 : 502).

Les références directes ou indirectes à la Bohême, à la Tchécoslovaquie ou à la République tchèque dans l'œuvre de Sayer remontent à la publication du livre *The Great Arch*. En effet, Corrigan et Sayer font référence au *Livre du rire et de l'oubli* de Milan Kundera publié en anglais au début de 1980. Ils soulignent un thème qui deviendra prédominant dans l'œuvre de Sayer, soit le thème de la construction et de l'organisation de la mémoire collective. Déjà, ils font allusion au fait que l'écriture de l'histoire et la construction des traditions sont des processus concomitants de celui de l'organisation de l'oubli (Corrigan et Sayer, 1985 : 195). La seconde référence apparaît dans *Capitalism and Modernity*. Publié en 1991, ce livre contient plusieurs références à Kundera et à la Révolution de velours. Le ton y est encore optimiste, Sayer souhaitant que cette révolution devienne la première révolution postmoderne et qu'elle s'attaque aux représentations totalisantes des divinités modernes (Sayer, 1991 : ix). Cet espoir semblera bien loin dans *The Coasts of Bohemia* en 1998, alors que Tchèques et Slovaques ont choisi d'emprunter le très moderne projet de l'État-nation.

Il n'est pas exagéré de dire que l'intérêt que porte Sayer pour la Bohême résulte également d'un ensemble de considérations biographiques, notamment de son mariage avec la Tchèque Alena Sayer. Mariés de 1971 à 1997, ils eurent deux filles et leur apprirent l'anglais ainsi que le tchèque (Sayer, 2004). C'est avec Alena que Derek apprit le tchèque. Plus que cela, il va jusqu'à dire, parlant du livre *The Coasts of Bohemia* que « [m]y wife is as responsible for the research on which this book is based as I am. [...] A lot of what is in these pages, large and small, originated with her, ideas and interpretations as much as details and facts » (Sayer, 1998 : xv).

L'excursion qu'il effectue à travers les objets et les discours symboliques n'est pas étrangère au fait qu'il a séjourné en Tchécoslovaquie au début des années 1990. Dans son autobiographie surréaliste, Sayer mentionne qu'il était en Tchécoslovaquie au début de 1990, soit entre la Révolution de velours et les premières élections portant Vaclav Havel au pouvoir (Sayer, 2004 : 110). Il s'établit aussi à Prague de 1991 à 1993 afin de travailler sur *The Coasts of Bohemia* (dont dix-huit mois à travailler à l'Institut de sociologie au sein de l'Académie tchèque des sciences). Sayer assiste à la réécriture de l'histoire par le nouveau régime tchèque; les statues sont tombées depuis peu, le patrimoine communiste est relégué dans un musée, sinon dans les profondes poubelles de l'histoire. Cette réécriture de l'histoire se traduit, comme dans l'ensemble des anciens pays du bloc de l'Est, par des transformations qualitatives majeures. Par exemple, les rues, les ponts et les monuments retrouvèrent un nom perdu parfois depuis plus de quatre-vingts ans ou furent affublés du nom d'un dissident. Comme le souligne Geoff Eley, l'expérience de l'Europe de l'Est fut marquante parce que « the discourse of loss, dispossession and displacement could be mapped most directly, if most painfully onto the retrieving of earlier lived (that is remembered) experiences of actual dates, events, places, names, and forms of historical agency (Eley, 1995 : 150-151). Cette expérience permet de contextualiser l'attention portée sur les objets et les discours symboliques de l'identité, de la mémoire et de l'histoire. De cette façon, la fin du « socialisme réellement existant » et l'étude particulière de l'histoire tchèque contribuèrent à amener Sayer à développer une sociologie poststructuraliste. Cependant, il serait trop facile de faire découler le changement de paradigme dans son œuvre seulement des contraintes de l'objet social qu'il a étudié. C'est une question qui sera abordée dans le quatrième chapitre.

Il y a un contexte global concomitant de la fin du « socialisme réellement existant ». Ce contexte est l'affirmation d'un capitalisme victorieux. Ce capitalisme avait connu des transformations profondes dans la période d'après-guerre, transformations cristallisées avec la fin des années 1980. Ces transformations ont amené des auteurs comme Frederic Jameson ou David Harvey à parler de la nouvelle « condition postmoderne ». Pour Jameson et Harvey, cette nouvelle condition « [...] seems to be a break not just from one immediately preceding phase but from the whole preceding history of capitalism » (Wood, 1996 : 24). La post-modernité serait une condition historique, une phase contemporaine du capitalisme, une

forme sociale et culturelle avec des origines historiques, des bases matérielles sujettes au changement et à la transformation par l'agence humaine. Le mode de production capitaliste aurait été profondément transformé par la venue de la société de consommation (ou de la société d'abondance) et même par l'avènement d'un capitalisme postindustriel. Tout aussi importantes seraient l'arrivée des firmes multinationales et la mise au rancart du modèle fordiste de production de biens standardisés, avec la forme de travail lui étant associée, au profit d'un modèle flexible et désorganisé qualifié de postfordiste (Anderson, 1998 : 55; Wood, 1996 : 23). On voit aussi immédiatement les ressemblances entre ce capitalisme désorganisé postfordiste, qui serait fragmenté et diffus, avec les idées foucaaldiennes et derridiennes. Une bonne façon de comprendre la nature des transformations postfordistes est d'effectuer le passage théorique du capitalisme hautement rationalisé et standardisé organisé autour de l'État-nation selon Keynes vers le capitalisme diffus et indéterminé organisé autour du marché dans la logique de « destruction créatrice » de Schumpeter (Kellner, 1999 : 651; Arrighi, 2009). Ainsi, la production est segmentée, la classe ouvrière est fragmentée et divisée par des identités multiples. Un des éléments de la condition postmoderne est, selon Jameson, la disparition d'une structure de classe fixe et stable (Anderson, 1998 : 62).

Ces transformations du système capitaliste, rendues possibles par des transformations technologiques sans précédent, auraient des impacts majeurs sur le terrain de la culture et sur les identités des sujets individuels et collectifs. Il y a d'abord ce que Harvey nomme une « *time-space compression* », soit une accélération du temps et une contraction de l'espace qui, en plus de favoriser un nouveau mode de production postfordiste et une haute finance spéculative, favorisent une culture de l'instantanéité et du marketing de masse. D'immenses conglomérats médiatiques acquièrent des pouvoirs traversant autant les formes de communication que les frontières nationales. La publicité de masse, les technologies informationnelles (par exemple la télévision) font en sorte que plus que jamais, « the realm of everyday consciousness becomes one whose significations are indistinguishable from the images, spectacles and messages that circulate through mass media and mass culture » (Polan, 1988 : 45). Selon ces auteurs, c'est ce qui mettrait en place une nouvelle subjectivité postmoderne où l'individu, noyé dans la spontanéité du moment présent, perd tout sens de l'histoire, autant comme espoir que comme mémoire; le poids des générations passées disparaîtrait ainsi soudainement.

Bref, la même période qui vit l'éclipse du marxisme comme force politique fut le théâtre de la négation de la modernité au nom de la postmodernité et de la montée du postmodernisme (Therborn, 2008 : 2). Pour Therborn, « [...] the global confluence of left-wing political defeats and social meltdowns in the last two decades of the twentieth century was, by any measure overwhelming » (Therborn : 2008 : 114). Avec le retour en force d'un capitalisme agressif (le néolibéralisme) et un sentiment de défaite politique chez toute une frange de la gauche socialiste, ne serait-ce que par la fin de l'URSS ainsi que le constat de la disparition des forces alternatives, les avancées sociopolitiques et les conquêtes des espaces idéologiques du postmodernisme se sont faites à l'encontre de la gauche moderniste. Ce dernier paragraphe, faisant le lien entre des transformations sociales majeures et l'évolution de la théorie permet de bien introduire les influences théoriques ayant nourri *The Coasts of Bohemia*.

3.2.2 Influences théoriques de *The Coasts of Bohemia*

À l'exception de quelques sources théoriques isolées, *The Coasts of Bohemia* semble être le résultat d'un travail empirique exégétique. Pour s'y retrouver, trois options s'offrent au chercheur. La première est, par une lecture attentive du texte, de tenter de trouver des références directes ou non à d'autres auteurs. La seconde est de consulter les écrits de Sayer de la même période et de voir si les influences n'y sont pas soulignées. Enfin, la troisième est d'effectuer un bref survol de la littérature traitant du même objet à la même époque. Bien entendu, à ces trois options, il faut ajouter la nécessité de prendre en compte le travail antérieur de Sayer afin de voir les continuités et les ruptures.

Avec *The Coasts of Bohemia*, Sayer s'insère dans une longue tradition d'historiens et de sociologues britanniques qui se sont penchés sur l'exploration de l'identité nationale et du nationalisme comme un objet *sui generis* des processus de formation étatique. On pense notamment à Elie Kedourie, Anthony Smith, Tom Nairn, Terence Ranger, Eric Hobsbawm, Ernest Gellner ou encore Benedict Anderson. Plus spécifiquement, lorsque Sayer affirme que « [the] imagination of community and invention of tradition never ends: it is a ceaseless labor of bricolage » (Sayer, 1998 : 16), on reconnaît les références à Anderson (*Imagined Communities*) ainsi qu'à Hobsbawm et Ranger (*The Invention of Tradition*). Comme le

souligne Anderson dans le chapitre « Memory and Forgetting » du livre *Imagined Communities*, publié pour une première fois en 1983, « [a]ll profound changes in consciousness, by their very nature, bring with them characteristic amnesias. Out of such oblivions, in specific historical circumstances, spring narratives (Anderson, 2006 : 204). Si l'influence d'Anderson est évidente, Sayer le reconnaissant d'ailleurs explicitement dans son article « The Language of Nationality and the Nationality of Language : Prague 1780-1920 » rédigé deux ans avant *The Coasts of Bohemia*, un des mentors de Sayer a aussi utilisé un concept semblable. En effet, Sayer touche aussi à une des préoccupations de Raymond Williams, à savoir comment l'histoire nationale britannique avait été construite à partir de traditions sélectives (Williams, 1963 : 307-309). Le concept de traditions sélectives est utilisé, avec les autres concepts de l'émergent, du résiduel et du dominant, afin de souligner les processus de naturalisation de l'historique et de neutralisation de l'alternatif (Williams, 1963 : 307-309).

L'approche utilisée par Sayer s'inspire aussi de Michel Foucault et de Walter Benjamin. Il s'inspire de Foucault en ce qui a trait au rôle de l'histoire. Pour Foucault :

[l]'histoire [...] n'a pas pour fin de retrouver les racines de notre identité, mais de s'acharner au contraire à la dissiper; elle n'entreprend pas de repérer le foyer unique d'où nous venons [...]; elle entreprend de faire apparaître toutes les discontinuités qui nous traversent. (Foucault, 2001a : 1022)

En ce qui concerne les liens avec Walter Benjamin, Sayer partage la crainte d'une confiscation du passé. Comme dans les *Thèses sur l'histoire*, Sayer dénonce une conception téléologique de l'histoire (Benjamin, 2000). Il ne partage aucunement le caractère rédempteur que Benjamin assigne au passé, mais les deux lancent une invitation à ne pas tomber dans la commémoration de l'histoire officielle, à l'inverse de Pierre Nora dans ses *Lieux de la mémoire*¹³ (Nora, 1997). Comme le souligne Frédérick Guillaume Dufour, il s'agit du refus de tomber dans « une pratique officielle de mise en récit national répondant à une demande politique des vainqueurs » (Dufour, 2009).

¹³ Pour une critique de Nora, se référer à l'ouvrage de Ricœur *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (Ricœur, 2000). L'ouvrage plus polémique *La Pensée tiède. Un regard critique sur la culture française* de Perry Anderson est aussi un incontournable sur la question, Nora s'étant vu accorder un droit de réplique par l'éditeur à la fin du livre (Anderson, 2005).

The Coasts of Bohemia illustre également le tournant de la sociologie historique vers l'anthropologie et l'ethnographie, notamment en intégrant les préoccupations d'Eric Wolf, Bernard S. Cohn et Rogers Brubaker. Sayer s'inspire des travaux de Cohn portant sur la manière dont les Britanniques, imaginant l'Inde comme une société très hiérarchisée, ont utilisé des symboles et des rituels afin de la rendre davantage hiérarchique (Cohn, 1986). Quant à Wolf, Sayer s'inspire de son article « Inventing Society », où il montre que ce que l'on croit faire partie définitivement de la société (par exemple un langage, une culture et un territoire communs), sont en fait les produits de processus de formation étatique et de processus concomitants de construction des représentations collectives et des formes de subjectivité (Wolf, 1988). En ce qui concerne Rogers Brubaker, Sayer ne le cite jamais, mais force est d'admettre qu'ils partagent plusieurs intérêts communs, les deux tentant notamment d'illustrer comment une conscience nationale est un construit et comment elle peut devenir politisée ensuite. Dans leur étude du nationalisme, les deux se penchent sur les instruments de la pénétration de l'identité nouvellement construite (Brubaker, 1992). Enfin, les deux sont conscients du rôle des intellectuels dans la définition et la construction de la nation, particulièrement en Europe centrale, et de leur utilisation très sélective des artefacts historiques dans le but de créer un passé où la communauté nationale peut se projeter.

L'influence de la littérature, notamment par les romans de Milan Kundera, Ivan Klima et Joseph Skvorecky, est aussi manifeste dans les livres de Sayer. Dans la section précédente, les multiples références à Kundera dans les œuvres de Sayer ont été soulignées. Pour Sayer, ces trois auteurs capturent dans leurs romans ce qu'il considère être la caractéristique principale de la modernité, soit son caractère fugitif, éphémère et contingent. Par ailleurs, Klima et Kundera se penchent directement sur les relations entre le pouvoir et l'oubli dans le cadre de l'histoire tchèque. Est-il besoin de rappeler la phrase la plus citée, et peut-être aussi la moins bien comprise, de Kundera à savoir que « [l]a lutte de l'Homme contre le pouvoir est la lutte de la mémoire contre l'oubli » (Kundera, 1987)? Klima touche les mêmes thèmes dans son livre *Love and Garbage*. Il affirme par exemple que « in our country, everything is forever being remade: beliefs, buildings, and street names. Sometimes the progress of time is concealed and at others feigned, so long as nothing remains as real and truthful testimony » (Klima, 1993 : 45). De ces deux auteurs, Sayer s'inspire directement de leur illustration des

terreurs vertigineuses de l'amnésie perpétuelle, où plus rien de réel n'existe pour confirmer la véracité des mémoires dans lesquelles l'identité est ancrée. Il ne reste alors qu'une parade infinie de fictions imposées après coup et réactualisées en fonction des besoins du présent. Il devient donc difficile de percevoir l'histoire comme autre chose qu'un artéfact du présent.

La dernière influence, et non la moindre, marque le distancement définitif de Sayer avec le marxisme. En s'appropriant les concepts de signifiant flottant, de *différance* et de mécanisme du miroir, c'est tout le bagage conceptuel d'une nouvelle tradition que Sayer fait sien : le poststructuralisme de Barthes, de Derrida et de Lacan. Les écrits de Barthes seront accessibles en anglais dès la fin des années 1960, ceux de Derrida, notamment l'influent *Writing and Difference*, parviendront aux lecteurs anglophones à la toute fin des années 1970 et ceux de Lacan, notamment ses *Séminaires*, seront disponibles entre 1988 et 1992. En général, Geoff Eley affirme que l'influence du poststructuralisme français en Angleterre ne se fera pas sentir avant la toute fin des années 1970 et celle de la psychanalyse avant la moitié des années 1980, notamment en offrant une théorie du sujet individuel et en réintégrant le langage au sein des préoccupations des théoriciens des sciences sociales (Eley, 2005 : 169-170). Afin de ne pas anticiper sur la dernière partie de ce chapitre, je n'exposerai pas ici en profondeur la signification de cette appropriation. Après avoir exposé les contextes sociopolitique, biographique et théorique entourant *The Coasts of Bohemia*, il est temps d'entrer dans le vif du sujet et d'explicitier le projet de Sayer.

3.2.3 Une excursion à travers The Coasts of Bohemia

S'appuyant sur l'histoire tchèque, Derek Sayer illustre le fait qu'elle soit « full of inversions and erasures, misgenations and ironies. [...] It constantly forces us to rethink what we understand by a history in the first place, and to confront the question of just how much forgetting is always entailed in the production of memory » (Sayer, 1998 : 16). Sayer effectue une exploration de l'identité collective en relation à la mémoire dans un contexte national. Il s'attache à montrer les manipulations concertées (ou non) de la mémoire et de l'oubli par les détenteurs du pouvoir, les intellectuels et les artistes. Il explore de façon empirique les préoccupations philosophiques de Paul Ricœur, pour qui « [l']oubli est l'emblème de la vulnérabilité de la condition historique » (Ricœur, 2000 : 375).

Dans *The Coasts of Bohemia* et dans l'article précédent « The Language of Nationality and the Nationality of Language : Prague 1780-1920 »¹⁴, Sayer souligne que Prague est un endroit où la relation problématique entre l'identité et le langage a été exacerbée au cours des deux siècles derniers. En fait, la Bohême en général, Prague étant l'exemple emblématique, est un endroit où l'équation entre le langage et l'identité est une construction récente qui signifia l'exclusion des populations bohémiennes allemandes et juives. Ceci dit, si au bout du compte c'est effectivement une conception ethnolinguistique de la nation qui s'imposa dans les relations entre Bohémiens tchèques et germanophones au début du 20^e siècle, pendant une bonne partie du 19^e siècle ces identités n'étaient ni stables ni mutuellement exclusives (Sayer, 1996 : 174)¹⁵. Pour un habitant de Prague, la question de la nationalité n'avait pas la même signification que la langue utilisée dans la vie de tous les jours. C'est ce qui fait dire à Sayer que « [t]he inhabitants of mid-nineteenth century Prague spoke language rather than belonging to them; and many routinely spoke more than one language, or a hybrid of both in their everyday intercourse » (Sayer, 1996 : 181). Ainsi, la cristallisation de l'identité pragoise en trois composantes (tchèque, allemande et juive) ne provient pas de différences identitaires éternelles, mais est un produit du dernier tiers du 19^e siècle. L'identité tchèque qui en sortira ne sera pas concoctée à partir de rien par les pères de la nation, mais par la réappropriation et la réinterprétation de personnages, d'évènements et de lieux historiques. Pour Joseph Jungmann, un des pères de la langue tchèque, il y avait deux traits majeurs de la nationalité : un passé et un langage, ou une histoire et une littérature (Kamusella, 2009 : 513). Frantisek Palacky, historien et père de la nation tchèque moderne, était conscient du travail à réaliser. Il affirmait que son objectif était « to serve my beloved nation by giving a faithful account of its past, in which it would recognize itself as in a mirror and wake to consciousness of what it needs » (Palacky cité dans Sayer, 1996 : 189). La conséquence de la restauration de la continuité de l'histoire tchèque allait être de créer une fable historique nationaliste où les Bohémiens germanophones allaient apparaître comme des intrus ou étrangers perpétuels. La

¹⁴ L'article de la revue *Past and Present* ayant été fait au cours des recherches menant à *The Coasts of Bohemia*, je ne juge pas opportun de lui accorder un statut particulier. Je traiterai donc les deux comme ayant été écrits dans les mêmes contextes, donc ayant une unité organique.

¹⁵ C'est également ce que montre Jeremy King à partir du cas de la ville de Budovice (ou Budwar en allemand). King souligne l'existence d'une forme d'identité non nationale qui aurait pu être une alternative à l'identité ethnolinguistique qui triompha (King, 2002).

question de la codification de la langue tchèque allait jouer un rôle majeur dans ce processus. Sayer nous rappelle que c'est en tant que communauté linguistique que la nation tchèque a été imaginée au 19^e siècle par les nationalistes tchèques. Ce faisant :

rooting czechness in language enabled the centuries to vaulted over; on the ground of language, and perhaps on that ground alone, descend could be claimed from Hussite warriors and Union of Brethren, without the cultural discontinuities consequent on Bila Hora being too closely examine (Sayer, 1996 : 190).

Le travail de codification unifia un ensemble de dialectes parfois incompréhensibles entre eux et permit d'abstraire de la multitude une communauté idéale décrite et inscrite dans un dictionnaire et une grammaire. En plus d'établir des homogénéités internes et de définir des barrières extérieures, cette codification créa un instrument de pouvoir où ceux qui le maîtrisaient pouvaient se présenter comme les représentants des groupes subsumés dans le nouvel outil identitaire. Il ne s'agissait pas que de créer cet outil, mais de réussir à faire en sorte que cette nouvelle communauté imaginée puisse se matérialiser comme une culture populaire. Pour ce faire, les pères de la nation réussirent à prendre le contrôle de certaines institutions pragoises, notamment la Société royale et le musée national. Sayer effleure dans son article de 1996 les conditions socioéconomiques ayant permis ce processus, ce qu'il ne fait pratiquement pas dans *The Coasts of Bohemia*. Il affirme que « it was modernization that both generated a population capable of being nationalized and provide the practical instrument [...] with which this project could be accomplished » (Sayer, 1996 : 196). Comme processus de modernisation, il souligne d'abord le rôle majeur de la migration vers les villes des franges rurales de la population tchèque, migration permettant une uniformisation des conditions et du langage par l'interaction accrue entre tous les groupes sociaux tchèques sur une base quotidienne. Il souligne ensuite le développement d'agences d'État et la montée d'une classe moyenne tchèque. Comme instruments pratiques permettant de nationaliser la population tchèque, il souligne le développement des écoles et des universités, des journaux et des magazines, des théâtres et des musées, des espaces publics, etc. (Sayer, 1996 : 196-197).

Au niveau théorique, *The Coasts of Bohemia* cherche à montrer que la création d'une communauté nationale imaginée est un processus complexe visant à considérer celle-ci comme un sujet historique, c'est-à-dire comme une communauté possédant un passé et étant

destinée à un futur¹⁶. Dans ce processus complexe, « a collective subject is concocted out of a multiplicity of related and unrelated particulars, and these particulars are then replayed as manifestations of that collective agency » (Sayer, 1998 : 311-312). Sayer utilise l'image lacanienne du miroir afin de décrire ce dialogue entre l'identité et la conscience narrative historique. Pour que le reflet soit crédible et que le sujet sente moins le poids de son aliénation (ou de la fausseté du mythe invoqué), il faut réinterpréter et se réapproprier un ensemble d'évènements historiques au cœur de cette construction narrative. Dans le cas tchèque, on peut penser à la récupération de Jan Hus, passant d'un dissident religieux à un héros national que même les communistes utiliseront¹⁷. Un processus connexe à cette réappropriation est l'identification du présent à un ou des passés permettant de reconceptualiser des évènements actuels et futurs dans la matrice narrative d'une identité tchèque centenaire¹⁸. Sayer souligne que la « [t]radition may be timeless, but it is not necessarily old » (Sayer, 1998 : 204). Ce qui compte dans ce processus n'est pas la véracité d'une telle histoire, mais plutôt les effets performatifs de cette construction historique mythifiée.

Faire de la polyglotte Prague au 20^e siècle une communauté imaginée unilinguistique fut un processus violent rendu possible par l'Holocauste et l'Odsun¹⁹. D'une logique identitaire historiquement exclusive, émergera de la Tchécoslovaquie une rhétorique inclusive de l'identité tchèque. En effet, à la suite de l'Holocauste et de l'Odsun, l'identité tchèque associée à un territoire trouvait une évidence empirique qui avait été niée (ou qui n'existait pas) pendant des siècles. Il ne faudrait pas en conclure que l'amnésie sélective exercée par les

¹⁶ On dit processus en opposition à un fait donné. Sayer résume la chose en disant que « to be Czech is a project, something one might aspire to, not something one simply and unproblematically is » (Sayer, 1998 : 108). Bien sûr, il n'invente rien en disant que l'ethnicité n'est pas donnée, mais il montre bien les implications pratiques d'une telle conception. En effet, il illustre comment le processus de définition de l'identité tchèque força les Bohémiens germanophones et juifs à définir leur propre identité, alors qu'ils étaient progressivement exclus de la nation construite, de cette communauté imaginée propre à la modernité autorisant l'exercice légitime du pouvoir étatique.

¹⁷ Cela fit dire à Arthur London « [l]e peuple de Jean Hus a réhabilité sa devise : "La vérité vaincra", la mariant pour toujours à l'Internationale » (London, 1968 : 615).

¹⁸ Sayer rappelle avec plaisir une blague tchèque de la période communiste : « The future is certain, comrades ! Only the past is unpredictable » (Sayer, 2004 : 161).

¹⁹ L'holocauste décima la population juive de Bohême alors que l'Odsun consista en la déportation de la Tchécoslovaquie des populations bohémiennes germanophones après la Deuxième Guerre mondiale. Loin de s'exclure, les populations bohémiennes juives et germanophones se recoupaient de façon significative comme l'indiquent plusieurs recensements habsbourgeois (Sayer, 1996).

représentants de l'État allait cesser après la guerre. Au contraire, le KSC, au pouvoir dès 1948, allait exceller dans le « nettoyage » autant de son propre passé que dans ce qui l'avait précédé. L'oubli n'était pas une fin en soi, mais plutôt un outil dans la fabrication d'une nouvelle mémoire nationale. Le passé n'était pas purgé de la sorte simplement pour reléguer aux oubliettes des visions politiques alternatives, mais aussi pour rendre possible et plausible une reconstruction positive de l'histoire (Sayer, 1998 : 271). La relation à l'histoire est donc double. D'un côté on détruit et limite, de l'autre, on construit une version positive du passé. Cela implique une réinterprétation perpétuelle et une réappropriation des traditions, des symboles de l'identité et des artefacts du pouvoir (les fêtes, la monnaie, les noms de rues et même la topographie de Prague...) afin de réorganiser, réordonner leur signification historique et de les intégrer dans une nouvelle narration²⁰. Pour Sayer, c'est une construction totalitaire téléologique pilotée par des intellectuels, des artistes, des groupes nationalistes et des représentants de l'État où sont intégrés autant le passé que le présent et le futur²¹. Une construction abstraite qui fait fi des significations et des contextes originaux des artefacts historiques et culturels en harmonisant et effaçant la discordance au profit d'une unité factice ayant un redoutable effet performatif. C'est ainsi que la mémoire est mobilisée dans le but de favoriser l'oubli. Il ne s'agit pas que d'un processus discursif, l'espace étant réaménagé, les collections artistiques dispersées, les opposants enfermés ou éliminés. La matérialité d'un tel processus, en termes de mise en place et de conséquences, est indéniable. En fait, entre 1918 et 1950, l'homogénéisation ethnolinguistique de la plupart des États-nations de l'Europe centrale sera réalisée à coups d'expulsions et de massacres. On peut comprendre pourquoi plusieurs seront nostalgiques de la relative tranquillité ethnique au sein de l'empire multinational austro-hongrois.

²⁰ Dans tous les cas, « an ideal coherence is hypostasized out of fragmented, fluid, and localized particulars, then reified and compellingly re-presented » (Sayer, 1998 : 153). Cette cohérence a des effets catastrophiques sur la signification des éléments particuliers, qui, en étant inclus dans cet espace sémantique réifié, n'ont de sens qu'à l'intérieur de celui-ci.

²¹ London résume bien la chose dans *L'aveu*. « Un des chefs de Ruzyn, homme de confiance des dits conseillers, me dit un jour textuellement : "Nous devons voir les choses et les activités passées à la lumière des événements d'aujourd'hui et non en les replaçant dans la situation d'alors." » (London, 1968 : 160).

3.2.4 Le modernisme et le jeu de la *différance*

Dès l'écriture du livre *The Coasts of Bohemia*, Sayer puise dans le vaste répertoire des arts visuels modernes et de la littérature à la fois comme outil et objet de recherche. Il accorde une importance particulière aux courants avant-gardistes tchèques, notamment l'Union artistique Devětsil. L'art surréaliste, par exemple les œuvres de Karel Teige, est ici considéré comme un mode d'appréhension alternatif de la modernité, mode que Sayer semble aujourd'hui préférer à ceux offerts par les sciences sociales rationalistes. Ceci dit, Sayer refuse de considérer l'histoire du modernisme comme la marche de groupes avant-gardistes progressifs, notamment en soulignant comment certains de ces groupes mirent leur art au profit de fins patriotiques entre les deux Guerres mondiales (Sayer, 2010 : 244).

Le thème de la mémoire comme forme d'oubli (ou de déni) a trouvé une niche foisonnante dans l'analyse de l'architecture moderne tchèque. Afin de contrer l'oubli inhérent à tout récit historique, Sayer cherche à déconstruire les histoires reçues du mouvement architectural moderniste en remettant celui-ci dans son contexte temporel et géographique (Sayer, 2002 : 16). C'est ainsi qu'il est en mesure d'intégrer cette dynamique d'oubli dans un contexte géopolitique particulier (la guerre froide) de même que dans un contexte plus domestique, notamment l'actuel « oubli domestique » de plusieurs groupes de l'avant-garde surréaliste tchèque. Dans une perspective qui semble s'inspirer à la fois de la critique des traditions sélectives de Raymond Williams que de la déconstruction derridienne, Sayer questionne l'histoire reçue du modernisme. Il rejette la version découlant des déformations causées par la Guerre froide selon laquelle les courants artistiques de l'Europe de l'Est, notamment tchèques, furent à la périphérie, à la remorque de l'Europe de l'Ouest. Selon lui, « [w]hat makes it 'peripheral' is the narrowness of the angle of vision from which western art historians have constructed the modernist canon » (Sayer, 2010 : 244). Critiquant l'historien de l'art Steven A. Mansbach, Sayer nous enjoint à repenser la géographie et l'histoire du modernisme et à rejeter la fiction « that it is a progressive western story of evolving forms that can be grasped independently of contexts or contents » (Sayer, 2010 : 249). Plus concrètement, Sayer nous remémore l'histoire (ou plutôt les histoires) du Veletržní Palác de Prague, édifice à l'architecture moderne qui a servi autant comme galerie d'exposition d'art nationaliste que comme prison ou encore comme point de départ vers des camps sans lendemain pour les

juifs, les communistes et les gitans tchèques durant la Deuxième Guerre mondiale. L'édifice est aujourd'hui un musée d'art moderne et est célébré comme étant un signifiant d'une mémoire nationale retrouvée. Pour Sayer, la transformation du Veletržní Palác en signifiant de l'esprit progressif de la Prague de l'entre-deux-guerres fait violence à la mémoire même de l'édifice, à son histoire qui est loin de refléter cette signification progressiste (Sayer, 2002 : 26).

3.2.5 La mémoire, l'identité et le sujet individuel

Le questionnement identitaire de Sayer s'est poursuivi dans *Going Down for Air* où il délaisse le contexte national et se fait le psychanalyste de sa propre expérience. Ce faisant, il participe au mouvement poststructuraliste de reformulation philosophique du sujet. D'une certaine façon, *Going down for air* est le complément théorique du livre *The Coasts of Bohemia*, et ce, malgré le fait que l'accent soit avant tout mis sur la mémoire individuelle et non sur la mémoire collective. C'est pourquoi il apparaît impératif de la traiter dans cette section, même s'il ne traite pas directement des processus de formation étatique. Avec ce livre, il se distance encore davantage de la conception du sujet que l'on pouvait trouver dans *The Great Arch*, notamment en donnant une définition du sujet niant la possibilité d'une analyse en termes de classe sociale. Il décrit un sujet qui exhibe les caractéristiques que Baudelaire attribue à la modernité, soit le transitif, le fugitif et le contingent (Sayer, 1991a : 153). Le sujet, créé par le langage, possède les mêmes caractéristiques que celui-ci : instabilité, mouvance et fluidité. Au cœur de la constitution de la subjectivité, de ce que signifie être humain, réside donc un processus d'éloignement, de scission de l'individu face à lui-même (Sayer, 2004 : 144). Loin du sujet essentialiste cartésien (*cogito ergo sum*), Sayer postule l'existence du sujet diffus de Lacan et de Derrida (*incognito ergo sum*) (Sayer, 2004 : 157). La seule certitude devient celle de l'inévitabilité de la *différance* derridienne, où le signe (ou le souvenir) ne représente pas (donc diffère de) l'objet réel dont il prend la place. Il y a une distance incontournable, un glissement entre l'acte de langage ou de conscience et le réel auquel il renvoie. L'identité « is fabricated out of *différance* by an analogous magic. It is a representation of the subject, constructed wholly in the realm of the imaginary; a representation founded in every bit as violent an abstraction, as radical a simplification » (Sayer, 2004 : 153). Refusant l'équation sujet-identité, l'identité représente davantage l'*imago* lacanien, soit la survivance, la mémoire imaginaire, souvent inconsciente et déformée, d'une

expérience passée. Monsieur G, le peintre de la vie moderne de Baudelaire, représente cet *imago*, lui où « tous les matériaux dont la mémoire s'est encombrée se classent, se rangent, s'harmonisent et subissent cette idéalisation forcée qui est le résultat d'une perception [...] aigüe, magique à force d'ingénuité! » (Baudelaire, 1925 : 65). La fixation de l'identité se fait à travers la mémoire, qui n'échappe pas à la *différance* et à l'*imago*. Loin d'être le lieu d'unité par excellence, la mémoire est un lieu de désintégration et d'oubli. Désintégration d'abord, car elle est dépendante d'une chaîne de signifiants flottants qui opèrent dans le symbolique, ce qui fait que ce qui avait été condensé dans un point de capiton (Lacan) peut très bien servir à produire un nouveau sens, une nouvelle histoire jaillissant par effet rétroactif. Lieu d'oubli ensuite, car la mémoire ne reproduit pas le réel, mais le supplante. Impossible alors d'affirmer un degré de correspondance entre une représentation et la réalité perdue représentée (Sayer, 2004 : 168). C'est de cette façon que Sayer rejette l'épistémologie réaliste, point central que j'aborderai dans le prochain chapitre.

Avant de terminer ce chapitre, il est impératif de se pencher brièvement sur les travaux récents de Sayer. Ces derniers, comme tous ceux à partir de 2002, illustrent que Sayer affectionne les formes, symboles, signes et expressions artistiques qui ébranlent nos chaînes de signifiants (Sayer, 2008a, 2008b). À l'image du *Ceci n'est pas une pipe* de Magritte, il effectue une interrogation approfondie du pouvoir de trahison des images. C'est dans cette optique qu'il se tourne vers l'étude de la photographie (Sayer, 2008c). Par sa capacité à documenter la réalité, la photographie représente, pour reprendre les mots de Roland Barthes, le spécifique, le contingent souverain, bref l'absolu particulier (Barthes, 1995). Contrairement au langage, la photographie est un certificat de présence d'un fait particulier qui ne se répètera phénoménologiquement jamais. Cependant, la photographie, plus que simplement documenter la réalité, constitue aussi cette dernière.²² Depuis le milieu du 19^e siècle, notre perception de ce qu'est le réel a été constituée en grande partie par des images photographiques et c'est sur cette base que des gouvernements, des compagnies et des individus agissent (Sayer,

²² L'exemple fétiche de Sayer, comme plusieurs postmodernes, provient encore une fois de Milan Kundera. Dans *Le livre du rire et de l'oubli*, Kundera souligne l'image puissante de l'effacement de la mémoire par l'exemple du chapeau de Vladimir Clementis, ancien ministre des Affaires extérieures tchèques qui sera exécuté lors de la version tchèque des procès de Moscou, soit l'affaire Slansky. Le chapeau de Clementis sera tout ce qu'il restera de lui sur une photo où il apparaissait en compagnie du chef du KSC Klement Gottwald (Sayer, 2004 : 160). Dans son traitement postmoderne de la guerre en Yougoslavie, Dubravka Ugrešić recourt à la même image (Ugrešić, 1998 : 8).

2008c : 52). En tant qu'image, la photographie acquiert un sens à travers des signifiants culturels :

Photographs acquire meaning not – or at any rate only – through their relation to their subject, but also from their multiple references to a wider culture. What they conjure up (connote) is as significant as what they portray (denote), and what they connote depends not on their relation to the real, but to other signifiers (Sayer, 2008c : 63).

Contribuant à forger notre perception du monde, la photographie, qu'elle soit documentaire ou artistique, est prise dans des réseaux de signification à travers lesquelles elle acquiert et transmet un sens. La relation entre l'image et son référent est donc marquée par la même *différance* que la relation entre le signifiant et le signifié dans le langage ou dans la mémoire. Cela a pour résultat de forcer les historiens utilisant la photographie comme matériel à dépasser les préoccupations empiriques et à intégrer des questionnements sémiotiques et esthétiques.

Ce chapitre clôt la boucle entamée au deuxième chapitre. Les écrits de Sayer ont été systématiquement passés sous la loupe, le tout en accordant une importance particulière dans ce chapitre à ses écrits sociohistoriques, soit *The Great Arch* et *The Coasts of Bohemia*. Au-delà de ces deux *opus magnum*, d'autres articles et chapitres de livre ont été utilisés afin de brosser un portrait exhaustif de sa pensée et de montrer l'évolution de celle-ci. Les écrits considérés dans les dernières pages de ce chapitre ne traitent pas directement des processus de formation étatique. J'ai cru malgré tout nécessaire de les intégrer, car toute remise en question autant au niveau individuel que collectif du sujet, de l'identité et de la mémoire a des répercussions majeures pour un théoricien social abordant les processus de formation étatique. Par ailleurs, ils accèdent à l'idée de départ de ce mémoire que la sociologie de Derek Sayer a connu des transformations axiomatiques majeures. Dans le quatrième et dernier chapitre, j'effectuerai dans un premier temps une analyse comparative des livres *The Great Arch* et *The Coasts of Bohemia* afin de souligner les continuités et les ruptures au sein de sa sociologie, autant au niveau des thèmes, des références, de la forme que de la méthode. Dans un second temps, je m'attacherai à illustrer les raisons expliquant l'évolution, dans un sens bien particulier, de sa sociologie.

CHAPITRE IV

ANALYSE COMPARATIVE ET TENTATIVE

D'EXPLICATION DE L'ÉVOLUTION DE LA SOCIOLOGIE DE DEREK SAYER

Le chapitre précédent a été l'occasion de présenter en détail la sociologie historique de Derek Sayer. Ce faisant, j'ai présenté ses deux *opus magnum* (ainsi que les articles et les chapitres de livre se rattachant aux deux) en vase clos, c'est-à-dire en limitant les éléments d'analyse comparative et en ne les mettant pratiquement pas en dialogue. Dans les pages qui suivent, je vais dans un premier temps me pencher sur la sociologie historique de Derek Sayer afin de voir si elle a bel et bien subi une transformation entre *The Great Arch* et *The Coasts of Bohemia*. Pour ce faire, je mobiliserai un ensemble d'unités formelles et sémantiques. Dans un second temps, je tenterai d'explorer les éléments me permettant de répondre à la question de départ de ce mémoire : qu'est-ce qui amena Derek Sayer à développer de nouveaux outils théoriques et à réorienter ses préoccupations académiques entre *The Great Arch* et *The Coasts of Bohemia*?

4.1 Quelques éléments de méthode

La méthode utilisée dans la première moitié de ce chapitre est largement inspirée par l'analyse du discours, l'objectif étant d'appuyer ma démonstration sur des marqueurs formels dans le texte. Les unités analytiques mobilisées référeront à un ensemble d'unités formelles et sémantiques s'emboîtant logiquement et me permettant de faire un aller-retour avec les catégories d'analyse que sont l'histoire sociale et l'histoire culturelle. Au final, il s'agit de voir dans quelle mesure chacune des unités sélectionnées me permettra de classer les deux ouvrages au sein des deux catégories susmentionnées. Pour ce qui est des unités formelles, j'interrogerai les caractéristiques structurelles des deux ouvrages (présence ou non

d'introduction, de conclusion), le titre même des ouvrages (à quoi ou à qui réfère le titre) ainsi que l'index thématique. N'ayant pas de fichier numérisé des livres, il me sera impossible de mesurer avec précision l'occurrence de certains termes. Je me contenterai donc de donner le nombre de fois qu'ils sont inscrits dans l'index. Ce travail sur l'index m'amènera rapidement vers des unités plus sémantiques. En effet, les thèmes et les concepts utilisés dans les deux ouvrages devront être étudiés par le biais d'énoncés et de concaténations afin de saisir ces lexèmes dans leur contexte immédiat. Enfin, je terminerai par des considérations cherchant à trouver l'effet illocutoire dans certains passages des ouvrages de Sayer, plus spécifiquement dans la conclusion de *The Great Arch* et dans l'introduction de *The Coasts of Bohemia*. Pour mener à bien cette quête, j'isolerais quelques énoncés définis en fonction de leur valeur illocutoire et de leur marqueur pragmatique. Il est à noter que je tenterai tout au long de faire intervenir les considérations sur la force illocutoire, et ce, même dans l'analyse des unités formelles lorsque ce sera possible. Si la démarche présentée ici se rapproche d'une analyse du discours, elle s'en démarque aussi par le rôle important accordé à l'interprétation subjective que je réaliserai lors du traitement des unités. Située entre la sociologie des intellectuels et l'analyse du discours, la méthode choisie a pour avantage de faire le lien entre les unités formelles ainsi que sémantiques et leur réinsertion dans les différents niveaux de contextes analysés lors des chapitres précédents.

4.2 Éléments concernant la structure formelle

4.2.1 The Great Arch: English State Formation as Cultural Revolution

1) Une partie du titre du livre, soit « *The Great Arch* », provient d'une métaphore utilisée par E. P. Thompson pour caractériser la nature de la révolution bourgeoise en Angleterre dans son livre *The Peculiarities of the English* (Corrigan et Sayer, 1985 : 11). Ainsi, simplement par le titre, ce livre se positionne dans le champ de l'histoire sociale, E. P. Thompson étant sans conteste l'un des historiens britanniques marxistes les plus influents au sein de l'histoire sociale. Toujours dans le titre, on remarque deux expressions qui marquent l'appartenance à une tradition académique. D'abord, « *English State Formation* » réfère à un des thèmes majeurs de l'histoire sociale, tradition intéressée par ce que Geoff Eley nomme « large-scale debates », incluant « [...] state making and comparative

political development, the social bases of absolutism, the transition from feudalism to capitalism and the industrial revolution, the comparative study of revolutions [...]» (Eley, 2005 : 197]. Ensuite, « *Cultural Revolution* » est une expression qui réfère au principe de révolution culturelle défendue par Mao. Les deux auteurs ne s'en cachent pas. Au contraire, ils soulignent que « [s]ocialist construction was something Mao Tsetung argued would take many centuries, and as many cultural revolutions [...] » (Corrigan et Sayer, 1985 : 204). C'est aussi un terme utilisé par Raymond Williams, et ce, dans deux contextes différents. Le premier sens a été analysé dans le chapitre précédent, où j'ai souligné que la révolution culturelle était un élément à part entière du processus de « longue révolution », les deux autres étant les révolutions industrielle et démocratique. Le second sens réfère selon Williams, influencé par Gramsci et Mao, au besoin d'effectuer une révolution culturelle majeure dans la société britannique d'après-guerre. J'effectuerai un retour sur cette question dans la seconde partie de ce chapitre. Par cette affiliation, Corrigan et Sayer se positionnent au sein d'un courant particulier de la tradition marxiste.

2) *The Great Arch* possède une structure plutôt conventionnelle pour un ouvrage de sociologie historique. Il comporte une préface, une introduction bien définie, une succession de sept chapitres qui respectent un ordre chronologique plutôt strict et, enfin, une postface. Le livre comporte une thèse centrale, dans un sens incontournable, car elle se trouve dans le titre *English State Formation as Cultural Revolution*. C'est quelque chose que les auteurs réitèrent en introduction lorsqu'ils mentionnent que « we insist, however - and this is central, and most distinctive, argument of this study - that state formation itself is cultural revolution (Corrigan et Sayer, 1985 : 3).

3) Dans *The Great Arch*, Corrigan et Sayer couvrent plus de neuf cents ans d'histoire. Il s'agit pour eux d'étudier sur la longue durée, entre autres, des processus larges et des transformations structurelles. Ce genre d'explication appartient à la tradition d'histoire sociale.

4.2.2 The Coasts of Bohemia : A Czech History

1) Le titre *The Coasts of Bohemia* réfère à une réplique d'Antigone dans *Le conte d'hiver* de Shakespeare (Sayer, 1998 : 5). Le titre réfère donc à une production artistique, ce qui marque un premier contraste avec *The Great Arch*.

2) La structure formelle de *The Coasts of Bohemia* se situe elle aussi dans un tout autre registre. En effet, il serait difficile d'affirmer qu'il s'agit d'une forme narrative académique classique. Le livre ne comporte pas d'introduction conventionnelle, ni même de conclusion propre. On ne retrouve pas une chronologie linéaire au fil des chapitres. Au contraire, les retours en arrière, les interruptions et les diversions (ou digressions) se multiplient dans le livre, ce qui accentue la non-conventionalité de la forme. On ne peut pas dire qu'on y trouve énoncée de façon explicite une thèse défendue tout au long, ni dans le titre, ni dans l'introduction. Ce livre désobéit ainsi à un ensemble de règles plutôt conventionnelles dans les sciences sociales en général, histoire sociale incluse. Plus qu'un simple choix stylistique, la structure formelle choisie par Sayer renvoie à une intention (avec une force illocutoire certaine) de ne pas présenter l'histoire tchèque comme une grande narration avec un début et une fin, de ne pas la présenter comme un processus linéaire où le terminus, dans une vision téléologique, serait l'aboutissement logique de l'histoire passée. En appui avec cette interprétation, Sayer affirme qu'il « take [his] leave of that story in an indefinite future perfect of socialism, circa 1960. [...] [H]istories that terminate in the present almost inevitably suggest that the present is the terminus of history » (Sayer, 1998 : 17). Sayer choisit donc de terminer son ouvrage dans un moment brillant par une impression d'indestructible totalité, alors que rien ne semble pouvoir faire tomber l'assurance de la domination du Parti communiste tchèque. L'histoire a cependant montré le caractère éphémère de tout moment totalisant.

3) Malgré la non-linéarité des chapitres, *The Coasts of Bohemia* couvre plus de sept cents ans d'histoire, toutefois la majeure partie du livre se concentre sur les deux derniers siècles. Cet intérêt renouvelé pour une histoire sur la longue durée, dans un ouvrage davantage inspiré par l'histoire culturelle, montre l'hybridation de la sociologie historique de Sayer, ce dernier ne laissant pas de côté entièrement la méthode développée dans ses ouvrages précédents.

4.3 Une excursion à travers l'index

4.3.1 The Great Arch

Étant donné que plusieurs termes traversent l'ouvrage en entier, les auteurs prennent la peine de souligner, au début de l'index, qu'ils n'ont pas été indexés, entre autres « state »,

« state formation », « culture », « cultural revolution », « bourgeois », « masculinity », « nation », « politics » (...) (Corrigan et Sayer, 1985 : 265). Cela nous donne un premier indice de la structure thématique de l'ouvrage. L'index se divise ensuite en quatre catégories : institutions et fonctions étatiques; régulation morale et identité; classe sociale; noms propres (lieux et monarchie).

Dans la première catégorie, institutions et fonctions étatiques, on trouve des entrées lexicales comme « assize courts system (6) », « cartography of - by the state (4) », « commissions (royal, select) (7) », « Privy Council (8) », « Courts of law (5) », « justices of the peace (15) », « law, legal relations (15) », « Parliament (9) », « sherifs (8) » et « survey, inquiries (7) ». À ces entrées indexées, on peut ajouter « states » et « state formation ».

La deuxième catégorie qui ressort est celle de la régulation morale et de l'identité avec des entrées comme « English-Englishness (20) », « gender relation (11) », « moral regulation (7) », « patriarchal relations (28) », « political nation (15) », « protestantism (6) », « representations - misrepresentations (7) » et « women (14) ». À ces entrées indexées, on peut ajouter « masculinity », « nation », « culture » et « cultural revolution ».

La troisième catégorie, soit celle de classe sociale apparaît avec des entrées comme « aristocracy and nobility (10) » et « peasantry (7) ». À ces entrées indexées, on peut ajouter « bourgeois ».

En ce qui concerne la catégorie noms propres, les entrées concernent des lieux géographiques (Africa, India, London, Scotland, Wales) et en très grande majorité des représentants et représentantes de l'État, notamment la monarchie anglaise (Charles I et II – Edward I, II, III, IV, VI – Elizabeth I et II – Henry I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII – Richard II – William I) et d'autres entrées comme « monarchy (8) ».

Bref retour interprétatif sur les catégories

La première catégorie *institutions et fonctions étatiques* nous renseigne sur la conception de l'État et du pouvoir de Sayer. Ces entrées sont importantes dans l'illustration de la construction sur la longue durée de nouvelles formes de gouvernement. L'accent est donc mis

sur les institutions étatiques, dépositaires importants du pouvoir d'État et lieux majeurs où se jouent les transformations des relations sociales, ce que la catégorie régulation morale fera ressortir.

Corrigan et Sayer illustrent comment les nombreuses « surveys, inquiries » mises en branle par l'État ont été significatives de l'évolution de la capacité des institutions étatiques au fil des siècles et de la construction de la propriété privée. Pour eux, « [...] through this form of action, rights (especially property rights) and powers (especially royal-state powers) are being defined » (Corrigan et Sayer, 1985 : 22). C'est ainsi qu'ils vont lier le processus de formation étatique avec le développement du capitalisme.

La centralité de l'entrée « law » dans cet ouvrage fait contraste avec beaucoup de marxistes orthodoxes pour qui le droit n'est qu'une superstructure qui est déterminée par la sphère des relations de production. Avec l'accent sur cette catégorie, Corrigan et Sayer effectuent une redéfinition des catégories base et superstructure qui n'est pas sans rappeler le travail de E. P. Thompson et de Raymond Williams.

La deuxième catégorie, régulation morale, est en lien étroit avec la première. D'abord, elle nous renseigne sur les influences durkheimiennes des deux auteurs (« From Durkheim we have taken our central emphasis on moral authority [...] » (Corrigan et Sayer, 1985 : 9)). Étroitement liée à cette régulation morale apparaît la question de la légitimité du pouvoir qu'ils vont chercher chez Weber (« From Weber we have also taken much [...] on understanding authority as legitimated power » (Corrigan et Sayer, 1985 : 10)). Ayant déjà traité longuement dans le troisième chapitre des liens entre la formation étatique et la régulation morale, je n'ai pas l'intention ici de revenir sur l'essentiel de l'argument. Je soulignerai plutôt un élément qui avait été laissé de côté dans la présentation du livre *The Great Arch*. Les entrées lexicales appartenant à la catégorie régulation morale révèlent aussi une tentative de dialogue entre l'histoire sociale et les théories féministes, une appropriation des préoccupations de ces dernières afin de revitaliser le champ de l'histoire sociale. Ils soulignent que « [...] the gendered meta-organization of space and time, and the consequent attempt to regulate social identities along clearly demarcated gender divisions is worthy of very general mention - as a constitutive feature of all known capitalist civilizations [...] » et

que « The pervasive masculinity of the State is a feature which has been neglected in almost all studies until the last ten of fiftenn years » (Corrigan et Sayer, 1985 : 12).

La catégorie de classe sociale est à son tour étroitement liée aux deux précédentes. L'action concrète d'individus (appartenant à une classe sociale spécifique) au sein des institutions étatiques va contribuer à créer un ordre social particulier qui est compatible avec les intérêts matériels de la bourgeoisie et qui rend légitime la vision de la réalité sociale des membres de cette classe. Dans *The Great Arch*, l'analyse des classes mise de l'avant repose sur la distinction entre les classes qui produisent et celles qui s'approprient le surplus social. De plus, au-delà de cette analyse économique, l'analyse des classes est mobilisée afin de voir qui contrôle les principales institutions étatiques permettant de mettre en branle, ou d'imposer par le haut, un ensemble de régulations morales. Chez Corrigan et Sayer, cette analyse des régulations morales est placée dans un contexte matérialiste et historique plus large. En effet, les formes de consciences sociales et les luttes qui s'y rattachent, loin de flotter dans les airs :

are anchored in historical experiences, and the material relations upon which they rest. [...] It is also, profoundly, a moral critique: what such struggles show again and again is the exact ways in which the regulated social forms of bourgeois civilization effect real, painful, harmful restrictions on human capacities (Corrigan and Sayer, 1985 : 8).

Les entrées dans la catégorie des *noms propres* réfèrent en grande partie à la monarchie, donc aux institutions étatiques et royales. Somme toute, elles occupent une place très limitée dans ce livre qui se concentre davantage sur les transformations des formes de l'État par les classes dominantes et non sur l'action individuelle et les considérations biographiques.

Quelques remarques supplémentaires sur *The Great Arch*

Comme tout ouvrage de sociologie historique tentant de faire la synthèse de plus de neuf cents ans d'histoire, *The Great Arch* n'est pas un ouvrage d'historiens dans la mesure où il ne s'appuie pas sur des sources de première main. L'argumentaire historique est plutôt élaboré à partir d'ouvrages d'historiens (Christopher Hill, E. P. Thompson, Eric Hobsbawm...) ou d'autres intellectuels venant d'autres disciplines comme l'anthropologie (Maurice Godelier) ou les études littéraires (Raymond Williams). Corrigan et Sayer s'associent

directement à certains de ces auteurs, notamment Hill, Thompson et Williams, ce dernier développant un matérialisme culturel « without which this book could not have been written » (Corrigan et Sayer, 1985 : 203). Enfin, Corrigan et Sayer souhaitent s'insérer dans le champ de la sociologie par le dialogue qu'ils tentent d'effectuer entre trois des illustres pères de cette discipline : Marx, Weber et Durkheim.

4.3.2 The Coasts of Bohemia

À partir de l'index, j'ai construit cinq catégories qui semblent incontournables dans cet ouvrage. On retrouve les catégories art, monde littéraire, identité, classes sociales et noms propres.

Dans la catégorie art, on trouve des entrées comme « art (43) », « exhibition (53) », « illustration (31) », « memorials (35) », « modernism (21) », « poetry (40) », « postage stamps (21) », « theater (44) », « banknotes (13) » et « architecture (22) ».

Une autre catégorie sort rapidement de l'analyse de l'index, soit celle du monde de l'écriture (ou littéraire) qu'on trouve notamment par les entrées « histories (chronicles) (32) », « literature (37) », « magazines and periodicals (22) », « journalist (15) » et « newspapers (30) ».

L'index nous informe aussi d'une autre catégorie centrale, celle de l'identité, entendue au sens large. On trouve des entrées comme « czech language (59) », « czechness (40) », « ethnicity (29) », « émigré (33) », « germanization (13) », « german language (39) », « Germans (65) », « idendity (50) », « jews (33) », « memory (and forgetting) (35) », « narod (nation) (62) », « national awakening (25) », « nationalism (51) », « nationality (32) », « people (37) » et « traditions (heritage) (28) ».

La catégorie classe sociale ressort aussi de l'index par les entrées « bourgeoisie (18) », « class (33) », « peasants (28) » et aristocracy (23) ».

Enfin, l'index fait ressortir la prédominance des noms propres, catégorie qu'on peut subdiviser en deux sous-ensembles : les noms référant à des lieux géographiques (Bohemia,

Czechoslovakia, Prague, Moravia, Moscow, Paris, Slovakia, Vienna...) et les noms référant à des personnages historiques. Ces personnages se divisent ensuite en plusieurs sous-catégories, notamment la catégorie « héros tchèques légendaires » (Jan Hus, Saint Vaclav...); la catégorie « hommes politiques » (Tomas Garrigue Masaryk, Edward Benes, Klement Gottwald...); la catégorie « artistes » (Mikolas Ales, Karel et Josef Capek, Alois Jirasek, Karel Teige, Bedrich Smetana, Alfons Mucha, Jaroslav Seifert, etc.).

Bref retour interprétatif

Avec *The Coasts of Bohemia*, Sayer défie les barrières disciplinaires académiques. En effet, c'est un ouvrage qui se nourrit autant de la sociologie, de l'histoire de l'art, des études littéraires, de la sémiologie... Sayer porte peu d'intérêt aux débats théoriques, le concept d'hégémonie de Gramsci est un des seuls qu'il prend brièvement à partie (Sayer, 1998 : 15). Une partie importante de son livre repose sur une étude de la littérature et des arts visuels tchèques, notamment la peinture, la sculpture et l'architecture. Sayer se penche aussi sur des formes artistiques d'un autre genre, notamment des monuments commémoratifs, des timbres... En ce sens, l'accent est mis sur l'histoire culturelle au sens large du terme. Si on regarde un cas où Sayer utilise certaines des entrées de la catégorie art, on voit qu'elle se couple à une notion de manipulation des artefacts du pouvoir. Par exemple, « in the repeated undoings of the artifacts of power, evident here in everything from banknotes and postage stamps to monuments and street names, power is revealed as a precarious and fragile artifact itself » (Sayer, 1998 : 15). Ainsi, par ce détour sur des objets culturels, Sayer met de l'avant une conception diffuse du pouvoir, une conception décentrée proche des analyses de Foucault.

En ce qui concerne la catégorie littéraire, Sayer se penche autant sur des recueils de poèmes, des romans, des journaux, des revues, des catalogues artistiques, des mémoires, des journaux intimes que des correspondances. Dans cette catégorie, se côtoient aussi bien des éléments de la « haute culture » que des formes artistiques présentes dans la vie de tous les jours. De plus, cette catégorie littéraire est bien souvent liée à l'État. Par exemple, Sayer souligne que « [p]urging libraries was not the only means of control of the written world, nor was controll of the written world the only instrument for state manipulation of memory »

(Sayer, 1998 : 264). En combinant les catégories art et littéraire, Sayer couvre certains des sujets favoris de l'histoire culturelle, soit les expositions et les musées, le cinéma et la photographie, les magazines, les journaux et la fiction populaire (Eley, 2005 : 154).

Pour sa part, la catégorie identité est fondamentale, à la fois pour les propos de Sayer, pour son rattachement à des traditions académiques ainsi que pour la force illocutoire qu'on y trouve. *The Coasts of Bohemia* souligne la façon dont se construit et est imaginée une identité au lieu de tenir celle-ci pour acquise et non problématisée. Cela ne signifie pas qu'il nie la réalité d'une telle identité et encore moins la matérialité de celle-ci. Sayer affirme en effet que :

nobody who knows the Czech lands could for a moment doubt the reality, the tenacity, the rootedness in place and past of Czech identity. But the continuity of this identity exists in, and only in, its perpetual salvagings and reconstructions in the face of repeated disruptions and discontinuities (Sayer, 1998 : 16).

Les entrées référant à la langue sont bien souvent associées à la construction de la nationalité. C'est évident dans certains énoncés, par exemple, « [...] it was above all as a linguistic community that the Czech nation was imagined in the earlier nineteenth century [...] » ou encore « Implicit in this identification of the nation through its language [...] » (Sayer, 1998 : 112).

L'entrée lexicale « memory (et forgetting) » est parfois liée à une force illocutoire manifeste, une intention de contrer la naturalisation et la confiscation de l'histoire du passé. Le thème de la mémoire, qui a commencé à fleurir avec les études de Jacques Lacan, est aujourd'hui étroitement lié à l'histoire culturelle. Comme le souligne Eley, « cultural studies certainly provided the main framing and impetus for the growth of memory as an intellectual priority (Eley, 2005 : 153). Difficile, comme le montre l'ouvrage de Sayer, de ne pas lier la popularité de ce thème avec la fin du socialisme « réellement existant », la chute des régimes s'en réclamant amenant sur le devant de la scène le processus de reconstruction de l'identité nationale ainsi que la réappropriation et la réorganisation de signifiants multiples au sein d'une nouvelle construction narrative.

Le fait qu'on puisse enregistrer une catégorie classe sociale dans ce livre, une continuité avec *The Great Arch*, nous donne un indice que *The Coasts of Bohemia* n'est pas un ouvrage typique de l'histoire culturelle, la catégorie de la classe étant souvent niée au profit d'une approche soulignant la contingence de la détermination. Pour Sayer, « this was a fracture society and a fragile polity, riven by eminently modern fault lines of class and ethnicity » (Sayer, 1998 : 14). Ainsi, la construction de ces catégories n'enlève rien à leur existence réelle, objective. Ceci dit, il faut admettre que l'utilisation de l'expression classe sociale traite rarement de la relation d'individus ou de groupes d'individus quant à la propriété de moyens de production, industriels ou agricoles, ou encore du contrôle des institutions étatiques. C'est une catégorie qui sert davantage à décrire des traits culturels distincts.

Finalement, contrairement à *The Great Arch*, la catégorie des noms propres occupe dans cet ouvrage une place centrale. En effet, on trouve dans *The Coasts of Bohemia* une pléthore d'éléments biographiques concernant des dizaines de personnages historiques, principalement des hommes politiques, des intellectuels et des artistes, certaines personnes pouvant bien être les trois à la fois, cela va de soi. Chacune des pages de cet ouvrage regorge de détails biographiques. C'est un tournant important vers la subjectivité et vers la critique de l'abstraction au profit du spécifique, dans le sens où Sayer tente d'illustrer le processus de construction de la nation tchèque à partir de ces expériences personnelles fragmentaires, expériences où le personnel devient politique. Encore une fois, c'est un procédé largement répandu au sein de l'histoire culturelle.

Quelques remarques supplémentaires sur *The Coasts of Bohemia*

Avec *The Coasts of Bohemia*, Sayer montre de façon exemplaire que l'inscription du pouvoir social à l'intérieur d'une communauté imaginée, mais concrète, se fait à travers le récit historique, l'appropriation de traditions et de constructions narratives. Il souligne la façon dont se construit une identité au lieu de prendre celle-ci pour acquise et non problématique. Le langage et le discours apparaissent comme étant au cœur de la construction identitaire. Sans encore la théoriser, il développe une approche sémiotique diachronique où non seulement les mots et les images, mais aussi les objets culturels et les êtres historiques

fonctionnent comme des signifiants dans la production de signification (Sayer utilise le terme de « floating signifier » (Sayer, 1998 : 13)). Le cas de Jan Hus attire notre attention sur le jeu de glissement du signe, où un même signifiant (Jan Hus) peut changer de signifié (de dissident religieux à héros national). En se penchant sur ce jeu de glissement de signe, où un même signifiant peut changer de signifié, Sayer aborde des thèmes chers à la sémiologie du signe de Mikhaïl Bakhtine et à la mythologie de Roland Barthes (Bakhtine, 1977; Barthes, 1957)¹. Ce glissement, souvent lié à la *différance* est aussi une préoccupation centrale dans l'œuvre de Jacques Derrida.

4.4 Une excursion dans le texte afin de cerner la force illocutoire

4.4.1 The Great Arch

The Great Arch est une intervention dans les débats politiques de l'époque qui doit être comprise dans son contexte sociohistorique. Si j'ai montré comment Corrigan et Sayer se sont inscrits dans le courant de l'histoire sociale, tout en tentant de le renouveler, il faut aussi mentionner que, contrairement à la tradition britannique, ils ont choisi de faire une histoire « par le haut » et de quitter le terrain de l'histoire « par le bas ». Comme je l'ai mentionné dans la première partie du chapitre précédent, le début des années 1980 était marqué par les offensives du gouvernement Thatcher contre la classe ouvrière. Ce contexte d'écriture est explicitement souligné dans *The Great Arch*. En effet, l'introduction du livre s'ouvre sur une citation d'un éditorial du journal *The Times* titrée « There is a war on. It is an undeclared civil war instigated by Mr Scargill, his squads of pickets, and his political associates against the rest of society [...] », Corrigan et Sayer soulignant « Thus *The Times* (2 August 1984), editorializing in the depths of 1984-5 British miner's stike » (Corrigan et Sayer, 1985 : 1). Le contexte ne saurait être plus clair et on voit comment ces conditions de production ont pu influencer les propos de ce livre.

L'implication militante de la thèse centrale qu'on retrouve dans ce livre est manifeste. Au-delà de l'anti-thatcherisme, ce livre est une intervention dans les débats politiques

¹ Ce sont des thèmes que partage aussi Dubravka Ugrešić dans son ouvrage postmoderne sur la guerre en Yougoslavie. (Ugrešić, 1998)

socialistes de l'époque. Déjà en 1979, le livre *For Mao* attaquait le réformisme de l'euro-communisme. Les auteurs critiquaient non seulement l'adieu à la dictature du prolétariat, mais aussi et surtout, la stratégie d'utilisation de l'État bourgeois de la part des partis communistes français et italien (Corrigan, Ramsay et Sayer, 1979 : 79). L'argument développé dans *The Great Arch* est double. Les auteurs raffinent d'abord l'argument contre la neutralité de l'État bourgeois, conception que le Parti travailliste anglais avait faite sienne (Corrigan et Sayer affirment sans gêne que « The Labour party never was, and [...] never will be a revolutionary party » (Corrigan et Sayer, 1985 : 172)). Ce premier argument se divise à son tour en deux idées liées. Tout d'abord, en acceptant la neutralité de l'État (ou la séparation de l'économique et du politique), les travaillistes ont accepté la fétichisation de la lutte des classes dans deux sphères distinctes, fragmentant ainsi les luttes politiques et économiques. Ce faisant, le réformisme aurait fait sienne l'idéologie bourgeoise. Ensuite, contre l'idée que le socialisme peut voir le jour par un ensemble de réformes technocratiques pilotées par l'État, Corrigan et Sayer, à l'image de Raymond Williams, soulignent l'importance de mener une révolution culturelle en profondeur et sur le long terme, une telle révolution étant essentielle à la redéfinition d'une démocratie véritablement populaire. L'autre côté de l'argument principal est qu'ils s'attaquent aux thèses bolchéviques (ou léninistes) selon lesquelles le socialisme peut surgir d'une crise ou de la simple prise de l'État (« There are no short cuts [...], no magical talismans, no ideological keys to Paradise [...] » (Corrigan et Sayer, 1985 : 207)). Les auteurs cherchent ainsi à réfuter les courants réformistes et opportunistes ainsi que les défenseurs du volontarisme et d'une conception bolchévique de la révolution. En ce sens, toujours fidèles aux postulats socialistes révolutionnaires, Corrigan et Sayer affirment que « [r]evolutionary transformation [...] is not just about changing deeds of ownership or capturing power, but making new ways of relatings, new social identities - a new moral order, a new kind of civilization, a different socialization » (Corrigan et Sayer, 1985 : 207). C'est ici que l'intention derrière leur ouvrage prend tout son sens. C'est certes un ouvrage sociohistorique qui peut être lu comme tel, mais c'est aussi un puissant appel à l'action, à naviguer entre le réformisme et le volontarisme. Enfin, cet appel est évident lorsqu'ils affirment que « There is more to do than look back in anger. Imagine » (Corrigan et Sayer, 1985 : 208).

4.4.2 The Coasts of Bohemia

En se concentrant sur la Bohême, Sayer montre l'impossibilité d'identifier l'histoire avec le progrès et de parler de modernité au singulier. C'est une contrée où la fin de l'histoire a été proclamée à plusieurs reprises, ce qui en dit long sur la validité heuristique de ce concept. Sayer s'inscrit contre une modernité au singulier, car « it was always a postmodern polyphony, in which the fragile stabilities of location and identity rested on the uncertain vicissitudes of power » (Sayer, 1998 : 17). Avec le cheminement historique à travers les côtes de la Bohême, l'intention de Sayer semble être de vouloir lutter contre les conceptions totalisantes de l'identité, de montrer la nécessité de dénaturiser les systèmes de signification, comme avait pu le faire de façon fracassante Joan Scott à la fin des années 1980.

Avec *The Coasts of Bohemia*, et ensuite *Going Down for Air*, Sayer souhaite illustrer que l'identité est une catégorie d'analyse sociologique extrêmement problématique quand elle est entendue comme un état fixe, une réalité unidimensionnelle. L'identité n'est pas une réalité première au réel (avant l'expérience) et toute tentative de la fixer ou de la scléroser indéfiniment doit être combattue. Sans tomber dans le piège postmoderne où toute forme identitaire est négative en soi, Sayer montre plutôt que c'est la mémoire qui maintient la cohésion de cette identité sociale imaginée sur laquelle repose la factice unité de la société. Il souligne les bases fragiles sur lesquelles l'identité se construit et comme Bertolt Brecht, nous pousse à nous questionner au milieu d'évidences dûment admises. On peut donc dire que le traitement de l'identité, de la mémoire et du sujet s'inscrit dans la résistance éperdue à tout système réifiant qui est la marque de sa sociologie.

4.5 Conclusions préliminaires

Avec cette étude d'unités formelles et sémantiques, la première conclusion qui s'impose est qu'il y a des différences majeures entre *The Great Arch* et *The Coasts of Bohemia* qui soulignent une force illocutoire et une affiliation à des traditions académiques différentes. Cependant, qui dit différent ne dit pas forcément opposé. Si *The Great Arch* s'inscrit dans la tradition de l'histoire sociale marxiste, il est important de souligner que plusieurs éléments (l'accent sur la régulation morale, la construction de l'identité, le dialogue avec les théories féministes et la tendance à se tourner vers l'anthropologie) doivent nous faire rejeter la thèse

qu'il ne traite que des préoccupations que Geoff Eley associe à l'histoire sociale. Il en est de même avec le livre *The Coasts of Bohemia*. Inscrit au sein de l'histoire culturelle, ce livre conserve des aspects qui servent généralement à caractériser l'histoire sociale (importance de la catégorie classe sociale, une étude sur la longue durée...).

Alors que *The Great Arch* prenait en compte les ressources matérielles, institutionnelles et culturelles dans l'établissement de l'ordre bourgeois, *The Coasts of Bohemia* se concentre plutôt sur les aspects culturels et symboliques. La démonstration du livre *The Great Arch* tournait autour du complexe triadique de la nation, de l'État et de la culture, l'État étant l'élément sur lequel l'accent était mis. En effet, la régulation morale était avant tout le fait de l'État. De plus, les luttes de classes observées avaient pour objet la définition des formes et du contenu de l'État afin de transformer les frontières entre l'État et la société, notamment en permettant l'extension du système capitalisme à toutes les sphères de la vie sociale. L'accent change avec le livre *The Coasts of Bohemia*. Du complexe triadique mentionné plus haut, l'État n'est plus le point central. En effet, les processus de régulation morale semblent désormais transcender l'État et la société civile. Les luttes de classes pour le contrôle des institutions étatiques laissent place aux luttes entre groupes, peuples et individus pour le contrôle de la signification historique du passé et du contrôle de la mémoire. Ce faisant, Sayer laisse tomber un pan entier du matérialisme historique soit l'importance des processus d'extraction et l'appropriation du surplus social. Malgré leurs différences, une intertextualité évidente existe entre ces deux ouvrages. Par exemple, la problématique de la construction et de l'organisation de la mémoire collective avait déjà été abordée dans *The Great Arch*. En effet, Corrigan et Sayer montraient rapidement comment les classifications imposées et construites de l'identité sociale, notamment une définition de l'identité en termes de nation, contribuaient à une écriture sélective de l'histoire et à une manufacture de la tradition au goût des classes dominantes. Même le thème de l'organisation de l'oubli avait été soulevé dans *The Great Arch* (Corrigan et Sayer, 1985 : 195). Dans les deux cas, Sayer est proche des préoccupations d'Eric Wolf, celui-ci montrant comment des prétentions à la légitimité pouvaient être utilisées « [...] historically to organize and perpetuate rule and domination over oppositional groups anchored in different pasts and experiences to install new universalizing social and cultural identities in the course of cumulative revolutions in

government » (Wolf, 2001: 331). On pourrait donc dire que Sayer explore de façon générale la même problématique avec des ressources théoriques et méthodologiques ainsi que des accents thématiques différents. Ainsi, une des hypothèses de départ, soit celle de la radicalisation d'axiomes présents dans son œuvre, trouvera une première confirmation. Il reste maintenant à expliquer à quoi cette radicalisation est due, ce que je tenterai de faire dans la seconde partie de ce chapitre.

Si on se fie à la catégorisation d'Helga Nowotny sur les approches que l'on retrouve en sciences sociales, force est d'admettre que l'œuvre de Sayer est marquée par une certaine stabilité. Selon Helga Nowotny, on trouve principalement trois modes de discours au sein des sciences sociales. Le premier mode est une approche quantitative qui se sert des catégories et concepts utilisés par les différentes administrations étatiques dans leur routine quotidienne. Ce mode a comme point culminant un système élaboré de statistiques sociales. Le second mode tente, souvent par le biais d'un appui aux défavorisés et marginalisés, de démasquer les illusions et les hypocrisies, de démystifier la réalité soi-disant officielle des phénomènes sociaux et de les renommer de façon plus authentique dans le but de produire une contre-expertise. Enfin, le dernier mode correspond au discours scientifique purifié de l'accès au savoir qui recherche, si ce n'est pas toujours des lois scientifiques, des généralisations des phénomènes sociaux (Nowotny, 1991 : 26). Si le premier et le troisième mode correspondent grosso modo à ce que Robert Cox nomme *Problems solving theory*, le second correspond davantage aux *Critical theory*². Malgré les transformations axiomatiques dans l'œuvre de Sayer, il est indéniable que depuis le début de sa trajectoire académique, il n'a jamais appartenu à la première ni à la troisième catégorie. En effet, depuis le début de sa carrière jusqu'à aujourd'hui, il fait partie des théoriciens critiques cherchant à démasquer et démystifier le monde, bien entendu avec des accents variables selon les périodes analysées. Ainsi, son programme de démystification n'est plus aujourd'hui arrimé aux projets politiques de la classe ouvrière ni à la recherche de vérités cachées ou oubliées authentiques. Il attaque plutôt

² Selon Cox, la théorie sociale peut être divisée entre deux principales branches : la *problem solving theory* et la *critical theory*. La première se concentre sur l'immédiat et prend l'ordre qu'elle analyse comme donné, fixe et se concentre sur les problèmes particuliers à l'intérieur de l'ordre existant. Pour sa part, la théorie critique prend une perspective plus historique et se demande comment un ordre X est apparu, comment il peut être transformé et comment ses changements peuvent être influencés ou canalisés (Cox, 1996 : 525).

ce qu'il considère être des constructions narratives réifiées ainsi que des représentations totalisantes.

Un des points centraux qui diffèrent entre les écrits de jeunesse de Sayer allant jusqu'à *Capitalism and Modernity* et ceux qui suivent est la remise en question de l'épistémologie réaliste. J'ai déjà souligné dans le second chapitre que Sayer rejetait les théories générales ou les modèles qui tentaient d'expliquer l'ensemble des rapports sociaux au sein d'une formation sociale sans recours à l'analyse empirique et historique. C'était d'ailleurs un leitmotiv du livre *The Violence of Abstraction* (Sayer, 1987 : 11). Rejetant l'empirisme positiviste d'un Hempel, le fonctionnalisme d'un Cohen ou le théoricisme d'Althusser, Sayer mettait en pratique un réalisme critique proche de celui de Roy Bhaskar (Bhaskar, 1978). Sayer développait ce réalisme, toujours présent dans *The Great Arch*, en relation avec deux aspects liés.

D'abord, il a été démontré qu'il rejetait l'interprétation orthodoxe de la métaphore entre la base et la superstructure. Cette métaphore s'expliquait selon lui par la distinction faite par Marx entre les apparences phénoménologiques et l'essence d'une relation sociale. Par exemple, dans le capitalisme, les relations sociales de production se manifestent en apparence comme étant issues d'une sphère économique indépendante. L'épistémologie réaliste implique qu'au-delà de ces apparences, le chercheur est en mesure d'avoir un accès à la réalité, la tangibilité de ces processus. La signification du réalisme critique est aussi d'établir des connexions ontologiques entre les relations de production et leurs formes idéelles, juridiques et matérielles, mettant à mal la dichotomie conceptuelle entre la société civile et l'État. L'ontologie empiriciste, défendant cette dichotomie serait aveugle à ces connexions et en conséquence concevrait faussement les dimensions idéelles et matérielles des dimensions sociales. À l'inverse, une compréhension moniste du langage à la Wittgenstein du *Tractatus*, stipulant que le langage est la réalité première et fondamentale, apparaîtra aussi comme une approche réductrice en laissant de côté un ensemble de relations sociales, notamment les relations sociales de production (Wittgenstein, 1993).

Ensuite, l'attribution des causes dans une analyse de corrélation pour les réalistes critiques du positivisme ou du fonctionnalisme comme Sayer implique nécessairement une

description des mécanismes à travers lesquels un effet donné est perçu comme vraiment produit. Ce n'est pas seulement cette description qui permet de différencier les causes réelles des corrélations fortuites. Cela nécessite ce que Bhaskar nomme la « profondeur ontologique », soit selon Sayer « the invocation of real, and sometimes invisible entities distinct from the phenomena observed, whose characteristics, properties and powers are capable of explaining those phenomena in this materially causal sense » (Sayer, 1987 : 124). Cela implique que donner une explication causale nécessite l'élaboration d'une théorie des mécanismes causaux, théorie qui sera la seule à pouvoir faire d'un ensemble de propositions une explication. C'est de cette façon que Corrigan et Sayer ont procédé dans *The Great Arch* promettant le développement d'une nouvelle problématique en menant à l'extrême la procédure d'illustrer historiquement une position théorique³.

Avec *The Coasts of Bohemia* et les écrits subséquents de Sayer, on assiste à une remise en question du paradigme réaliste en sciences sociales, paradigme stipulant que les connaissances à l'égard du monde proviennent de l'observation des comportements humains permettant d'observer des régularités qui en principe peuvent être identifiées et analysées de façon non problématique. Si Sayer a dès le départ fait montre d'une sociologie réaliste critique, son accent dans ses dernières œuvres sur la mémoire et la photographie montre cette impossibilité de la certitude du savoir et d'un accès certain au réel. L'œuvre récente de Sayer illustre que la multiplicité des versions qu'une seule et même science sociale peut donner des phénomènes sociaux mène à la conclusion que l'étude du monde réel est une lubie sans signification, ou pire encore une stratégie discursive permettant d'asseoir des stratégies de reproduction d'une forme de pouvoir social.

Au-delà du problème épistémologique, la question que pose *The Coasts of Bohemia* est méthodologique. En contestant la présumée stabilité du sens en soi, la conception post-structuraliste du langage problématise à la fois les catégories analytiques de la sociologie et les référents auxquels ces catégories sont appliquées. Rejetant une bonne partie de l'héritage de la sociologie classique à partir de laquelle il a travaillé depuis *Marx's Method* jusqu'à

³ C'est d'ailleurs ce qui discrédite le livre aux yeux d'Heide Gerstenberger, cette dernière le considérant à peine dans *Impersonal Power* malgré la similarité de leur objet et de leur propos (Gerstenberger, 2007 : 725).

Capitalism and Modernity, Sayer a pris le chemin du poststructuralisme afin d'explorer les mécanismes de la sociabilité, de la subjectivité et du langage. Pour lui, une sociologie poststructuraliste serait plus à même d'étudier les connexions entre ces trois problématiques jumelles. Elle permettrait aussi d'étudier le glissement des signifiants, en d'autres mots l'instabilité radicale de la signification, donc par ricochet l'instabilité de l'identité, de la société et du pouvoir.

4.6 Comment expliquer le changement de posture théorique?

Par ses travaux récents, Sayer s'inscrit sans doute possible dans la vague postmarxiste identifiée par Goran Therborn. À la différence du néomarxisme mettant de l'avant un projet théorique et empirique critique du marxisme classique tout en conservant un engagement avec celui-ci, le postmarxisme comprend les auteurs au passé marxiste qui explorent aussi des problématiques allant au-delà du marxisme classique, mais qui ont renié ou délaissé les outils théoriques et méthodologiques du marxisme (Therborn, 2008 : 165). Pour terminer ce quatrième chapitre, j'aimerais esquisser une tentative d'explication de la trajectoire intellectuelle de Sayer, trajectoire évoluant d'une défense de la révolution culturelle à la promotion de la déconstruction textuelle. Pour ce faire, je m'appuierai sur trois tentatives élaborées par Alex Callinicos, Ellen M. Wood et Bryan Palmer. Sans traiter directement de la trajectoire de Sayer, ces trois tentatives illustrent trois réponses expliquant l'abandon progressif du marxisme au profit d'une posture poststructuraliste. En plus de la question du pourquoi et du comment, je tenterai de voir si les transformations dans la sociologie de Sayer sont, pour reprendre les mots de Roland Barthes, davantage un glissement ou au contraire une rupture épistémologique.

Pour la majorité des théoriciens sociaux de gauche, le contexte des années 1980 et 1990 n'a pas été particulièrement rose. En effet, des limites à la croissance furent observées et l'horizon futur ne semblait plus destiné à poursuivre sa marche vers le progrès, alors qu'un ensemble de nouveaux dangers et catastrophes apparaissaient, notamment concernant l'environnement. Bref, des incertitudes profondes se sont abattues sur les sociétés industrielles dans les dernières décennies du 20^e siècle. Le consensus des certitudes et de l'espoir se dissipant, les interprétations du monde et le discours institutionnel des sciences sociales se fissurèrent,

laissant place à des courants, le féminisme ou le poststructuralisme par exemple, offrant de nouveaux (bien que parfois recyclés) concepts et méthodologies. C'est au sein de ce contexte général qu'Alex Callinicos soutient que le marxisme n'a pas été réfuté théoriquement, mais a connu plusieurs défaites politiques qui lui ont été fatales (Callinicos, 2008 : 89). On peut penser aux défaites du mouvement ouvrier britannique dans les années 1970 et 1980, à l'avènement de l'autoritarisme capitaliste en Chine, à l'échec de l'eurocommunisme, aux révolutions de 1989 culminant en 1991 avec la fin de l'URSS. Il y a sans doute beaucoup de bien-fondés dans cette position. Plus les défaites se succèdent, plus elles deviennent amères et plus l'espoir décroît⁴. Il n'y a pas que des marxistes qui postulent l'importance de la défaite dans la transformation de la sociologie marxiste vers la sociologie poststructuraliste. En effet, le néodurkhémien Randall Collins affirme que « [p]ostmodernism is a radicalization of the sociology of ideas, under the impetus to some extent of disillusioned ex-Marxist [...] » (Collins, 1998 : 13). Dans sa bibliographie surréaliste, Sayer affirme lui-même qu'il ne croit plus aujourd'hui, contrairement à son acolyte Philip Corrigan, à la possibilité pour les capacités humaines d'améliorer les formes sociales propres au monde (Sayer, 2004 : 112). En même temps, il affirme qu'il ne croit pas qu'au début des années 1980, il se considérait toujours socialiste. Plus que cela, il dit « Certainly whatever passions of justice had animated me in my late teens and twenties were spent. If that is what they ever were » (Sayer, 204 : 14). Est-ce une réécriture à posteriori de son militantisme théorique et de son engagement socialiste personnel? Plusieurs des passages que j'ai cités dans la partie de ce chapitre exposant ses intentions illocutoires laissent entendre qu'il défendait toujours en 1985 une position socialiste. Au-delà de ces considérations, j'ai démontré que la posture épistémologique de Sayer ne s'est véritablement transformée qu'avec la publication en 1998 du livre *The Coasts of Bohemia*. Ainsi, l'argument de la défaite politique du marxisme et du désillusionnement n'est pas suffisant en soi pour expliquer la trajectoire de Sayer.

La thèse d'Ellen M. Wood n'est pas en opposition avec celle d'Alex Callinicos. Cependant, la coupure théorique qu'elle analyse concerne un groupe spécifique de théoriciens : les anciens maoïstes. Pour elle, « [t]he attempt to detach intellectual and cultural practice from

⁴ Ralph Miliband donne une liste plus complète des défaites des mouvements socialistes britannique et international (Miliband, 1985 : 5-6). Anderson et Wood abordent aussi cette question de front (Anderson, 1984; Wood, 1998).

material and historical constraints has run the full course from Maoist voluntarism to post-modern contingency [...] » (Wood, 1995(b) : 45). L'autonomisation des pratiques culturelles et intellectuelles chez nombre de postmarxistes découlerait directement d'un maoïsme teinté d'une filiation avec la pensée althussérienne, cette dernière accordant une vaste autonomie à l'idéologie. Pour Wood, les racines du poststructuralisme naissent avec les Trente Glorieuses, époque associée à la société d'abondance et à un capitalisme de consommateurs. Le constat est double quant au capitalisme d'après-guerre pour plusieurs intellectuels maoïstes et pour des marxistes influencés par Herber Marcuse. D'abord, cette nouvelle phase du capitalisme est là pour rester. Ensuite, la classe ouvrière a été cooptée par le système et ne peut plus être considérée comme une force révolutionnaire. La classe ouvrière ayant été neutralisée (par exemple en France avec le consensus gaulliste de la cinquième République des années 1960), la poussée libératrice révolutionnaire doit maintenant venir des intellectuels (et pour certains des étudiants, nouveaux dépositaires du ferment de la révolte). Pour Wood, ces maoïstes, notamment le groupe *Tel Quel*, la lutte de classe « [...] in the traditional sens could be replaced by ideological class struggle or the transmutations of theory into a material force » (Wood, 1998 : xiv; voir aussi Wood, 1997 : 2-3; Anderson, 1998 : 28). La théorie devient ainsi une arme puissante dans la lutte de classes et les intellectuels deviennent les agents de résistance par excellence. Eagleton résume la chose en disant qu'après l'expérience de 1968, « [unable] to break the structures of states power, post-structuralism found it possible instead to subvert the structures of language [...] » (Eagleton, cité dans Palmer, 1990 : 32). L'année 1968 allait donc marquer l'éclatement de la pensée totale systémique au profit de la célébration du local, du particulier et du diffus. Ne pouvant vaincre la totalité, on l'évacuait de l'analyse et on niait même son existence.

Le filon du maoïsme est tentant pour expliquer la trajectoire de Sayer. En effet, si on compare le Sayer post 1998 avec les poststructuralistes français post 1968, les similarités thématiques sont frappantes, notamment l'accent sur le discours, la *différance* ou encore la nature fragmentaire de la réalité ou de l'identité. Cependant, l'explication de Wood ne semble pas être complètement adéquate dans le cas de Sayer. J'ai souligné dès le premier chapitre que loin d'appartenir à la tradition althussérienne, il l'a combattue sans répit dans sa réinterprétation du matérialisme historique. Certes, son rejet de l'économicisme s'est traduit par un

accent sur les luttes politiques et idéologiques. Malgré tout, même dans sa période maoïste, il a cherché à montrer la matérialité de ces luttes ainsi que leur connexion avec les conditions de (re)production matérielle. Contrairement aux maoïstes français, il n'a pas tenté d'accorder le rôle de révolutionnaires véritables aux intellectuels ou aux étudiants, mais est resté fidèle jusqu'à *The Great Arch* au principe révolutionnaire de l'émancipation de la classe ouvrière par elle-même. En ce sens, l'explication de Wood semble davantage s'appliquer pour d'autres ex-marxistes britanniques, notamment Hirst et Hindness, passant d'un déterminisme rigide à la Althusser concernant les modes de production à une autonomisation du langage et un volontarisme extrême. Par ailleurs, malgré son utilisation des outils conceptuels post-structuralistes, Sayer, contrairement à Mouffe et Laclau, n'a jamais annoncé la fin de la possibilité de faire une analyse de classes. La révolution culturelle qu'il a théorisée ne ressemble en rien à la révolution idéaliste et volontariste que Mouffe et Laclau mettent de l'avant (Wood, 1998 : 23-25). Il est donc difficile de dire que c'est le maoïsme affiché par Sayer, selon les paramètres mis de l'avant par Wood, qui l'a amené à adopter une posture poststructuraliste. Malgré tout, l'expérience de la défaite politique du marxisme et son passé maoïste ne peuvent être rejetés complètement de l'analyse de l'évolution de sa trajectoire. Cela m'amène à la troisième et dernière hypothèse mise de l'avant.

Cette hypothèse est développée par Bryan Palmer dans son livre *Descent into Discourse*. Palmer émet l'hypothèse que c'est la tangente prise par Thompson et Williams qui a ouvert la voie à la nouvelle orthodoxie poststructuraliste en Angleterre, notamment en assimilant la culture et la matérialité ainsi que les structures et l'action (agency) (Palmer, 1990 : 209-210). *The Making of the English Working Class* de Thompson est un manifeste antiréductionniste attaquant une conception economiciste de l'histoire et les conceptions statiques des classes sociales. En effet, Thompson souligne que la classe est à la fois une formation économique et culturelle, l'une ne pouvant être prioritaire sur l'autre. Il y développe également une compréhension radicalement désinstitutionnalisée du pouvoir. Selon Geoff Eley, Thompson « provides access to a potential counternarrative that was different from the story of national stability and successful consensus; of gradualist progression toward a naturalized present [...] » (Eley, 2005 : 54). S'il pava la voie à l'histoire culturelle en engageant un dialogue entre les historiens et les anthropologues ainsi qu'en

s'aventurant dans les zones de la subjectivité et de l'inconscient, en dernière instance, Thompson n'a jamais remis en question la primauté du social. Même son de cloche chez Williams, qui avec son interprétation de la culture « as a whole way of life » fait tomber dans un tout plusieurs catégories marxistes centrales, notamment celles de mode de production, de formation socioéconomique, de relations de production, d'appareil d'État, d'idéologie, etc. Comme le souligne Lin Chun, c'est une vision holistique où une totalité économique-culturelle lui permet d'évaluer la révolution culturelle comme aussi fondamentale qu'une révolution politique (Chun, 1993 : 42). Malgré tout, il s'opposa à l'idée que la réalité sociale est constituée d'abord et avant tout par le discours et que toutes les formes d'identités sociales sont discursivement négociables. Thompson et Williams sont deux des marxistes qui ont le plus travaillé sur les processus culturels. Contrairement à plusieurs poststructuralistes qui s'intéressent au langage, à l'idéologie et au discours, ils n'ont jamais montré d'inclination à hypostasier leur rôle dans la reproduction sociale et les luttes politiques. Ainsi, si leurs travaux ont ouvert la voie à l'évolution du marxisme culturel vers le poststructuralisme, c'est une transformation théorique qui s'est effectuée non pas par eux, mais par d'autres théoriciens oeuvrant à l'intérieur des paramètres du marxisme culturel. Dès le départ, un des aspects distincts du marxisme culturel, aspect menant celui-ci à dépasser la sociologie marxiste dans un sens strict, fut sa capacité à engager des débats avec un ensemble de concepts et une variété d'approches non marxistes. Ce faisant, un nombre considérable des travaux des années 1980 et 1990 associés à cette tradition incorporèrent des aspects des théories critiques et poststructuralistes de la culture. Au final, ces incorporations allaient remettre en question leur appartenance au marxisme tout court.

Tout en gardant en tête les deux hypothèses précédentes, c'est cette explication qui possède le plus grand potentiel heuristique pour comprendre la trajectoire de Derek Sayer. L'attention particulière qu'il accorda à l'étude des processus culturels dans la reconstruction du matérialisme historique l'amena à être proche, dès ses premiers ouvrages, d'une approche herméneutique sensible à l'interprétation du sens et à l'analyse des symboles du pouvoir. Au départ, son travail se voulait une révision à l'interne du marxisme, révision effectuée aussi par Williams avec le matérialisme culturel. Il étira le vocabulaire marxiste traditionnel (forces de production, relations de production, base, superstructure) jusqu'à ses limites, pour ensuite

le répudier complètement et travailler à l'éclatement de la sociologie marxiste. Incorporant dès le départ dans son marxisme culturel les outils conceptuels du féminisme et de Foucault, ce processus d'incorporation continua sans cesse et le mena à incorporer dans sa sociologie toujours plus poststructuralisante les travaux de Barthes, Derrida et Lacan. Ce faisant, Sayer délaissa progressivement sa propre conception du matérialisme historique au profit d'une herméneutique centrée sur les artefacts culturels du pouvoir reconstituant les liens entre la mémoire et l'identité. En fin de compte, les considérations subjectives et culturelles ont prévalu aux dépens des considérations objectives et structurelles.

Ses travaux récents sont encore largement inspirés par les thématiques explorées par Williams, pour qui le langage, et plus particulièrement les mots, sont des pratiques sociales condensées, des lieux de luttes historiques ainsi qu'un dépositaire de la domination politique et (potentiellement) de sa contestation. Comme le soulignait Williams lui-même :

The cathedrals are not just monuments of faith, the country houses are not just buildings of elegance. They are constantly presented to us as « our heritage », inducing a particular way of seeing and relating to the world, which must be critically registered along with our acknowledgement of their value (Williams, 1981 : 309).

Williams souligne ici les luttes pour la création et l'appropriation des significations publiques. Même dans ses derniers écrits sur la mémoire collective et individuelle, Sayer poursuit son affiliation avec les préoccupations de Williams. Cependant, il effectue une extension du champ d'application de celles-ci, tout en laissant tomber un pan entier du matérialisme historique qui était implicite dans le matérialisme culturel de Williams, soit l'importance des relations sociales d'appropriation et les conditions matérielles de reproduction sociale. Par cette omission, Sayer s'approche d'une sociologie marxiste des idéologies coupée de l'idée directrice des relations sociales de production et des déterminations propres à chaque mode de production, le tout dans une condition permanente de révolution épistémologique.

Dans *The Great Arch*, Corrigan et Sayer déployaient une nouvelle forme d'histoire sociale prenant en compte l'instauration du lien social, le jeu de pouvoir, les modalités de l'identité et les formes de représentations qui s'y rattachent. L'accent était sur les pratiques sociales et les représentations intégrées à ces pratiques. Traitant de la thématique du contrôle

du passé en lien avec les luttes de classes, ils auraient pu faire leur l'affirmation de John Berger selon laquelle « A people or a class which is cut off from its own past is far less free to choose and to act as a people or class than one that has been able to situate itself in history » (Berger, 1977 : 33).

Avec *The Coasts of Bohemia*, Sayer effectue une histoire culturelle des artéfacts symboliques du pouvoir. Sayer met à mal la prétention véritable de la mémoire historique et le voeu de fidélité attaché selon Ricoeur à « la fidélité de la mémoire en tant que gardienne de la profondeur du temps et de la distance temporelle » (Ricoeur, 2000 : 68). La posture poststructuraliste quant à la thématique des abus de la mémoire, des formes concertées de manipulation ou d'instrumentalisation de la mémoire, permet toujours d'attaquer les dominants ainsi que de reconstruire les catégories sociales d'analyse. Par contre, cela peut s'effectuer seulement sur une base provisoire et temporaire. En ce sens, Sayer serait davantage enclin à faire sienne la citation de John Berger affirmant « [t]he past is never there waiting to be discovered, to be recognized for exactly what it is. History always constitutes the relation between a present and its past. Consequently, fear of the present leads to mystification of the present » (Berger, 1977 : 11).

CONCLUSION

HISTOIRE SOCIALE ET HISTOIRE CULTURELLE : UNE FAUSSE OPPOSITION?

« If there is a point in writing history, it is to confront what has been remembered with what has been forgotten ».
(Sayer, 1998 : 17-18)

J'ai souligné dans l'introduction de ce mémoire que le tournant linguistique au sein de la théorie sociale avait entraîné des débats intenses à propos des méthodes, des modèles, des concepts et des politiques qui étaient nécessaires à la compréhension des transformations turbulentes de la société et des théories contemporaines tentant d'éclairer cette dernière. D'une part, les avocats des théories modernes ont argumenté que les modèles classiques continuaient d'offrir les meilleurs outils théoriques et conceptuels afin de comprendre et d'intervenir dans la situation contemporaine. Par exemple, les néowébériens, Skocpol et Tilly défendirent une vision de la sociologie historique bien particulière. Pour Skocpol, la sociologie historique devait être un programme de recherche « [...] devoted to understanding the nature and effects of large-scale structures and fundamental processes of change » (Skocpol, 1984 : 4). Quant à Charles Tilly, comme le titre de l'un de ses livres l'indique, il souhaitait que la sociologie historique se concentre sur les *Big Structures, Large Processes, Huge Comparaisons* (Tilly, 1984). Avec cette vision très institutionnaliste, la sociologie historique se concentrait majoritairement sur le développement des États et du capitalisme ainsi que sur les processus de démocratisation, de militarisation, de commodification et de bureaucratisation. Pour sa part, Richard Evans défendit la possibilité de faire de l'histoire sociale en ne concédant pratiquement rien au postmodernisme, considérant bien souvent

l'avènement de celui-ci comme un syndrome narcissique (Evans, 2000)¹. Enfin, certains marxistes rejetèrent, *pace* Lyotard, Jameson ou Harvey, tout simplement l'idée que l'époque actuelle soit foncièrement différente de la précédente. Par exemple, Ellen M. Wood considère que l'époque actuelle n'est que l'extension de la précédente, le système fordiste (avec plusieurs aspects du compromis keynésien en moins) étant étendu à l'ensemble du globe. Wood affirme :

[so] what is new about the so-called new economy is not that the new technologies represent a unique kind of epochal shift. On the contrary, they simply allow the logic of the old mass production economy to be diversified and extended (Wood, 1996 : p. 35).

D'autre part, des théoriciens postmodernes comme Dominick Lacapra ou Hayden White ont contesté les conceptions modernes de la société, de l'histoire et de la politique, les considérant obsolètes dans la condition postmoderne qui serait la nôtre. En mettant à l'avant-scène les questions relatives à la signification, l'identité et la subjectivité, plusieurs auteurs engagés dans le tournant linguistique en sont venus à considérer que les relations entre les êtres humains et le monde étaient constituées d'abord et avant tout par le langage, donc, pour reprendre les mots de Derrida, qu'il n'y aurait rien en dehors du texte et rien avant le texte. Les poststructuralistes radicaux ont rejeté la notion de détermination structurelle, où des structures socioéconomiques visibles ou cachées déterminent ou construisent la réalité sociale. Ce serait la logique discursive qui construit l'être. Il n'y aurait donc plus de réalité indépendante de la pensée et du langage. Au-delà du langage, c'est toute la possibilité de faire l'histoire qui est remise en question. Percevant le savoir comme des produits du pouvoir à l'image de Foucault, l'histoire devient une fiction d'ordre narrative imposée sur le chaos irréductible des événements dans l'intérêt de l'exercice du pouvoir. Ainsi, en plus de ne pas être en mesure de séparer le texte et le contexte, la subjectivité et l'objectivité ne sont plus discernables, et voilà envolée la possibilité de faire de l'histoire sociale étant donné que nous n'avons pas d'accès direct et objectif au passé.

¹ Pour Evans, le postmodernisme combine un narcissisme ainsi qu'un élitisme et les deux « [...] can be seen as compensatory mechanisms for the loss of real power, income, and status suffered by its academic practitioners over the past ten to fifteen years » (Evans, 2000 : 173).

Sans remettre en question la vision hautement pertinente de la sociologie historique que peuvent défendre Skocpol ou Wood, force est d'admettre qu'elle ne permet pas le traitement de plusieurs problématiques et que la sociologie historique du début du 21^e siècle ne peut se résumer à ces questions. Du côté postmoderne, même si on admet la nécessité de contester les métanarrations et les grands concepts théoriques comme le capitalisme, la classe ou la nation, il faut se rendre à l'évidence qu'ils ne peuvent pas être contestés seulement par le scepticisme et l'incrédulité, particulièrement alors que des grandes narrations, nouvelles ou remises à flot, réordonnent si puissamment le globe. Ces grandes narrations ne peuvent être contestées par le simple fait de prétendre qu'elles n'existent pas.

Les débats entre les matérialistes des tenants de l'histoire sociale et les culturalistes adeptes du tournant linguistique ne sont aujourd'hui plus polarisés comme c'était le cas durant les décennies 1980 et 1990. Est-ce que c'est parce qu'un camp à gagner sur l'autre, parce que les deux s'ignorent et protègent leur chasse gardée ou bien parce que la cohabitation s'effectue sans trop d'embûches, permettant une nouvelle hybridation des formes et des préoccupations? C'est une question à laquelle il est difficile de donner une réponse définitive. Avec le cas de Derek Sayer, j'aime bien penser que c'est la troisième option qui prédomine². Peu ou prou de théoriciens sociaux s'opposent aujourd'hui à prendre en considération le langage et les idées dans l'analyse sociohistorique. Plusieurs auteurs évoluant dans la politique comparative et les débats sur la longue durée concernant les processus de formation étatique ou le développement du capitalisme comme Robert Brenner, Kenneth Pomeranz, Christopher A. Baily, Benno Teschke et même le regretté Charles Tilly dans ses derniers travaux, s'entendent sur un des dénominateurs communs des *cultural studies* selon Peter Wagner :

[...] the insistence that social life cannot be studied comprehensively if the ways in which human beings express their lives and condition through language and ideas is not taken into account beyond the apparently harder socio-economic and politic institutional structures of the social world (Wagner, 2008 : 252).

² Sayer a une trajectoire qui n'est pas sans rappeler celle de Craig Calhoun, autre intellectuel qui a intégré les préoccupations du tournant linguistique au sein de la sociologie historique (Calhoun, 1995).

Il faut dire que pour plusieurs d'entre eux, influencés directement par l'histoire sociale britannique à la Thompson ou la Hobsbawm, l'intégration des considérations culturelles dans l'analyse historique allait de soi, même si les questions identitaires et subjectives ne subissaient pas le même traitement que chez les tenants du tournant linguistique. D'un autre côté, certains culturalistes ont fait le chemin inverse et ont réintégré les notions de déterminations sociales autres que celles reliées au langage. Par exemple, réfléchissant sur son propre cheminement, la professeure Elizabeth Deeds Ermarth affirma que « [b]y reducing everything to text and discourse, she has eliminated the notion of society as something real and with it what used to be called social justice (Elizabeth Deeds Ermarth citée dans Evans, 2000 : 159). Il semble cependant que le chemin inverse, soit l'incorporation ou la réincorporation des concepts et méthodes de l'histoire sociale par un culturaliste, soit un phénomène plus rare.

Dès 1971, dans son article « From Social History to the History of Society », Eric Hobsbawm soulignait les apports des préoccupations des culturalistes dans le projet d'une histoire de la société dans toute sa complexité (Hobsbawm, 1971). Fort influencé par celui-ci, Geoff Eley affirmait en 2005 « I maintain that we can hold on to all the gains of the new cultural history without having to abandon everything we learned as social historians » (Eley, 2005 : 11). Dans cette perspective, il n'y aurait pas lieu d'opposer l'un et l'autre. Comme le souligne aussi Peter Wagner, la rencontre de l'histoire sociale et de l'histoire culturelle, loin d'être destructive, a renouvelé la sociologie historique en général et a ouvert de nouvelles perspectives (Wagner, 2008 : 249). Au niveau de la méthode, le tournant linguistique aura permis de percevoir les « évidences » textuelles à propos des occurrences historiques non pas comme des évidences au sens positiviste, mais davantage comme des interprétations contemporaines d'occurrences, soulignant directement la question de la relation entre ces interprétations et le réel. En un sens, c'est un plaidoyer pour l'incorporation de l'herméneutique dans la sociologie historique. Par ailleurs, dans une optique de lutte continue contre la naturalisation, la doxa ou le cela va de soi, Barthes et ses successeurs ont élaboré un programme de recherche, pour reprendre les mots de Philip Corrigan, qui « make us pause, to look again, to reconsider, to re-read what we normally glancingly take in and to move from. [Barthes] enjoins us [...] to ask how it is that this and that come to work for us in the ways

that they do » (Corrigan, 1991 : 4). L'apport principal du poststructuralisme est à bien des égards de questionner des formes sociales qui semblent si neutres, naturelles, universelles et évidentes. L'accent n'est plus forcément sur le qui et le quoi, mais davantage sur le comment, permettant ainsi d'éclairer les trois « C » de l'analyse sociale : contrainte, contradiction et construction (Corrigan, 1991 : 6). Ces considérations sur l'intrication nécessaire de l'histoire sociale et de l'histoire culturelle me ramènent à mon objet de départ, la sociologie de Derek Sayer.

Si d'un côté Sayer continue de croire en l'objectivité du monde social et en son pouvoir de contrainte, de l'autre ses travaux récents soulignent le jeu de la contingence dans la construction de ce monde et remettent en question la priorité accordée à la sphère de la production. Ainsi, à l'image de Raymond Williams, Sayer a rejeté le déterminisme sans pour autant nier les déterminations sociales. Sans avoir renié l'idée de Peter Winch selon laquelle le langage et les relations sociales sont deux faces d'une même pièce, Sayer a fait sienne la conception poststructuraliste du langage. Les relations de pouvoir sont toujours centrales, mais elles apparaissent comme diffuses et multiples, comprenant aussi bien la possession de capital et d'armement, que la capacité de nommer les noms de rues. Comme Guattari et Deleuze l'avaient fait auparavant, Sayer substitua le régime de signes au mode de (re)production, régime de signes où l'intelligibilité dépend des routines spécifiques de pratiques sociales constituées dans et par le langage. Avec son accent sur la *différance* derridienne, la sociologie de Sayer peut encourager aujourd'hui les vertiges ontologiques par ses innombrables glissements des signifiants piégeant l'esprit à la dérive. Ceci dit, on a vu avec *The Coasts of Bohemia* qu'il a été en mesure de donner une explication historique et généalogique de certaines identités et de certains intérêts en refusant de se positionner seulement au niveau de la conjoncture comme les postmodernes. Ce faisant, il a été en mesure d'expliquer et d'intégrer aussi bien les cassures que les continuités sur la longue durée. S'il a refusé d'intégrer la totalité et l'universel, il a néanmoins été en mesure de dépendre le particulier d'une main de maître, ce particulier concret qui était selon Terry Eagleton le but de l'analyse chez Marx (Eagleton, 1996 : 50).

Même si elle a quitté le terrain du marxisme, la sociologie poststructuraliste de Sayer n'a rien perdu de son tranchant critique. Sa sociologie des signes, des représentations, du

langage et de l'identité combat l'arrogance du discours idéologique et de cette *doxa* qui ne rêve que d'unité et d'ordre, *doxa* qui réduit le monde arbitrairement en essence afin d'immobiliser le sens et l'interprétation dans une construction totalisante. Par son excursion à travers la mémoire et l'histoire, Sayer contribue à une mémoire du passé qui n'est ni nostalgique (une célébration non critique du passé) ni téléologique (une célébration non critique du présent et d'un futur imminent). Comme l'a montré la *cultural class war* menée par les gouvernements de Reagan et Thatcher et leurs tentatives de forger des trames narratives neutralisant l'histoire au profit du statu quo, la maîtrise du passé est une arme puissante dans les luttes sociales actuelles et futures (Kaye, 1997). Depuis plus de trente ans, la sociologie critique de Sayer démystifie le monde contemporain en levant le voile sur les origines sociales des structures et des relations de pouvoir, d'exploitation et de domination qui en sont venues à être représentées comme naturelles et inévitables. Par sa sociologie, Derek Sayer a fait sien le rôle qu'attribuait Walter Benjamin à l'historien, soit de se « donner [r] pour tâche de brosser l'histoire à rebrousse-poil » (Benjamin, 2000 : 433).

BIBLIOGRAPHIE

- Abrams, Philip. 1983. *Historical Sociology*. Ithaca : Cornell University Press.
- . 1988. « Notes on the Difficulty of Studying the State ». *Journal of Historical Sociology*, vol. 1, n° 1, p. 58-89.
- Abrams, Philip et Andrew McCulloch. 1976. *Communes, Sociology and Society*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Anderson, Benedict. 2006. *Imagined Communities*. Londres et New York : Verso.
- Anderson, Perry. 1974. *Lineages of the Absolutist State*. Londres et New York : Verso.
- . 1984. *In the Tracks of Historical Materialism*. London : The University of Chicago Press.
- . 1998. *The Origins of Postmodernity*. Londres et New York : Verso.
- . 2005. *La Pensée tiède. Un regard critique sur la culture française*, Paris : Seuil.
- Ashton, T.H. et C.H.E. Philpin (dir.). 1987. *The Brenner Debate*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bakhtine, Mikhaïl. 1977. *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Bhaskar, Roy. 1978. *A Realist Theory of Science*. Londres : Harvester Wheatsheaf.
- Barthes, Roland. 1957. *Mythologie*. Paris : Seuil.
- . 1995. *La chambre claire*. T. 3 de *Œuvres Complètes*. Paris : Seuil.
- Baudelaire, Charles. 1925. « Le peintre de la vie moderne ». Texte in *L'art romantique*, Paris : Louis Conard, p. 49-110.
- Benjamin, Walter. 2000. *Sur le concept d'histoire*. Chapitre dans T. 3 de *Œuvres*. Paris : Gallimard, p. 427-443.
- Berger, John. 1977. *Ways of Seeing*. Londres : Penguin Books.

- Berman, Marshall. 1988. *All that is Solid Melts into Air*. New York : Penguin.
- Birnbaum, Pierre. 1976. « La conception durkheimienne de l'État : l'apolitisme des fonctionnaires ». *Revue française de sociologie*, vol. 17, n° 2, p. 247-258.
- Blackledge, Paul. 2008. « British Marxist History ». In *Critical Companion to Contemporary Marxism*, sous la dir. de Jacques Bidet et Stathis Kouvelakis, p. 333-352. Boston : Brill.
- Bonefeld, Werner, Richard Gunn et Kosmas Psychopedis (dir.). *Open Marxism. Dialectics and History*. Londres : Pluto Press.
- Bourdieu, Pierre. 1991. *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : Seuil.
- Brenner, Robert. 1987a. « Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe ». In *The Brenner Debate* sous la dir. de T.H. Ashton et C.H.E. Philpin, p. 10-63. Cambridge : Cambridge University Press.
- . 1987b. « The Agrarian Roots of European capitalism ». In *The Brenner Debate* sous la dir. de T.H. Ashton et C.H.E. Philpin, p. 213-327. Cambridge : Cambridge University Press.
- . 1997. « Property relations and the growth of agricultural productivity in late medieval and early modern Europe », In *Economic development and agricultural productivity* sous la dir. de A. Bhaduri et R. Skarstein. Londres : Edward Elgar Publishing Ltd.
- . 2003. *Merchants and Revolution*. Londres et New York : Verso.
- Brubaker, Rogers. 1992. *Citizenship and Nationhood in France and Germany*. Cambridge : Harvard University Press.
- Calhoun, Craig. 1995. *Critical Social Theory: Culture, History and the Challenge of Difference*. Cambridge : Blackwell.
- Callinicos, Alex. 2008. « Whiter Anglo-Saxon Marxism ». In *Critical Companion to Contemporary Marxism* sous la dir. de Jacques Bidet et Stathis Kouvelakis, p. 79-94. Boston : Brill.
- Camus, Albert. 1951. *L'homme révolté*. Paris : Gallimard.
- Chun, Lin. 1993. *The British New Left*. Édimbourg : Edinburgh University Press.
- Clarke, Simon (dir.). 1991. *The State Debate*, Londres : Macmillan.
- . 1991. « The State Debate ». In *The State Debate* sous la dir. de Simon Clarke, p. 1-69. Londres : Macmillan.

- Cohn, Bernard S. 1986. « The Command of Language and the Language of Command ». *Subalterne Studies*, vol. 5, p. 276-329.
- Collins, Randall. 1998. *The Sociology of Philosophie. A Global Theory of Intellectual Change*. Cambridge : Harvard University Press.
- Corrigan, Philip. 1991. *Social Forms/Human Capacities*. Londres : Routledge.
- Corrigan, Philip et Derek Sayer. 1978. « Hindess and Hirst: A Critical Review ». *Socialist Register*, p. 194-214.
- . 1981. « How the Law Rules: Variations on Some Themes in Karl Marx ». In *Law, State and Society* sous la dir. de Bob Fryer et Alan Hunt, p. 21-53. Londres : Croom Helm.
- . 1985. *The Great Arch: English State formation as Cultural Revolution*. Oxford : Blackwell.
- . 1987. « Revolution against the State: The Context and Significance of Marx's Later Writings ». *Dialectical Anthropology*, vol. 12, n° 1, p. 65-82.
- Corrigan, Philip, Derek Sayer et Harvey Ramsay. 1978. *Socialist Construction and Marxist Theory*. Londres : Macmillan.
- . 1979. *For Mao: Essays in Historical Materialism*. Londres : Macmillan.
- Cox, Robert W. 1996. *Approaches to world order*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dufour, Frédérick Guillaume. 2009. « La mémoire des ruptures ». *À Bâbords!*, n° 30, En ligne : <http://www.ababord.org/spip.php?article901>.
- Dufour, Frédérick Guillaume et Thierry Lapointe. 2007. « La sociologie historique néowébérienne : l'effritement de la distinction entre la politique comparée et l'étude des relations internationales ». In *Théories des relations internationales* sous la dir. d'Alex Macleod et Dan O'Meara, p. 305-327. Montréal : Athéna.
- . 2008. « Sociologie historique ». In *Relations Internationales. Théories et concepts* sous la dir. d'Alex Macleod, Evelyne Dufault, Frédérick Guillaume Dufour et David Morin, p. 440-445. Montréal : Athéna.
- . 2010a. « La sociologie historique néowébérienne ». In *Théories des relations internationales* sous la dir. d'Alex Macleod et Dan O'Meara, p. 379-401. Montréal : Athéna.
- . 2010b. « La sociologie historique néomarxiste ». In *Théories des relations internationales* sous la dir. d'Alex Macleod et Dan O'Meara, p. 403-420. Montréal : Athéna.

- . 2011. « Assessing the historical turn in IR : an anatomy of second wave historical sociology ». *Cambridge Review of International Affairs*. En attente de publication.
- Durkheim, Émile. *L'État*. [1900 ou 1905], En ligne :
http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/textes_3/textes_3_6/durkheimEtat.pdf
- . 1922. *Leçons de sociologie*. Paris : PUF. En ligne :
http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/lecons_de_sociologie/lecons_de_sociologie.html
- . 1968. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : PUF. En ligne :
http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/formes_vie_religieuse/formes_vie_religieuse.html
- Eagleton, Terry. 1996. *The Illusions of Postmodernism*. Oxford : Blackwell Publisher Ltd,
- Eley, Geoff. 2005. *A Crooked Line. From Cultural History to the History of Society*. Ann Arbor : The University of Michigan Press.
- Engels, Friedrich et Karl Marx. 1963. *Le Manifeste du Parti communiste*. T. 1 de *Œuvres*. Paris : Pléiade, p. 161-195.
- Evans, Richard. 2000. *In Defense of History*. New York : W. W. Norton and Company.
- Foucault, Michel. 2001a. « Nietzsche, la généalogie, l'histoire ». T. 2 de *Dits et écrits*. Paris : Gallimard, p. 1004-1024.
- . 2001b. « Le sujet et le pouvoir ». T. 2 de *Dits et écrits*. Paris : Gallimard, p. 1041-1062.
- Frisby, David et Derek Sayer. 1986. *Society*. Londres : Tavistock Publications.
- Gamble, Andrew. 1979. « The free economy and the strong state ». *The Socialist Register*, vol. 16, p. 1-25.
- Gerstenberger, Heide. 1992. « The Bourgeois State Form Revisited » In *Open Marxism. Dialectics and History* sous la dir. de Werner Bonefeld, Richard Gunn et Kosmas Psychopedis, p. 151-176. Londres : Pluto Press.
- . 2007. *Impersonal Power: History and Theory of the Bourgeois State*. Leiden : Brill.
- Godelier, Maurice. 1972. « Marxisme, anthropologie et religion ». In *Épistémologie et marxisme*, p. 209-265. Paris : Union Général d'Éditions.
- Gorski, Philip S. 1993. « The Protestant Ethic Revisited : Disciplinary Revolution and State Formation in Holland and Prussia ». *The American Journal of Sociology*, vol. 99, n° 2, p. 265-316.

- . 2003. *The Disciplinary Revolution : Calvinism and the Rise of the Early Modern State*. Chicago : University of Chicago Press.
- Habermas, Jurgen. 1988. *Raison et légitimité*. Paris : Payot.
- Hay, Douglas (dir). 1975. *Albion's Fatal Tree : Crime and Society in Eighteenth-Century Englant*. New York : Pantheon Books.
- Higgs, Edward. 2004a. *The Information State in England: The Central Collection of Information on Citizens since 1500*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- . 2004b. *Life, Death and Statistics: Civil Registration, Censuses and the Work of the General Register Office, 1836-1952. A Local Population Studies Supplement*. Hatfield : Local Population Studies.
- Hobsbawm, Eric. 1971. « From Social History to the History of Society ». *Daedalus*, vol. 100, p. 20-45.
- Holloway, John. 1991. « The State and Everyday Struggle ». In *The State Debate* sous la dir. de Simon Clarke, p. 225-259. Londres : Macmillan.
- Hunt, Alan. 1995. « The Role of Law in the Civilizing Process and the Reform of Popular Culture ». *Canadian Journal of Law & Society*, vol. 10, n° 2, p. 5-29.
- . 1996. *Governance of the Consuming Passions: a History of Sumptuary Law*. London : Macmillan.
- . 1997. « Moral regulation and making-up the new person: Putting Gramsci to work ». *Theoretical Criminology*, vol. 1, n° 3, p. 275-301.
- . 1999. *Governing Morals: A Social History of Moral Regulation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Jessop, Bob. 2008. *State Power*. Cambridge : Polity Press.
- Joseph, Gilbert M. et Daniel Nugent (dir.). 1994. *Everyday Forms of State Formation*. Durham : Duke University Press.
- Kamusella, Tomasz. 2009. *The Politics of Language and Nationalism in Modern Central Europe*. New York : Palgrave MacMillan.
- Kaplan, E. Ann (dir.). 1988. *Postmodernism and its Discontents: Theories, Practices*. Londres et New York : Verso.
- Kaye, Harvey J. 1984. *The British Marxist Historians*. New York : Polity Press.

- . 1991. *The Powers of the Past. Reflections on the Crisis and Promise of History*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- . 1997. *Why Do Ruling Classes Fear History?*. New York : St. Martin's Griffin.
- Kellner, Douglas. 1999. « Theorizing the Present Moment: Debates between Modern and Postmodern Theory ». *Theory and Society*, vol, 28, n° 4, p. 639-656.
- Kenny, Michael. 1995. *The First New Left: British Intellectuals after Stalin*. Londres : Lawrence & Wishart.
- King, Jeremy. 2002. *Budweisers into Czechs and Germans*. Princeton : Princeton University Press.
- Klima, Ivan. 1993. *Love and Garbage*. New York : Vintage.
- Kundera, Milan. 1987. *Le livre du rire et de l'oubli*. Paris : Gallimard.
- Lacher, Hannes. 2002. « Making Sense of the International System ». In *Historical Materialism and Globalization* sous la dir. de Mark Rupert et Hazel Smith. Londres, Routledge.
- Lachmann, Richard. 1989. « Elite Conflict and State Formation in 16th- and 17th- Century England and France ». *American Sociological Review*, vol. 54, n° 2, p. 141-162.
- . 2010. *States and Power*. Cambridge : Polity Press.
- Laclau, Ernest. 1975. « The Specificity of the Political ». *Economy and Society*, vol. 4, n° 1.
- Lloyd, Christopher. 1993. *The Structures of History*. Cambridge : Blackwell Publishers.
- London, Arthur. 1968. *L'aveu*. Paris : Gallimard.
- Mann, Michael. 1986. *The Source of Social Power: Vol. 1. A History of Power from the Beginning to A.D. 1760*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Marx, Karl. 1961. « Kritische Randglossen zu dem Artikel ». In *Karl Marx. Selected Writings in Sociology and Social Philosophy* sous la dir. de Tom Bottomore et Maximilien Rubel, p. 221-223. Penguin Books : Harmondsworth.
- . 1963. *Critique de l'économie politique*. T. 1 de *Œuvres*. Paris : Pléiade, p. 271-452.
- . 1982a. *Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel*. T. 3 de *Œuvres*. Paris : Pléiade, p. 382-418.

- . 1982b. *Critique de la philosophie politique de Hegel*. T. 3 de *Œuvres*. Paris : Pléiade, p. 863-1018.
- McNally, David. 2000. *Bodies of Meaning: Studies on Language, Labor and Liberation*. Albany : State University of New York Press.
- Miliband, Ralph. 1980. « Class war from above ». *New Society*, 19 juin, p. 278-280.
- . 1983. « Marx and the State ». Chap. in *Class Power and State Power*, p. 3-25. Londres et New York : Verso.
- . 1985. « The New Revisionism in Britain ». *New Left Review*, vol. 150, p. 5-26.
- Nora, Pierre (dir.). 1997. *Les lieux de mémoire*. 3 tomes. Paris : Gallimard.
- Nowotny, Helga. 1991. « Knowledge for Certainty : Poverty, Welfare Institutions and the Institutionalization of Social Science ». In *Discours on Society. The Shaping of the Social Science Disciplines* sous la dir. de Peter Wagner, Bjorn Wittrock et Richard Whitley, p. 23- 41. Dordrecht : Kluwer Academic Press.
- Olin Wright, Erik. 1979. *Class, Crisis and the State*. Londres et New York : Verso.
- Ollman, Bertell. 1976. *Alienation. Marx's Conception of Man in Capitalist Society*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Palmer, Bryan. 1990. *Descent into Discourse: The Reification of Language and the Writing of Social History*. Philadelphie : Temple University Press.
- Polan, Dana. 1988. « Postmodernism and Cultural Analysis Today », In *Postmodernism and its Discontents: Theories, Practices* sous la dir. d'Anne E. Kaplan, p. 45-58. Londres et New York : Verso.
- Postone, Moishe. 2009. *Temps, travail et domination sociale*. Paris : Mille et une nuits.
- Ricœur, Paul. 1997. *L'idéologie et l'utopie*. Paris : Seuil.
- . 2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- Rosenberg, Justin. 1994. *The Empire of Civil Society*. Londres et New York : Verso.
- Sayer, Derek. 1979a. « Review of A Critique of Soviet Economics by Mao Tsé-Toung ». *Capital and Class*, n° 8, p. 113-124.
- . 1979b. *Marx's Method*. Sussex : The Harvester Press Ltd.

- . 1985. « The Critique of Politics and Political Economy: Capitalism, Communism and the State in Marx's Writings of the mid-1840's ». *Sociological Review*, vol. 33, n° 2, p. 221-253.
 - . 1987. *The Violence of Abstraction*. Oxford : Basil Blackwell.
 - . 1989. *Readings from Karl Marx*. Londres et New York : Routledge.
 - . 1991a. *Capitalism and Modernity: An Excursus on Marx and Weber*. Londres : Routledge.
 - . 1991b. « British Reaction to the Amristsar Massacre 1919-1920 ». *Past and Present*, n° 131, p. 130-164.
 - . 1992. « A Notable Administration: English State Formation and The Rise of Capitalism ». *The American Journal of Sociology*, vol. 97, n° 5, p. 1382-1415.
 - . 1996. « The Language of Nationality and the Nationality of Language : Prague 1780-1920 ». *Past and Present*, vol. 153, p. 164-210.
 - . 1998. *The Coasts of Bohemia: A Czech History*. Princeton : Princeton University Press, 1998.
 - . 2002. « The Unbearable lightness of Building: A Cautionary Tale ». *Grey Room*, vol. 1, n° 16, p. 6-35.
 - . 2004. *Going Down for Air: A Memoir in Search of a Subject*. Londres : Paradigm Publisher.
 - . 2008a. « Ceci n'est pas un con : Duchamp, Lacan, et l'Origine du monde ». In *Marcel Duchamp et l'érotisme* sous la dir. de Marc Décimo, p. 175-188. Dijon : Les presses du réel.
 - . 2008b. « Wittgenstein at Ground Zero ». *Space and Culture*, vol. 11, n° 1, p. 12-19.
 - . 2008c. « The Protograph: The Still Image ». In *History Beyond the Text* sous la dir. de Sarah Barber et Corinna Peniston-Bird, p. 49-71. Londres : Routledge.
 - . 2010. « Hypermodernism in the Boondocks: Photo/Montage and the Czech Book ». *Oxford Art Journal*, vol. 33, n° 2, p. 243-249.
- Schwarz, Bill. 1987. « The Thatcher Years ». *Socialist Register*, p. 118-152.
- Sherman, Howard J. 1995. *Reinventing Marxism*. Baltimore : John Hopkins University Press.

- Skocpol, Theda. 1984. *Vision and Method in Historical Sociology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- . 1985. *L'État et les révolutions sociales en France, en Russie et en Chine*. Paris : Fayard.
- Taylor, Ian. 1987. « Law and Order, Moral Order : The Changing Rhetorics of the Thatcher Government ». *Socialist Register*. p. 297-331;
- Teschke, Benno. 2003. *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*. Londres et New York : Verso.
- Therborn, Goran. 2008. *From Marxism to Postmarxism*. Londres et New York : Verso.
- Tilly, Charles. 1984. *Big Structures, Large Processes, Huge Comparaisons*. New York : Russell Sage.
- . 1990. *Coercion, Capital and European States 990-1990*. Cambridge : Basil Blackwell.
- Thompson, Edward P. 1975. *Whigs and Hunters. The Origin of the Black Act*. New York : Pantheon Books.
- . 1988. *La formation de la classe ouvrière anglaise*. Paris : Gallimard.
- Turgeon, Nancy. 2008. « Marxisme politique ». In *Relations Internationales. Théories et concepts* sous la dir. d'Alex Macloed, Evelyne Dufault, Frédérick Guillaume Dufour et David Morin, p. 254-258. Montréal : Athéna.
- Ugrešić, Dubravka. *The Cultures of Lies*. University Park : Pennsylvania State University Press.
- Vasagar, Jeevan. 2011. « Michael Gove slackens rules on use of physical force in schools ». *The Guardian*. 1^{er} septembre. En ligne : <http://www.guardian.co.uk/politics/2011/sep/01/michael-gove-physical-force-schools>
- Valverde, Mariana. 1991. *The Age of Light, Soap, and Water: Moral Reform in English Canada*. Toronto : McLellan & Stewart.
- Wagner, Peter et Bjorn Wittrock. 1991. « Analyzing Social Science : On the Possibility of a Sociology of the Social Sciences ». In *Discours on Society. The Shaping of the Social Science Disciplines* sous la dir. de Peter Wagner, Bjorn Wittrock et Richard Whitley, p. 3-22. Dordrecht : Kluwer Académic Press.
- Wagner, Peter. 2008. *Modernity as Experience and Interpretation. A New Sociology of Modernity*. Cambridge : Polity.

- Weber, Max. 1949. « Objectivity in Social Science and Social Policy », In *The Methodology of the Social Science*, sous la dir. de Edward A. Shils et Henry A. Finch, p. 148-112. Glencoe : Free Press.
- . 1968. *Economy and Society : An Outline of Interpretive Sociology*. Berkeley et Londres : University of California Press.
- . 1970. *From Max Weber*. Londres : Routledge.
- Williams, Raymond. 1961. *The Long Revolution*, Londres, Chatto and Windus.
- . 1963. *Culture and Society*. Harmondsworth : Penguin Books.
- . 1973. « Base and Superstructure ». *New Left Review*, vol. 1, n° 82, p. 3-16.
- . 1976. « Notes on Marxism in Britain since 1945 ». *New Left Review*, vol. 1, n° 100, p. 81-94.
- . 1981. *Politics and Letters*. Londres et New York : Verso.
- Winch, Peter. 2009. *L'idée d'une science sociale et sa relation à la philosophie*. Paris : Gallimard.
- Wittgenstein, Ludwig. 1993. *Tractatus logico-philosophicus*. Paris : Gallimard.
- Wohlfarth, Irving. 1996. « Smashing the Kaleidoscope: Walter Benjamin's Critique of Cultural History ». In *Walter Benjamin and the Demands of History* sous la dir. de Michael P. Steinberg, p. 190-205. Ithaca : Cornell University Press.
- Wolf, Eric. 1988. « Inventing Society ». *American Ethnologist*, vol. 5, no 4.
- . 2001. *Pathways of Power. Building an Anthropology of the Modern World*. Berkeley : University of California Press.
- Wood, Ellen M. 1995a. *Democracy against Capitalism*. Cambridge : Cambridge University Press.
- . 1995b. « A Chronology of the New Left and its Successors, or: Who's Old-fashioned Now? ». *Socialist Register*. vol. 31, p. 22-49.
- . 1996. « Modernity, Postmodernity, or Capitalism? ». *Monthly Review*, vol. 48, n° 3, p. 21-39.
- . 1998. *The Retreat from Class*, Londres et New York : Verso.
- . 2000. « Capitalism or Enlightenment? ». *History of Political Thought*, vol. 21, n° 3, p. 405-426.

—. 2002. *The Origins of Capitalism : a Longer View*, Londres et New York : Verso.

—. 2003. *The Empire of Capital*. Londres et New York : Verso.

Wood, Ellen M. et John Bellamy Foster (dir.). 1997. *In Defense of History: Marxism and the Postmodern Agenda*. New York : Monthly Review Press.